

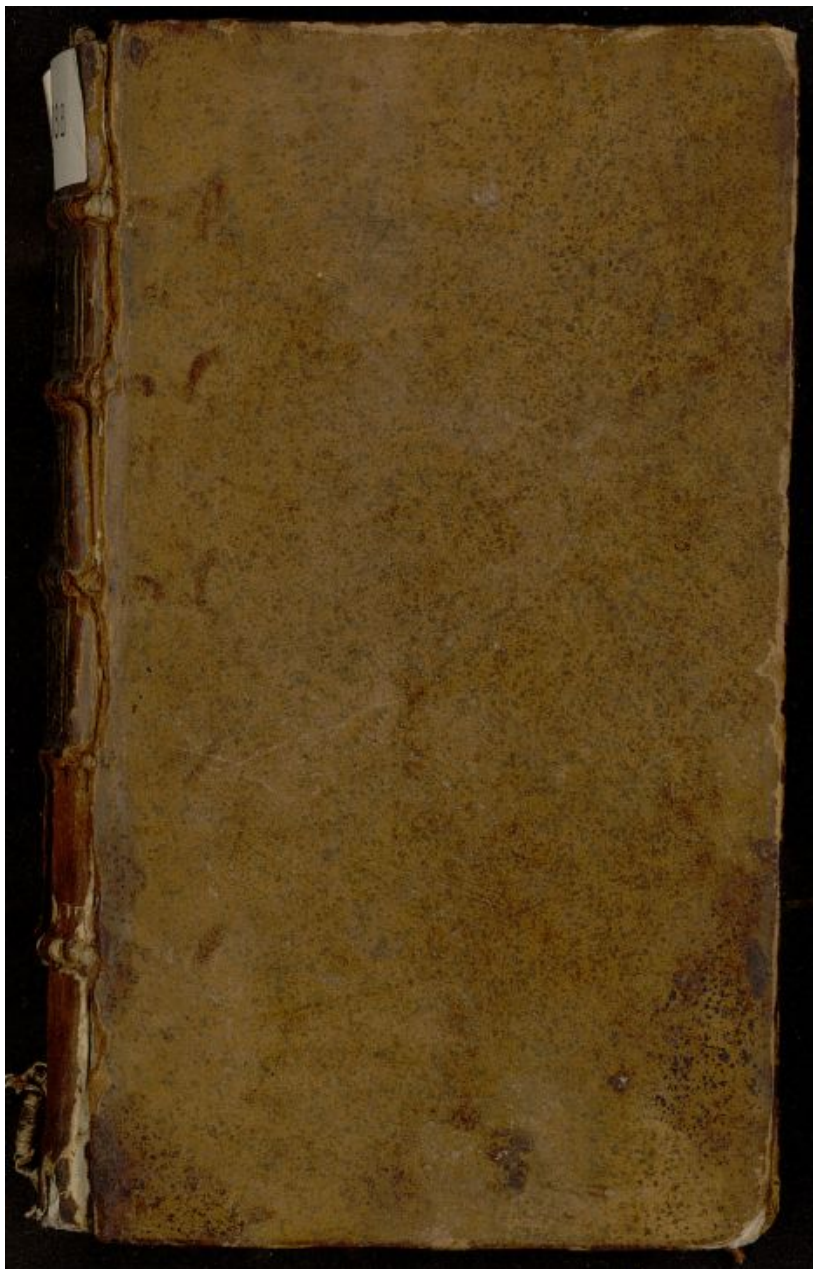
Bibliothèque numérique

medic@

**Larouviere, Jean. Nouveau systeme
des eaux minerales de Forges...**

A Paris, chez Laurent d'Houry, 1699.

Cote : 30338

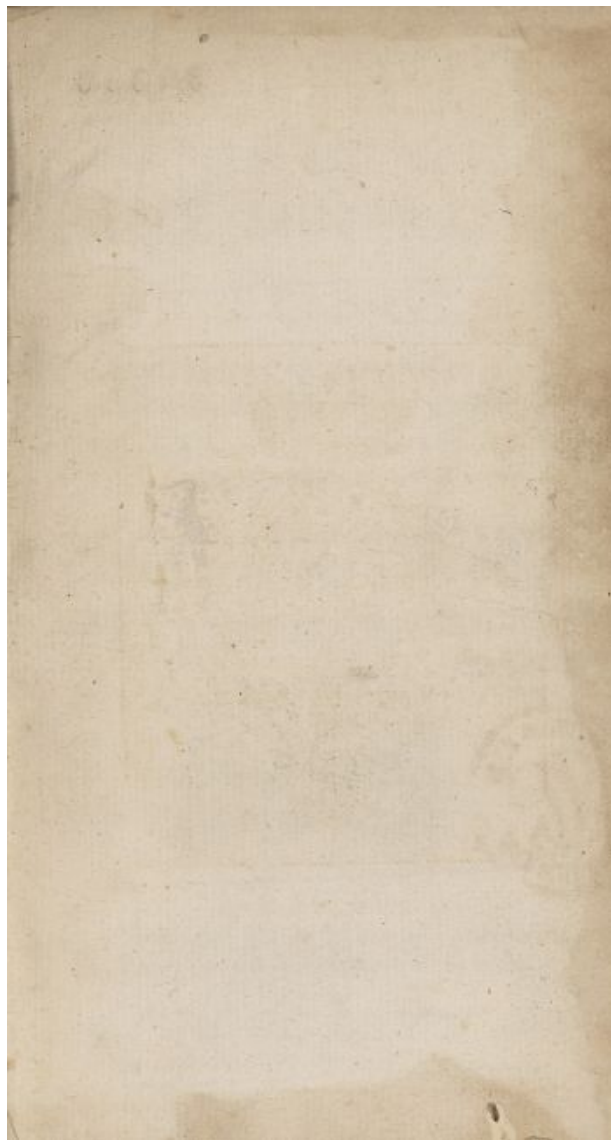


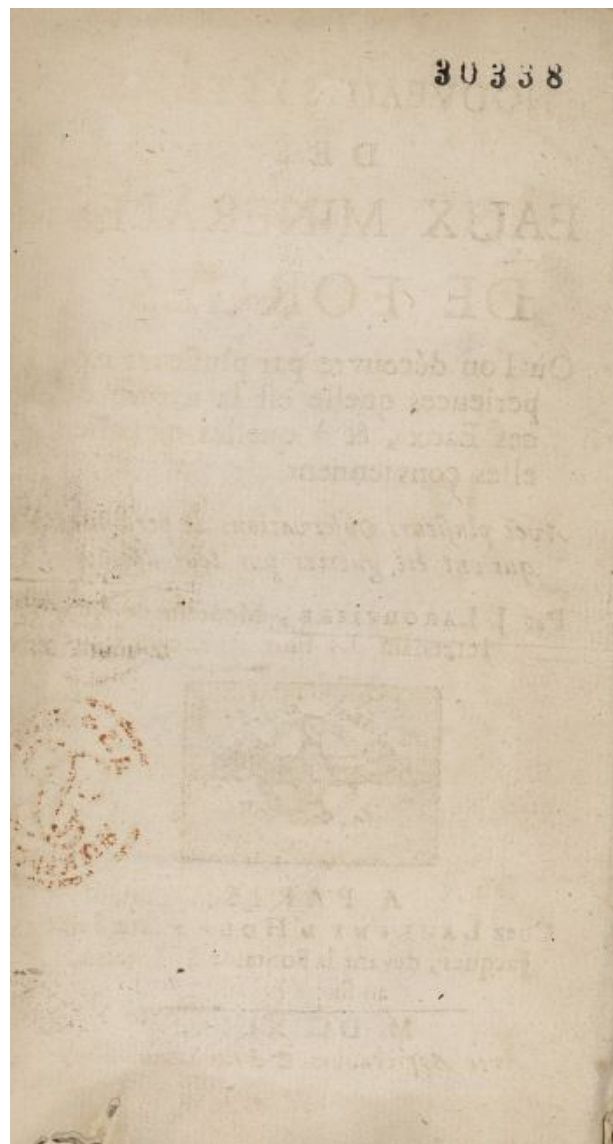
2.094

30338



30338





NOUVEAU SYSTÈME
DES 30338
EAUX MINÉRALES
DE FORGES.

Où l'on découvre par plusieurs expériences quelle est la nature de ces Eaux, & à quelles maladies elles conviennent.

Avec plusieurs Observations de personnes qui ont été guéries par leur usage.

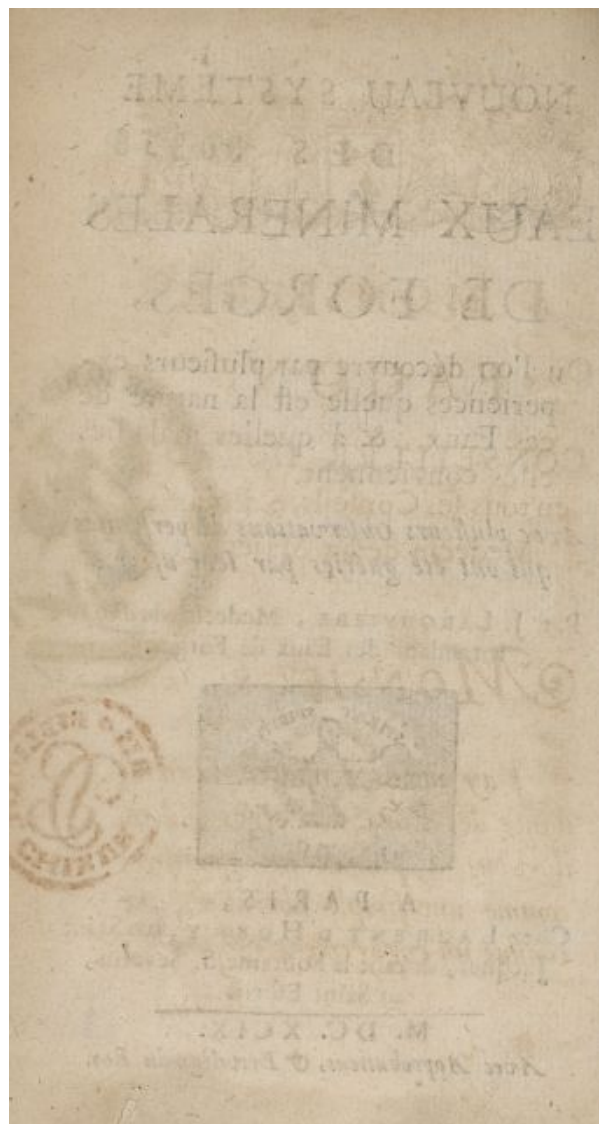
Par J. LAROUVIERE, Medecin du Roy,
Intendant des Eaux de Forges.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint
Jacques, devant la Fontaine S. Severin,
au Saint Esprit.

M. DC. XCIX.

Avec Approbations, & Privilège du Roy.





A MONSIEUR

FAGON,

CONSEILLER DU ROY
en tous ses Conseils, & Premier
Medecin de Sa Majesté.

*M*ONSIEUR,

*J'ay moins considéré l'Inten-
dance des Eaux de Forges, dont
il vous a plu de me gratifier,
comme une simple liberalité, que
comme un engagement & une loy*

à ij

ÉPI TRE.

que vous m'imposiez d'apporter tous mes soins & toute mon application à découvrir la nature & les propriétés de ces Fontaines. Aussi ay-je compris que je ne devois rien oublier pour concourir au soin que vous prenez de perfectionner la Médecine. Les progrès qui se font tous les jours dans cet Art par Messieurs les Médecins de la Faculté de Paris, soit à l'égard de la Botanique, de la Chymie, & de l'Anatomie, soit pour la méthode de se bien conduire dans la guérison des maladies de toutes especes, en sont un témoignage bien authentique. Vous avez reveillé la pratique de l'assoupissement où elle sembloit être tombée depuis plusieurs siècles, tou-

ÉPI T R E.

chant les remèdes singuliers & spécifiques ; & ne voulant point qu'on s'en tint à la saignée & à la purgation , vous avez ordonné, MONSIEUR, qu'on cherchât, comme vous faites , dans les secrets les moins connus de la nature , dequoy soulager les maux les plus rebelles. C'est par vous que les Eaux minerales , chaudes & froides , nous sont mieux connues ; & pour que rien n'échappe à vos lumieres , quelque penetré que vous soyez de tout ce qui entre dans la composition des Eaux , de la direction desquelles vous m'honorez , vous me prescrivez de vous rendre un compte exact des petites découvertes que j'y ay faites depuis le tems que j'y suis éta-

à iiij

ÉPIÎRE.

bli, pour juger mieux de l'utilité
que les malades qui me sont en-
voyez, peuvent tirer de mes soins
& de mes conseils : C'est ce que
je tâche de faire dans ce petit Trai-
té, à la tête duquel si j'ose mettre
votre nom, c'est moins pour luy
chercher une protection aussi illustre
que la votre, que pour vous don-
ner des marques du parfait respect
avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre tres humble & tres
obeissant serviteur,
LAROUVIERE.

P R E F A C E.

LE fâcheux état où mes incommoditez & quantité de remèdes assez inutiles m'avoient réduit, me fit prendre le parti il y a quelques années, d'essayer des Eaux de Forges, dont plusieurs personnes s'étoient bien trouvées. Je me rendis sur les lieux avec beaucoup de confiance : mais les discours que j'y entendis faire sur la nature de ces eaux m'embarassèrent ; je craignois qu'elles n'augmentassent une irritation douloureuse que je ressentois de tems en tems dans ma poitrine. Deux hommes incommodés comme moy, ayant les mêmes accidens, commençoient à boire de ces eaux ; ils me servirent de guide ; j'étudiai leur conduite, & j'observay avec exactitude tous

à iiij

PR E F A C E.

les mouvemens du remede qu'ils prenoient : il leur réussit ; je bûs alors en petite quantité ; le succès en fut si heureux , qu'au bout de 15 jours je ne ressentis plus de douleur à ma poitrine.

Les cures singulieres que je remarquay me donnerent la curiosité d'examiner à fond ces sources. Pour me frayer un chemin à cette étude , je lûs avec application les Auteurs qui avoient tenté la même entreprise , & qui s'étoient attachez à developper la nature des eaux ferrugineuses. Je travaillay en suivant leurs voyes ; mais je trouvay dans ma pratique bien des choses contraires aux observations de ces Philosophes ; je fus même obligé de quitter la route qu'ils m'avoient tracée , & de prendre un chemin que l'on n'avoit point encore suivi pour réussir dans l'examen physique que je voulois faire de nos eaux. J'étois

P R E F A C E.

diay donc nos Fontaines d'une maniere toute nouvelle ; je fis de toute sorte d'experiences ; je les reïteray dans tous les tems & dans toutes les saisons ; & je formay ensuite un Systême sur tout ce qu'une exacte Analyse m'avoit démontré.

Me persuadant de sçavoir à fond la nature de ces eaux , je voulus connoître leurs effets sur les maladies , le temperâment des personnes qui venoient à Forges , & l'espece de leurs indispositions. Je fis un recueil de tout , & me flattant que ce que j'avois fait jusqu'alors dans le seul dessein de m'instruire , ne seroit peutêtre pas inutile au Public , je resolus de le mettre au jour. Dans cette vûe je communiquay à quelques Medecins de la Faculté de Paris ce que j'avois entre les mains ; ils ne le crurent pas tout-à-fait insupportable , & ils eurent assez

P R E F A C E.

d'indulgence pour me dire qu'il pourroit même être de quelque utilité.

Tout ce qu'on me dit d'obligeant ne fut pas capable néanmoins de me déterminer encore absolument : je craignis de risquer un nouveau Systême qui n'étoit pas celui des Anciens, convaincu que la nouveauté, quelque appuyée qu'elle soit, révolte l'esprit accoutumé à d'anciens préjugés.

Quelques-uns de mes amis m'arrêterent par un endroit qui me parut assez raisonnable. La réputation de ces eaux, me disoient-ils, fondée sur les effets surprenans qu'elles produisent tous les jours, n'est-elle pas bien établie ? Les malades contents d'y recouvrer leur santé, s'inquiètent peu de sçavoir si la dissolution du minéral se fait par un esprit double, ou si c'est un esprit acide qui pro-

P R E F A C E.

duit ce Phenomene: à quoy peut donc servir un Systême nouveau, contraire à tout ce qu'on a écrit jusqu'à présent, qu'à donner de l'inquietude aux malades, & les tenir en suspens sur la nature & sur les effets de ces eaux, & diminuer par là l'estime qu'on en fait? Mais à présent, bien loin que ces scrupules m'embarrassent, ils me portent au contraire à hâter l'impression de mon Ouvrage, dans la pensée qu'on fera connoître le mérite de nos eaux à mesure qu'on en développera la nature.

Les Auteurs qui ont traité de plusieurs sortes d'eaux minérales, rapportent fort au long comment elles se chargent des principes minéraux. Les uns disent que les eaux animées de l'esprit universel, rencontrant dans leur course des mines, en détachent les particules les plus aisées à être dissoutes. Les autres prétendent que

P R E F A C E.

ce sont des vapeurs élevées par le moyen de la chaleur souterraine, qui se condensent ensuite & se mêlent avec les eaux. D'autres enfin assurent que les eaux qui contiennent un acide, rongent, divisent & dissolvent les corpuscules de la mine, & qu'elles s'en chargent.

Les uns & les autres appellent ces sortes d'eaux, balsamiques; je veux croire qu'elles le sont: mais pas un n'a fait voir jusqu'à présent de quelle manière se fait la dissolution radicale des globules sulfureux; car ce sont eux qui rendent les eaux balsamiques: & selon leurs principes, on ne peut pas comprendre comment elle se pourroit faire, puisqu'un acide seroit plutôt capable de les coaguler que de les dissoudre. Un alkali pourroit à la vérité par ses parties raboteuses & inégales les diviser, mais il ne toucheroit ja-

PREFACE.

mais à leur interieur. Seront-
des vapeurs ? de quelle nature
sont-elles ? peut-être même qu'el-
les sont sulfurées , & il faudra
sçavoir quel est leur dissolvant : ce
ne sera pas la chaleur naturelle,
quelque violente qu'elle soit , que
ce sera-ce donc ?

Il est vray que plusieurs Philo-
sophes ont parlé de cette dissolu-
tion, par rapport à ce qui se peut
faire par l'Art sur les minéraux &
sur les métaux ; on doit croire
qu'ils ont jugé que la même cho-
se se faisoit dans le sein de la ter-
re : mais comme ils n'en font
point mention , je puis dire que
mon Système est nouveau , quoi-
que ces notions ne soient entrées
dans mon esprit qu'après avoir
longtems medité sur ce qu'ils ont
dit dans leurs Livres , & qu'après
en avoir conféré avec des per-
sonnes très sçavantes qui se sont
rendus très familiers les Ouvra-

PREFACE.

vrages de ces Auteurs.

Ce Traité est divisé en trois Parties. Dans la première, on expose le Sytème sur lequel on explique la nature des Eaux minérales ferrugineuses, & les singularitez qu'on observe dans celles de Forges, & on fait voir qu'elles ne sont pas vitriolées. On conclut de toutes les experiences, que ce qui fait leur principale vertu, est un esprit double, qui résulte de l'union qui se fait dans la terre, de l'acide de l'air avec des sels alkali, tant fixes que volatils par le moyen de la fermentation & des circulations naturelles.

Dans la seconde, on entre dans le détail des maladies auxquelles ces eaux conviennent; on fait des remarques sur la maniere dont elles les guerissent; & on rapporte sur cela plusieurs observations. On montre ensuite par experien-

P R E F A C E.

ce, qu'elles sont propres pour des indispositions contre lesquelles on avoit crû qu'elles étoient non seulement indifférentes, mais encore très nuisibles.

Dans la troisième, on parle de la saison dans laquelle on doit prendre ces eaux : des précautions & préparations nécessaires avant d'en commencer l'usage : du régime qu'on doit garder, & des remèdes dont on doit user en les prenant : des accidens qui arrivent pendant le séjour qu'on fait à Forges, & des moyens de les éviter ou de les calmer : du choix des trois Fontaines, suivant les principes & les maximes qu'on établit : du tems qu'on doit rester à Forges, & de la nécessité d'y retourner : enfin on propose quelques avis à ceux qui ont cessé de boire ; & on finit, en disant quelque chose des eaux transportées.

Ce n'est point par un esprit de

P R E F A C E.

critique que je rapporte le sentiment de ceux qui ont parlé des eaux de Forges : mais comme les expériences que quelques-uns disent avoir faites sur ces mêmes eaux , sont contraires aux miennes , & que les idées que les autres s'en sont formées ne sont pas conformes à mes reflexions , je rapporterai leurs raisons dans toute leur force : je proposerai ensuite mes pensées , afin que les Lecteurs , principalement les Sçavans auxquels j'abandonne mon Sytème, comme à des Juges compétans d'une matiere si cachée, puissent decider quelles sont celles qui vont plus droit au but. Je recevrai avec plaisir leur jugement , je profiterai de leurs lumieres , s'ils ont agreable de me les communiquer , & je ferai voir que je ne cherche qu'à me corriger & à m'instruire. Je les prie cependant de faire attention , que
s'il

P R E F A C E.

s'il paroît quelques redites dans mon Ouvrage , je ne l'ay fait que pour rendre certains endroits plus intelligibles.

Il y a des Auteurs qui traitent des Eaux minerales , sans vouloir se donner la peine de rapporter les observations qu'ils peuvent avoir faites sur les effets qu'elles produisent contre différentes maladies : ils blâment même ceux qui se donnent ce soin ; mais ils n'ont pas peut-être fait attention qu'Hypocrate n'a fondé tous ses Aphorismes que sur ce que ses observations & une longue expérience luy avoient appris ; & que la même chose est encore aujourd'huy pratiquée avec succès par les Maîtres de l'Art , particulièrement par les Auteurs des Ephemerides d'Allemagne. Pourquoi donc negliger cette pratique que la raison & l'expérience autorisent , & pourquoi refuser aux

P R E F A C E.

malades le plaisir qu'ils ont d'observer dans le Tableau qu'on leur propose, les mouvemens du remède contre les mêmes maladies dont ils sont attaquez.

AVANT que de finir cette Preface, je croy devoir expliquer quelques termes qui pourroient embarrasser les Lecteurs. On entend communément par dissolution, en termes de l'Art, un dérangement des parties d'un corps divisé en de tres petits corpuscules qui sont suspendus dans le dissolvant ou liqueur qui les a divisez; telle est la dissolution du sucre faite par l'eau commune; telle est aussi celle de l'or par l'eau regale. Ces dissolutions sont imparfaites: la matiere dissoute peut reprendre sa forme, en faisant évaporer le dissolvant du sucre, ou en faisant precipiter les particules de l'or qui se separent de l'eau regale, &c.

P R E F A C E.

On doit entendre par dissolution radicale une division si entiere des particules du corps dissout, qu'elles ne font qu'un même corps avec le dissolvant , & s'unissent si intimement , que ce mélange ne peut plus être divisé par quoy que ce soit. Telle est sans doute la dissolution des corpuscules sulfurez, unis avec leur dissolvant contenu dans nos eaux : il n'y a que les globules sulfurez les plus purs qui se volatilisent , & qui sont rendus etherez avec leur menstreuë qui est de même nature. Mais les particules sulfurées qui n'ont été que simplement divisées, restent dans l'eau avec les terres , soit que le dissolvant n'ait pas eû assez de tems pour s'en rendre le maître, ou qu'il ait été en trop petite quantité.

T A B L E
DE CE QUI EST CONTENU
EN CE LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

Chap. I.	<i>Description du lieu de Forges, de son territoire, & de la situation des trois Fontaines minerales.</i>	page 1
Chap. II.	<i>Où on explique comment les Eaux deviennent minerales.</i>	5
Chap. III.	<i>Dans lequel on expose les sentimens que differens Auteurs ont eus sur la nature des Eaux minerales de Forges.</i>	24
Chap. IV.	<i>Où l'on rapporte plusieurs experiences faites sur les Eaux minerales de Forges.</i>	40
Chap. V.	<i>Explication de quelques experiences rapportées dans le Chapitre precedent.</i>	58
Chap. VI.	<i>Suite du Systeme, difference des trois Fontaines minerales.</i>	85
Chap. VII.	<i>Conclusion de ce qui a été exposé dans les Chapitres precedens.</i>	93

TABLE.

SECONDE PARTIE.

Chap. I. Des maladies auxquelles ces eaux sont propres.	102
De l'indigestion d'estomac.	103
De l'appétit depravé, diminué ou perdu.	105
Quelques observations sur les maladies guéries par l'usage de nos Eaux mine- rales.	107
Des maladies du bas ventre, Affection celiaque, Lienterie, Diarrhæe, Dysen- terie.	111
De la Colique.	114
Observations.	116
Des Maladies des Reins & de la Vessie.	119
Observations.	126
Des pertes de sang.	134
Observations.	136
Des suppressions des mois.	141
Des fleurs blanches.	142
Observations.	145
Des causes de la sterilité.	149
De quelques autres indispositions.	154
Observations.	157

TABLE.

Chap. II. De quelques effets singuliers des Eaux minerales de Forges contre des maladies pour lesquelles on n'a pas accoutumé de les ordonner.	164
Observations.	165
Reflexions sur ces maladies.	172

TROISIEME PARTIE.

Chap. I. Des précautions nécessaires avant les eaux.	178
Chap. II. Pour commencer l'usage des eaux.	182
Chap. III. Du regime que l'on doit gar- der le reste du jour qu'on a pris les eaux.	196
Chap. IV. Des remèdes qu'on est obligé de faire pendant le cours des eaux.	201
Chap. V. Des accidens qui arrivent in- opinément , & des moyens de les évi- ter ou de les calmer.	212
Chap. VI. De quelle eau de ces trois sources il faut boire.	223
Chap. VII. Combien de tems on doit rester à Forges , & la nécessité qu'il pent y avoir d'y retourner.	234
Chap. VIII. De quelques circonstances uni-	

T A B L E.

les à ceux qui ont achevé de prendre les eaux.	241
Chap. IX. Du transport des Eaux minerales de Forges.	244
Explication d'un Phenomene.	246

Fin de la Table.



A P P R O B A T I O N

de la Faculté de Medecine de Paris.

Nous Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis pour l'examen d'un Livre intitulé, *Nouveau Systeme des Eaux minerales de Forges*, par Mr. Larouviere Medecin du Roy, Intendant des Eaux de Forges, certifions l'avoir lu avec soin, & croyons être obligez de prévenir par notre Approbation l'applaudissement general qu'en doit attendre l'Auteur. Il ne s'est point contenté des reflexions ordinaires, & des recherches superficielles qu'on a souvent faites pour découvrir la nature des Eaux minerales. Il a mis celles de Forges à de nouvelles épreuves, & tant par la force de ses meditations, que par l'efficacité de ses experiences, il y découvre des vertus inconnues qu'elles ca-choient dans leur sein. Les principes dont il se sert, & les raisonnemens qu'il fait dans toute la suite de son Ouvrage, n'ont rien qui ne soit conforme à la bonne pratique. Ainsi tant pour la satisfaction des Scavans que pour

l'utilité des Malades, Nous jugeons qu'il mé-
rite d'être imprimé. A Paris ce 24 Mars 1699.

FINOT. DE SAINCTYON.
Medecin ordinaire du Roy.

ALLIOT Medecin SOUHAIT.
ordinaire du Roy.

*Permission de Monsieur le Doyen de la
Faculté de Medecine de Paris.*

Nous Doyen & Docteur Regent de la Fa-
culté de Medecine de Paris ; oüi le rap-
port de Messieurs Finot , Sainctyon , Alliot &
Souhait , aussi Docteurs de ladite Faculté,
commis à l'examen d'un Livre intitulé , *Nou-
veau Systeme des Eaux minerales de Forges ,
&c.* consentons qu'il soit imprimé , comme
tres utile au Public. Fait à Paris ce 16 Mars
1699.

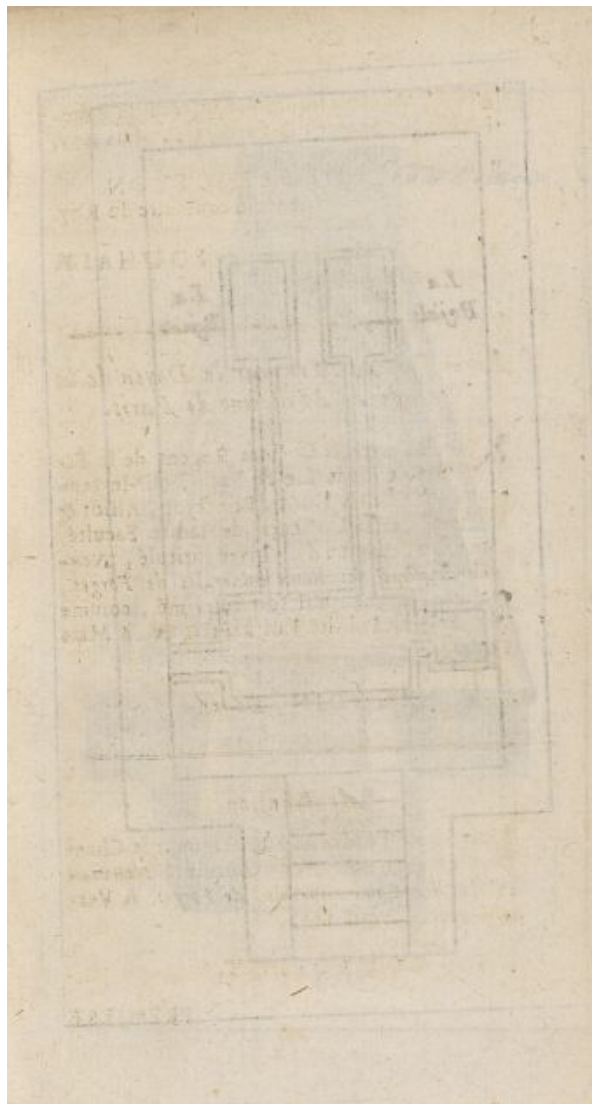
BOUDIN , Doyen.

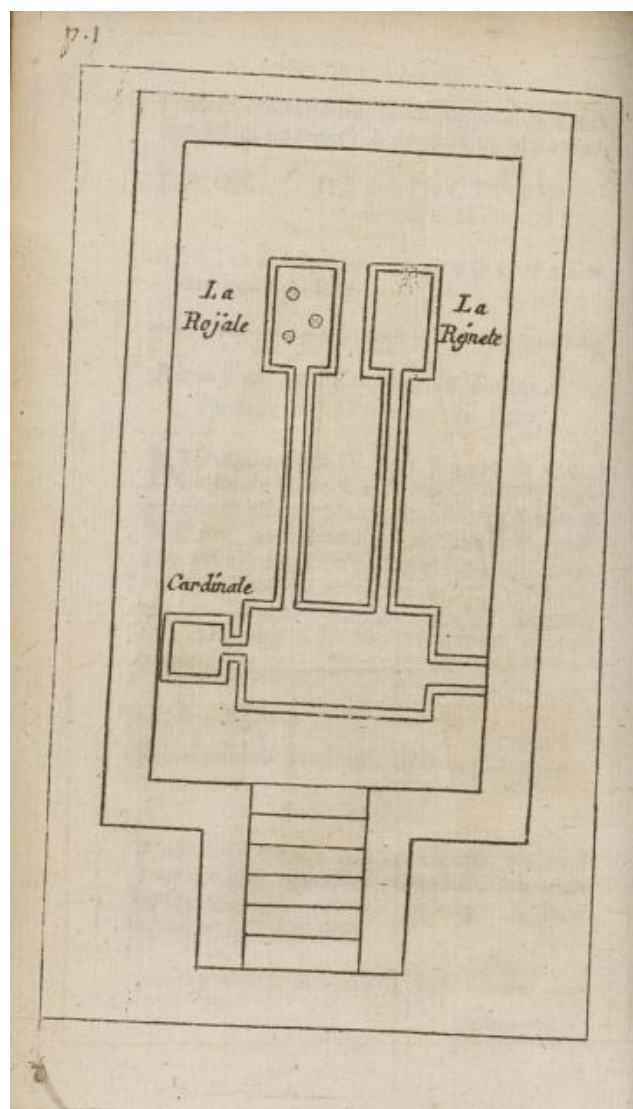
Approbation.

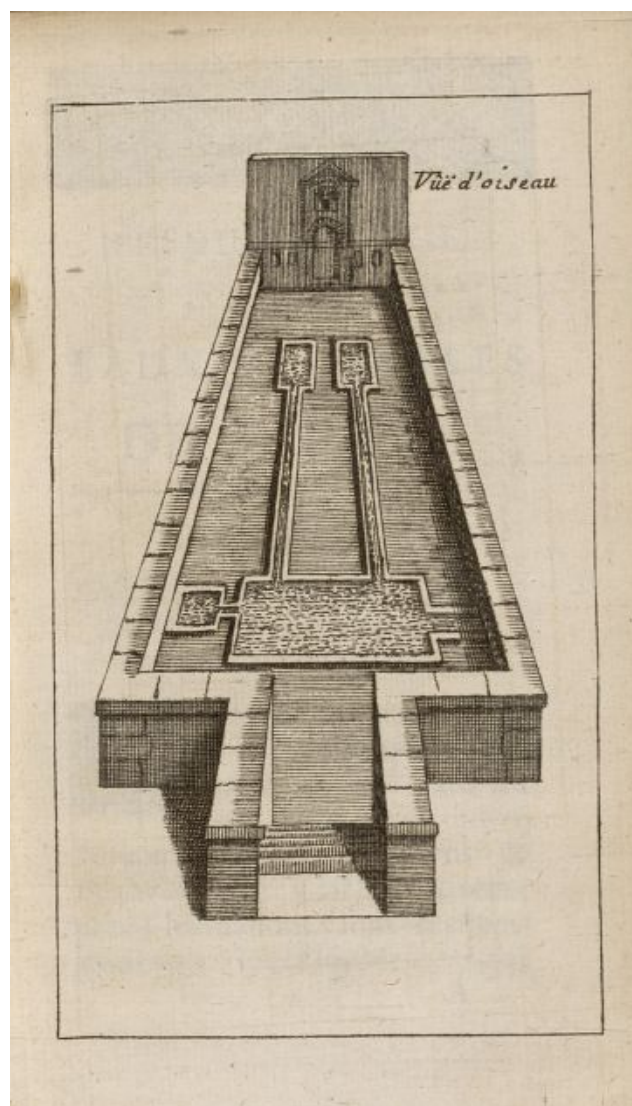
J'ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chan-
celier , ce Manuscrit intitulé , *Nouveau
Système des Eaux minerales de Forges.* A Ver-
sailles ce 4 Avril 1699.

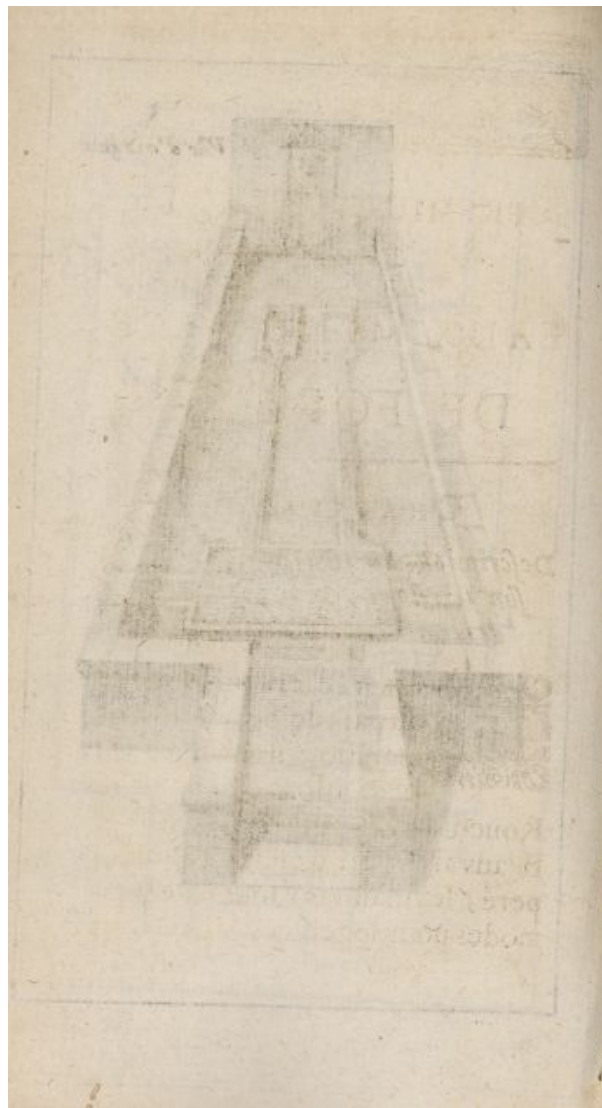
BOURDELOT.

PREMIERE











PREMIERE PARTIE.
DES
EAUX MINERALES
DE FORGES.

CHAPITRE I.

*Description du lieu de Forges ; de
son territoire , & de la situation
des trois Fontaines minerales.*

FORGES est un Village
du païs de Bray en Nor-
mandie , situé dans un
lieu assez élevé entre
Roüen , Dieppe , Amiens &
Beauvais : l'air y est sain & tem-
peré ; les maisons y sont tres com-
modes pour loger les Malades qui

A

EAUX DE FORGES.

y arrivent tous les ans de toutes parts; & l'on y trouve pendant la saison des Eaux, tout ce qui est nécessaire à la vie.

Le nom de *Forges* vient au rapport de J. Duval Docteur en Médecine, de la quantité de forges qu'on avoit autrefois fait construire dans ce territoire, lesquelles subsisteroient encore par la commodité de plusieurs petits ruisseaux qui arrosent le pays, & des bois qui l'environnent de tous côtez, si la glebe, ou matiere de la mine se fut rencontrée assez abondante, compacte, & de la solidité qu'elle doit être pour en tirer du bon fer.

On y voit plusieurs sources d'Eaux Minerales qui prennent leurs cours suivant la pente des lieux par où elles s'écoulent: il y en a trois entr'autres dont les malades boivent, qui s'unissoient autrefois dans les terres, & n'a-

voient qu'une même issue que l'on nommoit la Fontaine de *sou-
vence*, à quelque distance de l'en-
droit où elles sont à présent, éloi-
gnées du Village de mille pas.
Les premiers qui en remarque-
rent quelques effets considéra-
bles, jugerent à propos de faire
creuser dans les terres, pour en
découvrir les sources & les ori-
gines ; & ayant reconnu qu'elles
sortoient de trois endroits diffé-
rens , elles furent séparées en
trois , & renfermées dans une ca-
ve decouverte , qui a environ 5
pieds de profondeur, 11 pieds &
demi de large , & 21 pieds & de-
mi de long maçonnée de pierres
& de briques tout à l'entour. C'est
du fond de cette cave que sortent
ces Eaux Minerales, qui ont leur
décharge dans un endroit à côté,
beaucoup plus bas que cette fosse.

Ces trois sources ont chacune
leur nom particulier , deux des-

A ij

4 EAUX DE FORGES,
quelles, la Roïale & la Reinete,
ont vraisemblablement été ainsi
appellées depuis le séjour que le
Roi LOUIS XIII. d'heureuse
memoire, & la Reine son épouse
firent à Forges en 1632. Le nom
de la Cardinale fut peut-être don-
né à la troisième, parcequ'elle
fut jugée convenable à feu M^r le
Cardinal de Richelieu qui étoit
du voiage.

Chaque fontaine est revêtue
d'une seule pierre, qui en fait le
bassin ; celle de la Cardinale
qu'on rencontre la première, a
un demi pied de profondeur sur
un pied & demi de longueur & de
largeur, éloignée de 8 pieds de
celle de la Roïale ; celle-cy a 9
pouces de profondeur, un pied &
demi de large & trois de long. Le
bassin de la Reinete qui est à côté,
est à peu près comme celui de la
Roïale. Chaque source coule
également l'été & l'hiver ; on ne

EAUX DE FORGES. §
s'aperçoit d'aucune diminution
de leurs eaux dans les plus gran-
des secheresses ni d'aucune aug-
mentation dans leur volume par
les grandes pluies.

CHAPITRE II.

*Comment les eaux deviennent
minerales.*

MON dessein n'étant pas
icy de traiter des eaux mi-
nerales chaudes, je me renfer-
merai uniquement à parler des
Eaux de Forges, ou du moins de
ne toucher aux autres eaux mine-
rales froides, qu'autant qu'elles
peuvent avoir rapport à mon su-
jet. Je ne reveillerai pas non plus
cette question; sçavoir si les mines
croissent, & comment cela se fait;
si l'esprit universel se corporifie
avec les terres plus ou moins pu-
res, & s'il se joint à des vapeurs

A iij

6 EAUX DE FORGES.

sulfurées plus ou moins subtiles, pour former les métaux plus ou moins parfaits; ce sont des choses que j'estime assez arbitraires, & qui d'ailleurs passent la portée de mon esprit: je ne veux parler que des eaux qu'on appelle vulgairement ferrugineuses.

Pour donner une idée claire & distincte de la maniere que les eaux qui coulent dans les entrailles de la terre peuvent se charger des particules minerales, il est à propos, ce me semble, d'établir quelques principes qui fassent connoître comment l'acide y contribue, & comprendre en même tems ce que c'est qu'acide, & comme il agit sur les substances minerales & metalliques.

On entend communément par acide un sel qui a des particules pointues, lequel fermente avec les alkali, en faisant effort pour écarter ce qui s'oppose à son mouvement.

EAUX DE FORGES. 7

L'acide de l'air est un sel toujours fluide, qui se joint & s'incorpore avec plusieurs matieres, dont les unes sont reduites après son action en un corps salé, qui est different en goût & en figure, suivant la varieté & la disposition des sujets sur lesquels il agit; il est vitriolique avec certaines terres; salpêtre avec d'autres; sel salant, sel essentiel*, &c.

L'alkali est un sel poreux qui fait toujours effervescence avec les acides, dont il arrête l'action en brisant leurs pointes & les recevant dans ses vuides. Il y a des corps terrestres poreux comme

Après la fermentation de l'acide avec une matiere terrestre-poreuse, il resulte souvent un troisieme corps salé, qui devient sel essentiel dans les vegetaux & dans les animaux; j'en parlerai plus au long dans un Traité de la Vipere que je donnerai au Public avec la preparation de son essence, & l'usage que j'en fais faire depuis long tems pour les affections poreuses & autres maladies où un acide exalté prédomine.

A iiij

§ EAUX DE FORGES.

les yeux d'écrevisses, le corail, le diaphoretique mineral, &c. qui absorbent les acides comme font les sels alkali.

Il y a plusieurs sortes de mineraux; les uns comprennent la matiere des metaux, dont les principes, sels, soufres, terres, sont encore imparfaitement liez, jusqu'à ce que par le tems, ou par la fonte ils soient reduits en metal.

Les autres sont des marchasites, & de certaines matieres qu'on trouve dans les entrailles de la terre, dans lesquelles on aperçoit quelque rayon qui ressemble à la forme metallique, comme dans l'antimoine, dans le bismuth, &c. dont neanmoins il ne se peut faire aucun metal ni par la nature ni par l'art, parceque, dit Grasseus c. 1. *de fund. spec.* ces matieres ne sont composées que de deux principes essentiels, du soufre & du

EAUX DE FORGES. 9

mercure, & qu'elles sont privées du troisieme qui est le sel. Cet Auteur n'a pas fait reflexion qu'il se trouve du sel dans plusieurs marchasites, & même dans l'antimoine par rapport à son soufre essentiel qui est un acide enveloppé.

Les autres minéraux sont quelques sels comme l'alum, le nitre, les sels alkali fixes naturels plus ou moins combinez avec l'acide de la terre, qu'on trouve après l'évaporation de presque toutes les eaux minerales chaudes, & qui en sont vraisemblablement la variété; ces sels ne contiennent rien qui approche de la forme metallique.

Tous ces minéraux viennent d'une même source & d'un même fondement, ce qui fait qu'ils sont tous homogènes dans quelques-uns de leurs principes lorsqu'ils sont developpez. La diver-

sité qu'on remarque dans ces differens mineraux ne procede que du different mélange, & de l'arrangement de certaines particules dont ces corps sont composez.

Pour developper & dissoudre radicalement les soufres qui sont contenus dans les mineraux & dans les metaux, il faut avoir recours en general, selon quelques Philosophes, à des menstres sulfurez d'une nature ignée; l'huile par exemple, dissout le soufre commun, parceque ce menstre étant inflammable, se joint à un sujet de même nature, le ramollit & le penetre dans toutes ses parties, & par une legere ébullition le dissolvant & le dissoluble s'unissent, & celuy-cy donne à l'autre une teinture fort rouge, revêtue de proprieté & de vertus medicinales; cette operation quoique fort triviale dans la pratique ordinaire, est fondée sur

un principe d'où procede la dissolution des soufres, tant minéraux que métalliques, & des métaux même.

Cette teinture qui résulte de l'action de l'huile sur le soufre commun, arrive plus promptement, & devient plus rouge & plus éclatante, si au lieu d'huile on verse sur le soufre pulvérisé un sel alkali fixe dissout dans de l'eau commune, faisant bouillir le tout pendant une heure. Cet amollissement & cette fonte sont l'effet de ce même principe, je veux dire de cet alkali fixe censé sulfuré, parceque dans la combustion d'un végétal huileux, selon quelques Auteurs, une partie de son huile s'enflâme & se dissipe, pendant que l'autre partie se lie, & s'accroche dans la calcination avec le sel essentiel par la violence du feu, par laquelle il est réduit en sel alkali fixe, ou sel lexi-

vial, qui a la propriété de ramollir & de dissoudre non seulement, comme je viens de dire, le soufre commun, mais encore les soufres embryonnez des minéraux, par exemple, celui de l'antimoine: cependant cette dissolution n'est pas encore parfaite.

Mais parceque ce sel alkali fixe ne peut rien sur les soufres des corps métalliques & des métaux, qui sont trop engagez & trop fortement unis avec les autres principes qui composent les mixtes, & que d'ailleurs les acides les plus corrosifs s'affoiblissent pour ainsi dire dès la première écorce de ces corps qu'ils attaquent & qu'ils dévorent sans pénétrer jusque dans leur intérieur*, la dissolution par ce menstrue n'étant qu'équivoque & mal-

* Non enim metallum, lapis, vel corpus solidum, discorporatur, mutatur, aut volatilifatur propter spirituum corrosionem, & quamquam hæc solida corpora per chrysulcam, alios

quée, & point du tout radicale. Les Philosophes sans s'écarter du même principe, d'une nature ignée & sulfurée, ont jugé qu'il falloit preparer le metal par une dissolution préliminaire à la faveur d'un esprit qui tint de l'alcali volatil, & d'un acide tres pur, tres volatil, unis ensemble si étroitement, qu'ils ne fissent plus qu'une même substance tres active & tres penetrante, capable de l'ouvrir & de le reculer dans sa premiere mollesse onctueuse, & le laisser ensuite selon l'art, dans un menstree tiré de la même racine ignée, c'est-à-dire dans un alcali volatil sulfuré, par le moyen duquel après plusieurs circulations & cohobations, l'ame ou essence metallique se degage, & passe par le bec de l'alambic; ceterum liquores acidos ab oculis nostris evanescent, sunt tamen lapides ut ante, eo quod istud dissolvens non penetret dissolutum in radicali vinculo connexionis. *Helm. de Lith. c. 4.*

te operation étant finie, il ne reste plus qu'à retirer & separer le dissolvant d'avec le soufre, avec lequel, quoy qu'on puisse faire, une portion du premier s'unit inseparablement par une conformité de substance. Mais ce n'est pas icile lieu de pousser plus loin la pensée des Philosophes qui en ont traité.

S'il est vray cependant que les substances volatiles, spiritueuses & sulfurées se degagent des alimens les plus grossiers dans l'estomac, & dans tout le chemin de la circulation par la voye d'une chymie vitale, & que l'art resolutif nous enseigne les moyens de dissoudre les soufres tant communs, que minéraux & metalliques, y a-t-il lieu de douter que la même chose se fasse dans le sein de la terre, puisque dans ce grand cahos les mêmes principes se rencontrent beaucoup plus degagez

EAUX DE FORGES. 13
pour y faire plus parfaitement les
mêmes opérations.

LES eaux qui coulent entre
deux terres, se chargent d'un aci-
de nîtreux indéterminé, répandu
partout, quoiqu'inégalement,
que quelques-uns ont appelé sel
hermetique. Les pointes & les
angles de cet acide sont plus ou
moins brisez en perçant à travers
les terres, que ces mêmes terres
sont plus ou moins poreuses, ou
plus ou moins ferrées & compa-
ctes, & d'ailleurs impregnées de
quelques particules alkalines vo-
latiles, ou fixes, qui le determi-
nent à être sel essentiel plus ou
moins salé, & plus ou moins sul-
furé par l'union intrinsèque avec
les globules ignez, échappés &
détachés des substances huileuses
qui s'y rencontrent plus ou moins
abondamment. C'est cet acide qui
devenant sel essentiel par grada-

tion, fait vegeter les plantes dans la saison où les sucres fermentent par le retour du soleil ; c'est luy qui leur donne l'accroissement, en s'insinuant & se filtrant à travers les tuyaux des semences, & determinant par sa presence chaque espece suivant la configuration particuliere, & la determination que chaque graine a reçue du Createur.

On pretend que les eaux qui sont impregnées de cet acide, lorsqu'il est encore pur, sont les sources dont on boit en Alsace qu'on appelle Sawrbrunn en Allemand, ou eaux aigrelettes qui excitent une legere ebullition en les melant avec le vin, à cause peutêtre du choc de l'acide sur quelques parties tartareuses. Un Auteur pousse la chose plus loin, lorsqu'il pretend que si ces eaux acides rencontrent une mine de vif argent, leur sel aigre se deter-

mine

EAUX DE FORGES. 17
mine en alum, & que les sources
qui proviennent de ce principe,
sont alumineuses.

Mais si ces eaux aigrelettes
passent dans une mine de vitriol
pur, ou qu'elles frappent des
marchasites cuivreuses, elles de-
viennent vitriolées, & si ces mê-
mes eaux rendues vitriolées ren-
contrent ensuite des mines de fer
ou de cuivre, qu'elles heurtent
& devorent, ces eaux seront sim-
plement appellées vitriolées fer-
reuses, ou vitriolées cuivreuses
par rapport au metal qu'elles au-
ront attaqué. Si l'acide avant de
parcourir toutes ces mines, s'unit
avec un sel alkali, & que par la
fermentation il se volatilise de
plus en plus, comme il sera dit cy-
après, il devient le menstree con-
venable des globules sulfureux con-
tenus dans ces mines, & rend pour
lors les eaux parfaitement mine-
rales. Si ce même acide tout pur

B

vient à rencontrer dans la mine la matiere reculée du fer, qui est une substance terrestre mêlée avec des soufres qui la rendent plus ou moins mucilagineuse & onctueuse, blanchâtre en quelques endroits, & bluâtre en d'autres, que Mathesius compare à du beurre parcequ'elle s'étend, il l'appelle Bur, goer, ou gaer par rapport au levain gluant de la biere: si, dis-je, cette substance se trouve assez serrée, & ses pôres disposez à retenir cet acide, il s'y embarrasse, il s'y coagule & s'y transforme enfin en sel vitriolique; la matiere devient compacte & propre à faire du fer, & les eaux depouillées du menstrue, n'entraînent en passant que tres peu de chose de cette substance.

Pour mieux comprendre comment les eaux deviennent ferreuses dans les entrailles de la terre, en coulant & s'échappant par les

veînes des mines de fer , il faut faire quelque attention aux différentes modifications des eaux minerales artificielles qu'on traite aussi de ferrées ou ferrugineuses. Qu'on verse par exemple , successivement sur une barre de fer de l'eau pure & simple , ou imprégnée de quelque acidité , ce fer n'en recevra aucune alteration , l'eau n'y restant pas assez de tems pour en pouvoir détacher quelques atômes ; si on le laisse au contraire un tems considerable dans une eau simple , ou rendue acide , pourvû qu'elle ne coule point , elle le corrodera plus aisément , & formera une rouille par une sorte de dissolution tres imparfaite , à peu près de même que si on exposoit ce fer à un air humide , dont l'esprit acide s'insinuant dans les pores de ce metal , & se coagulant avec luy en desuniroit & en feroit éclater.

quelques particules les plus superficielles, & le convertiroit insensiblement en la même rouille.

Ne peut-on pas penser la même chose des eaux minerales appellées communement ferrugineuses : quelle impression peuvent-elles faire étant pures eaux de sources, quand elles coulent rapidement à travers les vuides d'une mine solide, que de la laver & d'en entraîner quelques particules terrestres, & peut-être quelques metalliques liées ensemble, qu'elles déposent dans leur course avec la même facilité qu'elles les avoient détachées ; la fontaine qui en resultera, peut-elle être censée ferreuse, pour avoir lavé cette mine de fer, sans luy donner qu'une tres legere atteinte. Supposons encore que cette eau avant de parcourir la mine, soit chargée de l'acide de la terre, mais qu'étant perpetuellement

chassée par celle qui luy succede, elle s'en échappe avec la même facilité qu'elle y tombe, il ne se fera non plus aucune dissolution, ni le moindre éclat des parties minerales, du moins assez sensible pour animer cette eau de quelques mineraux qui la puissent rendre ferreuse. Posons même que l'eau coule lentement, qu'elle sejourne dans la mine de fer, & qu'elle en devore quelque portion; comme elle n'a pas le dissolvant convenable pour entrer dans son interieur & en diviser la substance precieuse, il est incontestable qu'elle ne produira qu'une fontaine, à la verité un peu plus chargée que les precedentes, mais tres imparfaite encore par rapport à tous les principes mineraux, dont il faudroit qu'elle fût animée pour être veritablement ferrugineuse.

Il ne suffit donc pas pour ex-

traire tous les principes des substances qui se rencontrent dans les mines, que les eaux qui les lavent & qui les penetrent soient simplement imprégnées de l'acide naturel, comme je viens de le dire; il faut encore que cet acide soit changé & rendu double par l'union des sels alkali-volatils qui s'échappent du centre de la terre, & s'élèvent jusques à la superficie, non seulement à la faveur des ailes que luy communiquent les fermentations souterraines des sels alkali tant fixes que volatils, & des acides qui s'y entrechoquent autant de fois que quelque humidité les met aux prises, mais encore par un feu d'une perpétuelle digestion entretenu & fomenté peut-être par ce même mouvement & combat interieur; & que cette mine de plus soit molle, spongieuse, & disposée à se laisser ouvrir pour abandonner

EAUX DE FORGES. 13
à ce dissolvant ses vertus médi-
cinales.

D'où je conclus que si cette
matière ainsi disposée est une mi-
ne de fer, & qu'elle vienne à être
lavée par une eau chargée d'un es-
prit double de même catégorie, il
en doit résulter une eau minérale
ferrugineuse, telle que sont nos
eaux de Forges; la matière de la
mine se trouvant auprès de nos
fontaines à deux & trois pieds de
profondeur, molle, spongieuse &
onctueuse, & étant pénétrée par
une eau animée du véritable dis-
solvant qui en divise les globules
sulfureux, les volatilise, & s'y unit
parfaitement; elle s'en charge,
comme je tâcherai de le démon-
trer par l'analyse que j'en feray
dans le chapitre quatrième, après
avoir rapporté les sentimens des
Auteurs qui ont parlé de nos
eaux.

CHAPITRE III.

Où l'on expose les sentimens de différens Auteurs sur la nature des eaux minerales de Forges.

LA grande réputation des eaux de Forges a engagé plusieurs curieux à rechercher quels sont les principes qui dominent dans ces eaux minerales. Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ont trouvé dans l'examen qu'ils en ont fait, qu'elles * étoient d'une saveur un peu ferrugineuse, & qu'elles laissoient après leur évaporation très peu de résidencé rousse-obscuré un peu salée ; que le peu qu'elles avoient de sel étoit semblable au sel commun, & n'avoit aucun rapport au vitriol. Si quelqu'un de ces Messieurs avoit eu agreable de venir les examiner sur les lieux, je suis persuadé

* M. Duclos Observ. sur les Eaux min.

qu'il

qu'il y auroit decouvert des choses qu'il n'est pas possible de remarquer lorsqu'elles sont transportées, & le Public y auroit trouvé ses avantages.

Plusieurs Auteurs ont écrit sur cette matiere ; je rapporterai le sentiment de quelques-uns, & les experiences qu'ils y ont faites. Le sieur Duval * qui a traité le plus au long des eaux ferrugineuses qui se trouvent aux environs de Roüen, dit que l'eau de la fontaine de Forges nommée de Jouvence, est agreable à boire ne faisant aucune impression sur la langue qu'après l'avoir bûe, qui y laisse une saveur legerement styptique, &c. qu'on voit sur la surface de cette eau reposée une maniere de nuage, ou crème argentée changeante en jaune violet ; de cela il est manifeste qu'elle tire ses vertus du fer confus en toute sa substance ; qu'elle participe aussi de l'argent, ce qui se

* L'hydrothe. des font. med. c. 13

reconnoît en ce que l'eau sortant de sa source entraîne quelques paillettes de ce metal qui n'ont point de consistance ; que cette eau est encore chargée de quelques vapeurs bitumineuses qui causent des nausées & quelque petit étourdissement de tête ; que cette eau n'est pas entièrement dépouillée de quelque vitriol puisqu'elle noircit les excemens de ceux qui en boivent, &c. Le même Auteur parlant des eaux minerales qui sont plus près de la ville de Roüen , & qu'il dit être ferrugineuses , apporte trois raisons pour prouver qu'elles sont vitriolées c. 23. 1°. La saveur un peu acide qui dénote le vitriol , ce qu'il ne remarque pas en celles de Forges. 2°. La crème qui surnage l'eau est d'une couleur violette, acide au goût, & quelquefois verte , qu'il semble qu'on y ait mêlé du verdet. 3°. Quelque petite quantité de noix de galles qu'on mette dedans , les rend noires ; mais qu'on doit conjecturer

qu'il n'y a qu'une fort legere substance de ce fossile si subtil, que la confusion ressemble à une vaporaire perfusion, & que cependant on ne peut par aucun artifice en retirer un seul grain.

Plusieurs choses peuvent paroître brillantes dans une eau qui est en mouvement ; des sels qui ne seront pas entierement dissouts, des petits grains de sable, ou des particules de differente nature y peuvent être aperçus de même ; ces parties qui paroissent dans les Eaux minerales de Forges à leur sortie dans le bassin, & que cet Auteur a crû être des *paillettes d'argent*, ne sont que des corpuscules terrestres tres divisez qui ont été détachez de la mine de fer. Les étourdissemens & les nausées dont quelques-uns se plaignent dans l'usage de ces eaux, procedent de toute autre cause que des vapeurs bitumineuses. La noirceur des excremens de ceux

C ij

qui boivent les Eaux de Forges ne prouvent pas précisément qu'elles contiennent du vitriol, puisqu'il y en a plusieurs qui ne les rendent pas noirs ; cela peut donc provenir d'autre chose. Non seulement l'usage du mars, mais encore celui du sel vegetal, celui du nitre & de beaucoup d'autres remedes, comme plusieurs l'ont remarqué avec moy, donnent quelquefois ces teintures aux matieres. J'ay même fait user du vitriol qui n'a point produit cette noirceur. La crème ou pellicule qui nage sur les eaux rassises, n'a aucune saveur acide. Nos eaux minerales ne prennent jamais la teinture noire avec la noix de galle. La prompte dissipation des parties spiritueuses ne prouve point qu'elles sont vitriolées.

Quelques Medecins ont encore parlé des eaux minerales ferrugineuses dans des lettres écrites à un

Auteur, & depuis imprimées, par lesquelles ils prétendent prouver que ces eaux sont toujours vitriolées. Un de ces Docteurs* dit que quoiqu'on ne trouve point de vitriol dans les eaux, cela ne suffit pas pour l'en exclure, puisqu'il y en a d'artificiel qui se fait de certaine terre où l'on ne rencontre d'aucune sorte de vitriol naturel, &c. Que les terres qui ne contiennent qu'un vitriol de mars qui n'est pas encore fixe, ne peuvent transmettre aux eaux que de simples esprits.

On accorde à M^r de Sartres, qu'on peut par l'art retirer du vitriol, des terres où on n'en trouve pas naturellement, comme à Sylvena en Italie; on expose à l'air une certaine argile noirâtre, dans laquelle, par succession de temps, le vitriol se forme, parceque l'esprit de l'air rencontre

* M. de Sartres dans le Liv. intit. le Secret des eaux mi. acid. par Le Givre p. 104.

une matiere propre à l'y retenir, & disposée à l'y determiner en vitriol, comme l'a remarqué un Auteur étant sur les lieux ^a. Supposé même que dans les terres il se forme un vitriol de mars, comme il se fait par l'art, ce vitriol sera toujours fixe, du moins la plus grande partie, qui se mêlant avec les eaux restera après leur évaporation.

Un autre Docteur ^b dit que les eaux peuvent contracter l'acidité du vitriol, sans que l'on puisse remarquer en elles aucune substance de ce mineral, ni même en leur source : car il se peut faire qu'il y ait en la miniere au dessous de ces eaux une substance vitriolique d'où s'élève par le moyen de la chaleur qui se rencontre dans la terre, des vapeurs lesquelles se mêlent avec les eaux, & leur communiquent l'acidi-

^a M. l'Abbé Rousseau l. des Secr.

^b M. Cartier à l'Auteur du Secret des eaux acid. p. 331.

ré qu'elles possèdent: ou bien il se peut faire pareillement que cette vapeur vitriolique soit produite dans la terre, & que par le froid externe elle soit convertie en une eau acide, laquelle ensuite se mêlera avec une eau voisine, & l'affaiblira d'une agreable acidité, &c. Que si on fait passer cette eau par l'examen du feu, cette partie spiritueuse se dissipera, & il ne restera que les terres ou le sel des matieres qu'elle aura lavées dans sa course.

Ce Docteur cite le sentiment de Fallope, qui dit, que selon quelques Chymistes, les metaux se produisent dans la terre, du mélange qui se fait de la terre avec l'eau, & que par une certaine adustion de cette matiere il se forme une terre qui est le vitriol commun, duquel il s'élève par le moyen de la chaleur une double vapeur, &c. Que l'une & l'autre de ces vapeurs penetrant les pierres, se coagulent & se forment en metal. De là vient que chez les Chymistes on lit souvent, que

les metaux se forment du vitriol, & que de chaque metal on peut tirer quelque espece de vitriol.

Il dit en la pag. 250, que dans le vitriol il y a différentes parties; on trouve en sa superficie, lorsqu'on l'a calciné, un sel acre qui est une maniere de nitre; que cette partie en étant séparée on brûle la tête morte, & après avoir poussé la matiere par un long feu, on trouve un sel doux; ce qui montre qu'il n'y a que le sel volatil dans le vitriol qui soit participant d'acrimonie, & selon R. Bacon, l'esprit acide du vitriol n'est pas son vrai esprit, mais il se fait des sels minéraux adherans au vitriol, n'y ayant aucune acidité ni acrimonie en sa substance & nature interne, mais plutôt une grande douceur jointe à une odeur tres agreable.

Ce même Docteur dit encore p. 317, Qu'il y a dans les mixtes des substances qui étant séparées les unes des autres, ont des qualitez contraires & bien différentes du corps entier

dont elles sont détachées ; lesquelles ne se manifestent pas clairement lorsqu'elles sont mêlées ensemble, étant reprimées & comme liées par le mélange des contraires ; ainsi le vitriol entier & crud a la propriété de noircir ; ce que ne fait pas son esprit ni son huile, qui au contraire efface la noirceur même que le corps du vitriol aura produite.

Je conviens avec M^r Cattier, qu'il est très possible que des vapeurs vitrioliques se mêlent avec les eaux, & leur communiquent les propriétés qu'elles ont ; il peut se trouver des eaux de cette nature, quoique LeGivre soutienne que de telles eaux devroient être chaudes, parcequ'il faut un feu violent pour retirer l'esprit de vitriol. Cette réponse est sans fondement ; car la vapeur vitriolique peut venir d'un endroit fort éloigné ; & supposé même qu'elle se mêlât avec l'eau en sortant de sa source, une

petite quantité, quand elle seroit toute de feu, ne seroit pas capable d'échauffer un grand volume d'eau. Mais je dis que cet esprit vitriolique ne se rencontre pas avec les eaux purement ferrugineuses. 1^o. Ce qui reste après l'évaporation de l'eau, dans laquelle on a auparavant versé quelques gouttes d'esprit de vitriol, est tout différent en saveur de ce qui reste des eaux ferrugineuses évaporées. En second lieu, je suis surpris de la supposition du S^r Cattier, puisqu'il est convaincu de l'expérience qui se fait avec la poudre de noix de galles jettée sur un verre d'eau minérale ferrugineuse, cette épreuve ne pouvant pas se faire avec l'esprit de vitriol.

A l'égard du sentiment de quelques Chymistes qui pensent que par le mélange de la terre avec l'eau, & ensuite par une adustion de cette matière il se forme le vitriol com-

mun, &c. Je croi que ce mineral se peut former dans la terre, lorsque son principe rencontre une matiere disposée ; & ce même principe, qui de sa nature n'est point vitriolique, concourt à la production des mineraux & à la formation des metaux. On peut à la verité tirer de presque tous les metaux quelque substance qui paroîtra vitriolique sans qu'il y entre du vitriol, ce qui sera expliqué cy-après.

Les vitriols calcinez, ni leur tête morte preparez de la maniere marquée par Cattier, ne donnent point de sels qui ne participent toujours de l'acrimonie. La douceur que R. Bacon reconnoît dans la nature interne du vitriol, est cette partie sulfurée degagée de la substance grossiere qui ne se retire ni par la calcination ni par la fusion, *fusio metallorum vel calcinatio eorum mors* *. C'est ce deve-

* Cosinop.

loppement qu'on recherche aujourd'hui avec tant de soin ; mais cela n'est pas à présent de notre sujet.

Pour répondre au dernier article ; je ne doute point que les substances divisées n'aient souvent des propriétés différentes de celles du mixte d'où elles partent ; mais comme , selon ce Docteur , la substance grossière & terrestre du vitriol ne se trouve point dans les eaux ferrugineuses ; à quoi attribuera-t-il la cause de la teinture qu'elles prennent avec la noix de galle , puisqu'il n'y admet que la matière spiritueuse du vitriol , laquelle y repugne entièrement.

Le Givre qui croit seul avoir développé tout le mystère des eaux minérales , & qui a donné occasion à tous les Auteurs déjà citez , d'écrire sur les eaux dont il traite , fait rouler tout son système sur l'o-

pinion qu'il s'est formée, que toutes les eaux minerales ferrugineuses *participent du fer & de l'alum*, & qu'elles ne peuvent pas être vitriolées, attendu, dit-il, que le fer ne *sçauroit subsister avec le vitriol, ce sel agissant toujours sur la nature du mars jusques à ce qu'il l'ait réduit en son espece, &c.* Toutes les expériences que cet Auteur a faites sur ce sujet, ne prouvent point l'exclusion du vitriol; & c'est une mauvaise raison de dire qu'il l'*au- roit trouvé*, s'il y eût été. Qui ignore que deux sels unis ensemble par une espece de fermentation, ne peuvent jamais être entièrement separés pour en pouvoir faire ensuite un juste discernement?

Quant à l'autre point, lorsqu'il prétend que toutes les eaux ferrugineuses *sont participantes de l'alum*, il tâche de le prouver: 1°. *Par l'acidité qu'on sent dans ces eaux provenant du mercure d'alum*: 2°.

Par le soufre de ce mineral qui est blanc & qui paroît sur la surface des eaux: 3°. Que les eaux ferrugineuses éventées prennent cette couleur blanche: 4°. Que le sel blanc qui reste après l'évaporation de l'eau, est le sel d'alum. Il le prouve enfin par la similitude des eaux de Pougues qui sont alumineuses. Il en exclut entièrement le nitre, parceque la solution de ce mineral a une saveur différente de celle des eaux ferrées; que les résidences ne sont pas semblables, & que les teintures que les eaux ferrées prennent avec la poudre de noix de galles différent de celle que l'eau nitreuse produit ordinairement.

On répond à cet Auteur: 1°. Que l'acidité qu'il attribue au mercure d'alum, ne se remarque pas dans les eaux de Forges; & elle est très sensible dans celles de Pougues. 2°. Que la pellicule blanche qu'il dit être le soufre d'alum, paroît de même sur l'eau

où le nitre naturel a été dissout, sur l'eau de chaux & sur plusieurs autres liqueurs dans lesquelles on ne peut pas soutenir qu'il y ait de l'alum. 3°. Que les eaux de Forges, quelques jours après avoir été puisées, ne font point paroître de pellicule, lorsqu'on vient à les mêler avec la poudre de galles. 4°. Que tout sel bien calciné & purifié devient blanc. On luy dit enfin que le nitre étant mêlé avec d'autres parties minerales, change de saveur, & par consequent les residences & les teintures doivent aussi changer. Un Medecin de la faculté de Paris luy prouve par beaucoup de raisons & d'experiences, que les eaux ferrugineuses sont empreintes de nitre, ce que les curieux pourront voir dans le livre du Secret des eaux minerales acidules par Le Givre.

M^r Mailly Docteur & Professeur en Medecine de la Faculté &

Université de Reims dans son
 Traité des eaux minerales ferru-
 gineuses de Chenay qui sont à 2
 lieuës de ladite Ville, dit, *Que*
l'eau est bitumineuse sulfurée, at-
tendu qu'auprès de ces sources il se
trouve de la terre noire extrêmement
dure & sèche, qui n'est pas plutôt mise
au feu, qu'elle s'enflâme & brûle comme
le charbon sentant tres fort le bitume
& le soufre, &c. Que cette eau par-
ticipe du vitriol, d'autant qu'on ap-
perçoit après l'avoir buë, quelque aci-
dité avec horreur, comme si on avoit
détrempé de la couperose avec de l'eau
commune, &c. On conjecture qu'il y
a du nitre mêlé parmi, à cause qu'elle
pique aucunement la langue, &c. Au
reste l'eau de cette fontaine ayant mê-
me goût & mêmes mineraux que celles
de Forges, ainsi que je l'ai remarqué,
elle a aussi les mêmes vertus & pro-
prietez. Et dans l'analyse qu'il a
faite des eaux de Chenay, après
plusieurs dissolutions de leur sel,
 filtra-

filtrations & évaporations, il l'a trouvé d'une figure quarrée inégale, d'un goût piquant, gras, balsamique, &c. & qu'enfin après l'avoir degraisé avec le soufre, il est resté poreux, & aiguillé. Le goût acerbe, dit-il ensuite, dénote le vitriol, & c'est luy qui fait appeller les eaux acides, ferrugineuses & vitriolées; aussi ce mineral se remarque en partie par la teinte violette, &c.

Je déferé beaucoup au sentiment de cet illustre Auteur, & j'ay pour luy une tres grande reconnoissance du bonnet de Docteur dont il m'a honoré en 1686. Son livre est tres curieux & rempli d'une grande erudition: mais ce sçavant Medecin me permettra de luy dire, que les experiences qu'il a faites sur les eaux de Chenay, me paroissent différentes de celles que j'ay faites sur les eaux de Forges, qu'il dit être semblables aux eaux de Chenay. Les

D

terres qu'on tire d'auprès de nos fontaines ne s'enflâment ni ne brûlent point au feu comme celles de Chenay ; & quoique , selon la pensée de quelques Auteurs , plusieurs sels alkali fixes contiennent toujours des particules huileuses qui leur sont intimement unies , & que pour enlever ces atômes onctueux , ils ayent recours à des menstrues sulfurez * d'une nature ignée , dont il a été parlé : je n'ay pas trouvé à propos de me servir du soufre pour degraisser les sels de nos eaux minerales , les ayant retirez tres blancs après les dissolutions , coagulations , &c. qu'il a été nécessaire de faire ; craignant d'ailleurs que quelques pointes de l'acide du soufre ne remplissent les pores de ces sels , & qu'ils n'en fussent par ce moïen entierement alterez. On

* *Pinguedo per pinguedinem tollitur. Vigen. de ign. & sal. 57. Theat. Chym.*

ne s'aperçoit d'aucune acidité en buvant de nos eaux minerales. La faveur de leur sel n'est point acerbé, & ne pique point la langue comme fait le nitre, quoiqu'il entre dans leur composition. L'examen des eaux de Forges n'ayant point été fait sur les lieux, on n'aura pas peut-être été bien exact à en envoyer de veritables à ce Philosophe. t

Un Auteur Moderne * a fait depuis peu un tres beau Traité des Eaux de Forges, où il dit, *Qu'elles ne sont autre chose qu'une teinture de fer, ou une dissolution des particules vitrioliques sulfureuses terrestres, &c. Que la mine de fer est un corps fort poreux composé de sels vitrioliques, de soufre & de terre; mais que ces principes sont si peu liez ensemble, que l'eau simple qui est le vrai dissolvant de tous les mixtes gommeux & salins, comme l'esprit de vin l'est*

* M. Linand. c. 3.

44 EAUX DE FORGES.

de tout ce qui est résineux, & plein de soufre, est capable de les desunir; ce dissolvant s'en charge d'nc plus ou moins suivant que cette terre ferrugineuse se trouve plus ou moins parfaite, &c. & que le sujet qui fait la difference des trois fontaines se reconnoît non seulement par les differens effets qu'elles produisent, mais encore par leur goût, par leur odeur, & par les différentes teintures que ces eaux prennent avec la noix de galles. Qu'enfin la Cardinale fait voir en un moment une couleur d'un beau violet enfoncé; & c'est parcequ'elle contient beaucoup d'esprit vitriolique. La Royale va moins vite, & n'étend sa couleur que peu à peu, mais jamais jusques à la force de la Cardinale, & c'est parceque son eau est chargée de moins de vitriol, &c.

Il y a encore d'autres Medecins qui ont écrit des eaux de Forges: mais comme il ne paroît pas qu'ils se soient fondez sur des

experiences, & qu'ils rapportent seulement l'opinion qu'ils en ont, se servant à peu près des mêmes raisons que ceux dont il a été fait mention, on ne parlera point de leurs ouvrages pour n'être pas obligé à tant de redites. Il reste à marquer le sentiment d'un celebre Auteur touchant les eaux vitriolées & les eaux ferrugineuses.

G. Agricola qui a beaucoup medité sur ce qui se passe dans le sein de la terre par rapport aux minéraux & aux métaux, dit seulement parlant des eaux ferrées, qu'elles sont astringentes comme les vitriolées : & dans le liv. 5. p. 78, Que le fer a une saveur remplie d'amertume comme le cuivre, dont la cause est une terre brûlée par la chaleur souterraine ; & dans le liv. 9. p. 347, Que le fer étant frotté de vinaigre & d'alun ou de vitriol, devient semblable

au cuivre : il ajoute ensuite, que l'eau qu'on tire d'un puits dans la Hongrie convertit en cuivre le fer qu'on met dedans. Voilà ce que j'ay pu trouver dans les ouvrages de cet Auteur touchant la nature des eaux ferrées; mais tous ces passages ne donnent point d'éclaircissement à la question dont il s'agit. Sebifius dans ses Dissertations parle beaucoup des vertus & des propriétés du fer, & ne nous instruit pas clairement de la nature des eaux ferrugineuses.

Pour donner quelque jour à la difficulté, & pour connoître si véritablement nos eaux minérales sont vitriolées, on doit poser pour principe, qu'un acide généralement parlant, attaquant un métal, & se trouvant d'une figure disposée à s'insinuer dans ses pores, & y faire son action, c'est-à-dire, pour le ronger & le faire éclater, il en résulte un sel censé

vitrolique ou un vitriol; par exemple, l'esprit acide du vinaigre attaquant le plomb, le convertit en sel qu'on peut appeller vitriol de Saturne, comme on appelle communément vitriol de Lune les cristaux d'argent après la dissolution & coagulation de ce métal par l'esprit de nitre, quoiqu'il n'entre aucune sorte de vitriol naturel ou factice dans ces deux opérations; car le cuivre qui peut se trouver dans l'argent est incapable de produire cet effet, & que ce n'est tout au plus que par rapport à la figure cristalline & transparente, semblable au vitriol, que ces sels acides acquierent à la rencontre des corps métalliques qu'ils détachent & dissolvent en leur manière.

On appelle encore très souvent du nom de *vitroliques* les esprits volatils des minéraux qui se subliment & s'élevent en vapeurs qu'on traite

48 EAUX DE FORGES.

de *vitriolées*, quoiqu'elles partent des mines, dans lesquelles on ne peut pas soupçonner qu'on rencontre du vitriol, quelque perquisition qu'on en fasse. Je suis persuadé que c'est sur ces vûes que ces Auteurs ont décidé, que les eaux de Forges animées de ces vapeurs, ou corpuscules volatils, étoient ferrugineuses *vitriolées*. Comme le nom ne fait rien à la chose, je veux bien qu'elles passent dans le monde pour être *vitriolées*, & suivre en cela l'usage, pourvu que par le terme de *vitriol*, duquel on suppose qu'émane leur efficacité, le Public comprenne les principes essentiels contenus dans la mine ferreuse, détachez & dissouts par l'esprit double qui résulte de l'alkali volatil, & de l'acide tres pur, tres volatil & toujours fluide, dont ces eaux se chargent & s'impregnent dans leur course, comme je l'ay expliqué

EAUX DE FORGES. 49
expliqué assez au long dans le
chapitre precedent. Venons aux
experiences.

CHAPITRE IV.

*Où l'on rapporte plusieurs experiences
faites sur les eaux minerales de
Forges.*

ON s'aperçoit d'une legere
astriktion quand on a bû
l'eau de la Royale : celle de la
Reinete est moins forte, & frappe
la langue plus legerement.

La saveur qu'on remarque dans
la Cardinale est d'une astriktion
plus temperée , mais elle laisse
en revanche une certaine impres-
sion de soufre assez desagreable,
qui à la verité se dissipe dans le
moment.

Lorsqu'on fait bouillir ces eaux,
qu'on les transporte un peu loin,
ou qu'on les garde quelques jours,

E

30 EAUX DE FORGES,
on y trouve une diminution très
sensible de ces saveurs.

Un grain de poudre de noix de
galles fait prendre à l'eau de la
Royale une couleur rouge assez
transparente. La teinture que
prend l'eau de la Reineté, est
d'un rouge très pâle. L'eau de
la Cardinale devient d'une cou-
leur violette très foncée.

J'ay fait tiedir des mêmes eaux,
lesquelles étant ensuite versées
sur la poudre de galles, ont pris
la teinture plus promptement ;
mais si elles viennent à bouillir,
elles ne se colorent plus, les deux
premières restant claires & trans-
parentes, & la Cardinale devient
un peu trouble & rouille.

Trois ou quatre gouttes d'esprit
de vitriol ont fait disparaître tou-
tes ces couleurs, tant dans les
eaux fraîches que dans les eaux
riedies, & chacune a repris sa lim-
pidité naturelle.

Ayant ensuite versé sur ces mêmes eaux autant d'huile de tartre faite par défaillance, que j'avois mis d'esprit de vitriol, elles se sont tout de nouveau colorées; si on ajoute encore quelques gouttes de la même huile sur l'eau de la Cardinale déjà teinte, on s'aperçoit que la couleur violette se change en rouge.

La Royale & la Reine te puisées le matin par un beau tems, & gardées dans une chambre, ont pris une aussi forte couleur avec la noix de galle à toutes les heures du jour & jusques au lendemain fort tard, qu'elles la prennent à leurs sources.

La Cardinale 4 heures après qu'elle est puisée se charge ordinairement d'une teinture bien moins apparente, quoique par trois autres expériences faites dans un temps froid, elle m'a paru se colorer aussi fortement le

2^e jour, comme lorsqu'elle étoit prise de nouveau à la fontaine.

Les eaux de quelques puits du Village de Forges mêlées avec la noix de galle ont commencé le 3^e jour à prendre une couleur grisâtre qui est devenue fort brune dans la suite.

L'eau de la Cardinale versée dans une terrine, commence 5 ou 6 heures après, quelquefois plutôt, à déposer une poussière légère, fibreuse & roussâtre vers les côtes & le fond du vaisseau: on voit en même tems une pellicule blanchâtre, qui s'étend sur la surface de l'eau, laquelle s'épaississant peu à peu, devient d'une couleur dorée changeante, semblable à peu près à l'arc-en-ciel. Cette pellicule reste tous jours sur l'eau sans se précipiter.

Pour peu qu'on penche la tête sur la terrine, on sent une odeur de soufre très légère, lorsque le

dépôt commence à se faire ; & on s'en aperçoit encore mieux quand l'air est fort chaud.

Le dépôt qui se fait dans l'eau de la Royale versée dans un autre vaisseau, paroît comme un nuage blanc & en tres petite quantité. La pellicule tres deliée qui nage sur l'eau, reste d'une couleur argentée un peu changeante. On observe beaucoup moins de ces parties dans l'eau de la Reinete.

Pour connoître la nature du sel fixe contenu dans nos eaux, j'ay commencé par celle de la Cardinale, dont j'ay pris 100 livres que j'ay laissé rasseoir pendant 15 jours, & après avoir filtré cette eau il m'est resté sur le papier six gros de terre legere : l'humidité étant évaporée selon l'art dans un vaisseau de grés, j'ay retiré un peu plus de trois gros de terre rousse salée ; je l'ay fait dissoudre dans l'eau de pluie distil-

lée, & après la filtration & l'évaporation du phlegme j'ay trouvé au fond du vaisseau un sel fort blanc.

La saveur de ce sel est semblable à celle d'un sel fixe uni avec un sel acide après la fermentation, par exemple, d'un sel vegetal qui resulte dumélange d'égales parties de crème de tartre & de sel de tartre après la dissolution, filtration & coagulation.

Mais pour être certain de la quantité des parties minerales fixes dont nos eaux de Forges sont chargées, j'ay pris 32 onces de l'eau de la Cardinale que j'ay fait évaporer à un feu très doux: il m'est resté 7 grains de terre très peu salée: je l'ay mise dans un peu d'eau de pluie pour laisser dissoudre mon sel, j'ay filtré l'eau; & la poudre desséchée s'étant trouvée insipide, & ne pesant plus que six grains, j'ay compris qu'il

EAUX DE FORGES. 55

ne peut y avoir gueres plus d'un grain de sel fixe dans deux livres d'eau, & environ six grains de terre.

Il s'est trouvé un peu moins de ces matieres dans l'eau de la Royale; les residences de la Reine ne n'ont fait qu'une tache grise un peu salée.

J'ay fait évaporer six cens pintes d'eau de la Cardinale; j'ay mis la moitié du residu presque sec dans une cornue, & l'ayant placée dans un fourneau, j'y ay donné un feu de reverbere pendant six heures; j'ay trouvé dans le balon un peu de phlegme gras & huileux dont la faveur & l'odeur sont fort approchantes de la matiere huileuse qui reste dans le recipient après la distillation de la vipere.

J'ay mêlé l'autre partie du residu avec une demie once de sel de tartre bien purifié, & deux

E iij

36 EAUX DE FORGES.

onces de bol en poudre ; j'ay mis le tout dans une cornue, & l'ayant placée dans le fourneau, j'ay fait sortir tout le phlegme par un feu modéré ; je l'ay ensuite augmenté & continué dans sa violence pendant 12 heures ; je n'ay rien trouvé dans le second recipient que j'avois adapté.

J'ay pris une livre d'argile, je l'ay humectée avec un peu d'eau de la Cardinale, & je l'ay abrevée de 60 livres de cette eau à plusieurs reprises, la faisant sécher doucement dans un four ; j'ay tenté d'en retirer quelque esprit par la cornue ; mais cette opération a eû le même succès que la précédente.

Ayant fait distiller jusqu'à siccité 3 livres d'eau de la Cardinale sans aucun mélange, je remarquai dans la cucurbité un peu de matiere blanche divisée par petites parcelles, mais si legere que

l'air la faisoit voltiger dans le vaisseau ; j'en mis sur ma langue, & j'en fis goûter à deux personnes présentes à l'opération ; cette matiere ne peut être discernée que comme un alkali tres degagé. Je versay sur ce sel une goutte d'esprit de vitriol, qui d'abord y produisit une legere fermentation, & j'observay six jours après une pellicule blanche tres fine sur la surface de l'eau que j'avois conservée dans le recipient. La matiere de cette pellicule étoit d'une saveur insipide.

Je remplis un jour 2 phioles, l'une de l'eau de la Cardinale, & l'autre de celle de la Royale, les ayant bouchées & coëffées de peau ; je fis remarquer une heure après à quelques personnes, plusieurs petites gouttes d'eau qui avoient penetré la peau qui bouchoit la phiole de la Cardinale, & il en paroissoit tres peu sur

58. EAUX DE FORGES.
celle de la Royale : ces gouttes
étoient insipides. J'observay de
laisser presque tout le col des
phioles vuide, pour ne pas faire
naître quelque doute sur ce point.

CHAPITRE V.

*Explication de quelques expériences
rapportées dans le Chapitre
precedent.*

AVANT que de rendre raison de ces differens phénomènes, j'ay cru qu'il étoit à propos de rapporter ce que les Auteurs ont pensé de la nature des saveurs qu'on remarque dans les eaux minerales froides.

La faveur austere dans les eaux minerales avec une legere afri-
ction, dénote la mine de fer: celle qui est un peu acre & qui pique la langue marque le nitre: celle qui est styptique avec quelque

acidité , fait connoître que la matiere est alumineuse ; si elle est styptique & acre , elle part du vitriol. Ces saveurs particulieres se font sentir dans les eaux qui ne sont remplies que d'un seul mineral , ou du moins lorsque ce mineral domine superieurement sur les autres qui s'y rencontrent. Enfin , la faveur qui s'altère & qui se dissipe aisément , nous fait juger que cette eau est animée de la partie la plus subtile & la plus volatile du mineral.

Les eaux de la Royale & de la Reinete ont une faveur d'astringtion simple un peu austere , provenant des terres & des sels dissouts avec tres peu de parties sulfurées.

L'eau de la Cardinale , quoique beaucoup plus chargée de ces particules , se fait sentir d'une faveur austere , plus temperée dans ce degré d'austerité , que cel-

60 EAUX DE FORGES.

le des deux autres ; mais elle frappe davantage l'odorat par quelques atômes sulfureux qui en exhalent.

L'abondance des parties sulfurées dans l'eau de la Cardinale, adoucissant les sels fixes & les terres, ne peut faire qu'une légère impression sur les fibrilles nerveuses de la langue ; car plus il y a de particules sulfurées dans quelques mixtes, plus les autres principes y sont liés & dans l'inaction : le sucre & le miel quoiqu'assez remplis d'acides, ne font sur la langue que des impressions agréables, sans faire sentir leur acidité.

La sensible diminution de ces saveurs lorsque les eaux sont puisées de quelques jours, & leur perte presque totale, prouvent l'existence des parties volatiles dans ces eaux lorsqu'elles sont fraîches. On ne doit pas con-

clure de là que les substances volatiles fassent la saveur austere, puisqu'au contraire elles l'adoucissent, comme il vient d'être dit: ce n'est donc que la presence de ces particules spiritueuses qui sont comme en depôt dans l'eau courante & fraîche, lesquelles y conservant leur mouvement libre, soutiennent les autres parties minerales comme suspendues: mais dès que les volatiles commencent à se dissiper, les fixes commencent aussi à se desunir, & il ne reste enfin dans le corps de l'eau qu'une tres petite quantité de sel & de terre, qui sont incapables, eu égard au volume du phlegme, de faire une assez forte impression sur la langue pour y être aperçus: les autres parties les plus grossieres sont precipitées, & les plus legeres nagent sur l'eau, lesquelles étant auparavant jointes & mêlées avec toutes les parties de

l'eau faisoient la saveur austere. Ces eaux minerales distillées par différentes manieres, & à plusieurs sortes de feux, dans lesquelles on ne remarque rien qui approche de la saveur austere ni altringente, prouvent en second lieu que les esprits ne font point cette astriction.

Les substances minerales, comme sels, soufres & terres doivent être intimement & bien étroitement unies dans les parties de ces eaux coulantes, puisqu'elles sont aussi transparentes qu'une eau tres pure & tres simple.

La poudre de noix de galles qu'on met dans ces eaux, tombant sur ces particules minerales tres deliées, leur fait prendre des positions différentes de celles qu'elles avoient auparavant: les esprits quoique retenus dans cette confusion, ne laissent pas d'être tres mobiles; & lorsqu'ils

viennent à agir avec les autres parties minerales sur la poudre, par rapport à sa faveur, ils font un composé dont la couleur est rouge ou violette, suivant l'eau qu'on a choisie pour cela.

La noix de galles, les feuilles de chêne, l'écorce de grenade, &c. contribuent beaucoup plus que d'autres matieres à produire la couleur rouge ou violette dans ces eaux ; car il y a d'autres choses qui les font changer, par exemple l'eau de vie, & quelques sels essentiels, les rendent d'un jaune pâle. Ne peut-on pas imaginer des humeurs de cette nature dans les premieres voyes des malades, je veux dire, des saveurs encore plus exaltées que celles de la noix de galles, des feuilles de chêne, &c. soit que cela provienne de la qualité des suc's pancreatique & bilieux, ou de leur different mélange avec des liqueurs vi-

ciées ; ce qui fait peut-être que dans l'usage de ces eaux, les matières qu'on rend, sont presque noires : cela n'arrive pas cependant à tous nos Bûveurs, quelques-uns n'ayant pas d'humeurs de ce caractère.

J'ay dit que ces eaux étant simplement tiedies, je veux dire jusques à y pouvoir souffrir les doigts, prennent une teinture aussi forte & plus promptement, que lorsqu'elles sont dans leur fraîcheur. Ce degré de chaleur ne fait que mettre les particules minérales dans un plus grand mouvement ; les esprits volatils ne commencent à se dissiper que lorsque les eaux bouillent, ou quelques heures après avoir été puisées.

Bien loin que l'esprit de vitriol soit la cause des couleurs que les eaux minérales de Forges prennent avec la noix de galle, une seule

seule goutte de cet esprit versée dans un verre, empêche l'eau de se teindre, quoique mêlée avec beaucoup de cette poudre; & par conséquent nos eaux minérales ne sont pas animées de cet esprit vitriolique, à moins qu'on ne prétende que cet esprit est d'une nature différente de l'esprit de vitriol ordinaire, ce qu'il faudroit démontrer.

Cet esprit acide, par sa grande rapidité ébranle tout ce qui est contenu dans ces eaux, & en écartant les particules des minéraux, il fixe les volatiles, & détruit cette composition qui faisoit la couleur, après quoy l'eau reprend sa clarté naturelle.

L'huile de tartre y étant ajoutée, il s'ensuit une fermentation, après laquelle les pointes de l'esprit acide du vitriol s'embarassant dans les pores de l'alkali du tartre, abandonnent les esprits vo-

F

latils, qui se réunissant avec les autres substances minerales, & agissant de nouveau sur la poudre de galles, redonnent la couleur aux eaux.

La couleur violette de l'eau de la Cardinale se change en rouge par l'augmentation de l'huile de tartre, parceque survenant alors une plus forte ebullition avec l'acide du vitriol, la plupart des parties volatiles trouvant plus d'espace, & acquerant un plus grand mouvement, quittent l'eau & se dissipent. Cette couleur rouge provient de quelques particules terrestres & sulfurées des mineraux, depourvûes de quelques esprits: ce qui se remarque encore par une autre experience, quand, par exemple, on a donné la couleur à ces eaux, il ne paroît presque point de pellicule sur la surface; le reste demeure toujours confondu avec l'eau, quel-

que tems qu'on la garde : mais la teinture devient en vieillissant un peu rouge, à cause de la dissipation de quelques particules subtiles qui avoient été retenues dans cette espece de *coagulum*.

La crème argentée peu changeante que j'observai un jour sur des eaux qui croupissoient dans des rigoles faites à l'entrée du bois tout proche du village, m'engagea à examiner les eaux de quelques puits qui s'y rencontrent : la teinture qu'elles prirent deux jours après avec la noix de galle me fit connoître qu'elles contenoient une petite quantité de nitre, puisque les mêmes circonstances s'observent dans la solution du nitre naturel qu'on tire des vieilles mesures. Je n'en doutay plus lorsqu'après avoir fait évaporer des eaux de ces puits, il me resta un sel qui jette sur les charbons ardents,

F ij

poussa des étincelles & fulmina légèrement.

On peut conclure de là, que l'esprit de l'air qui se resout en ces endroits, se mêlant avec les eaux de ces puits, qui vraisemblablement lavent les terres minerales d'alentour ; & ne trouvant pas des sels alkalis comme il s'en rencontre dans le voisinage de nos fontaines, avec lesquelles il pût s'unir en fermentant avec eux, &c. cet esprit ne fait d'impression sur la mine que pour en détacher quelques parties terrestres, & peut-être quelques sulfurées sans les dissoudre ; & par conséquent ne devient pas esprit double, ni le menstrue univoque des globules sulfureux, comme je l'ay dit en plusieurs endroits.

La saveur que j'ay trouvée dans les sels de ces eaux, & qui m'a paru semblable à celle du sel vegetal décrit en la page 54, m'a

donné occasion de faire de nouvelles expériences , parmi lesquelles je me suis aussi servi de l'eau de chaux , où j'ay découvert des choses approchantes de ce qui arrive à nos eaux minérales.

J'ay fait dissoudre de mon sel vegetal dans l'eau de pluie distillée ; la dissolution a pris une couleur rouge avec la noix de galles ; le tartre soluble ordinaire a produit le même effet. J'ay mis un peu d'eau de chaux dans une partie de cette eau teinte , & la couleur a pour lors paru un peu violette. J'ay versé sur l'autre partie quelques gouttes d'un esprit alkali volatil , & la teinture est devenue plus forte.

L'eau de chaux prend une couleur rouge-claire avec la noix de galles : la même eau étant simplement tiedie la prend de même : mais si on la fait bouillir , elle ne

se colore point avec la noix. Les mêmes changemens se remarquent dans les eaux de Forges, qui troublent aussi & précipitent la solution des cristaux de Lune, comme fait l'eau de chaux, quoique la couleur du précipité soit différente. Je ne pretens pas néanmoins établir par ce que je viens de dire, que ces eaux soient semblables en tout à l'eau de chaux; elles n'y ont du rapport que dans quelques-uns de leurs effets. L'eau de chaux fait un onguent liquide étant mêlée avec l'huile d'olive; elle dissout le realgal, & cette dissolution précipite celle du sel de Saturne, ce qui ne s'observe que très faiblement dans nos eaux minérales; mais on peut toujours dire qu'elles contiennent des particules volatiles qui ont beaucoup d'analogie avec l'eau de chaux, & que leur principe procède du même

EAUX DE FORGES. 71
fondement ; comme on tâchera
de l'éclaircir à la fin du 7^e cha-
pitre.

La residence ou depost des par-
ties fibreuses , qui arrive dans
ces eaux qu'on laisse rasseoir, se
fait par la desunion des particu-
les minerales : les esprits en se
dissipant, enlèvent avec eux une
matiere talkeuse * sur la surface
de l'eau ; car pendant que les es-
prits restent dans l'eau, ils tien-
nent les autres parties minerales
en mouvement, jusques à ce que
le depost aux côtez & au fond
du vaisseau soit fini ; cela se re-
marque par les pellicules qui sur-
nagent, puisqu'aussitôt qu'on en
a ôté une, l'autre commence à
se refaire, & ainsi de suite ; ce
qui fait voir qu'il reste jusqu'à la
fin quelque partie spiritueuse qui

* J'entens par matiere talkeuse une terre ex-
trêmement divisée, & mêlée avec quelques par-
ticules sulfurées, qui n'ont pas été radicalement
dissoutes dans la mine.

enleve cette legere matiere. La même chose arrive à l'eau de chaux, où le marc reste au fond du vaisseau, & une crème furnage, laquelle étant enlevée il en renaît une autre, parceque les corpuscules volatils, ou petits corps ignez selon quelques-uns, étant en mouvement, agitent les les particules les plus divisées de la chaux; & celles qui se présentent sur la surface de l'eau sont retenues par l'air, qui par sa fraîcheur & par son poids les fait si bien lier & unir ensemble, qu'elles couvrent également toute la surface de l'eau.

La couleur changeante qu'on remarque sur la pellicule qui nage sur nos eaux minerales rassises, & qui d'un certain sens paroît comme un arc-en-ciel, dépend de l'arrangement des particules tres deliées de la terre talkeuse, lesquelles modifient diversément
la

la lumière: si on trouble cette disposition on voit la matiere d'une couleur rousse-dorée.

L'odeur qu'on sent en s'approchant de la terrine, lorsque les parties minerales les plus grossieres se précipitent, vient des esprits sulfureux qui en s'exhalant frappent le nez tres legèrement, & y font la même impression qu'on ressent lorsqu'on a avalé de l'eau de la Cardinale, & presque de la même maniere que les nerfs olfactoires sont ébranlez par les secousses des fibres nerveuses de la langue quand on y porte un sel volatil huileux.

Les distillations qui ont été faites par la cornue avec un feu augmenté par degrez & continué dans sa violence, n'ont rendu aucun esprit, parcequ'après la fermentation qui s'est faite dans la terre des sels alkalis avec les acides, les pointes des uns ont

G

été si fortement engagées dans les pores des autres, qu'il n'est plus possible de les en retirer que par un moyen connu de ceux qui sont initiés dans les vrais principes de la chymie resolutive.

J'ay retiré dans la premiere operation un peu de phlegme huileux d'une odeur brûlée, provenant des particules sulfurées qui avec quelque portion de terre la plus divisée, font la pellicule dont on a parlé; la violence du feu les a enlevées, & leur a communiqué cette odeur d'empyreume presque semblable à la matiere qui reste attachée dans le ballon, d'où l'on a retiré les esprits volatils de vipere, ou ceux de corne de cerf.

J'ay procédé à la seconde operation à la priere de deux personnes curieuses, & pour sçavoir moy-même si le sel de nos eaux minerales étoit semblable au sel

commun, selon la pensée de quelques-uns, pour quoi souhaitant d'être plus pleinement éclairci de ce point, j'ay fait attention que quoiqu'on mêle le sel de tartre avec le sel cōmun, ce mélange étant fait avec un peu de bol, & poussé au feu, ne laisse pas de donner un esprit acide par la distillation, parceque les parties du sel marin sont toujours mêlées avec leur terre : car si elles en étoient dégagées, elles seroient bientôt absorbées par l'alkali, & on ne pourroit plus les en retirer. J'ay donc mêlé une demie once de sel de tartre avec la moitié du residu de l'évaporation des eaux cy-devant decrites ; mais n'ayant trouvé dans le balon aucune liqueur acide, j'ay connu par là que le sel de nos eaux minerales étoit différent du sel commun ; j'ay d'ailleurs retiré mon sel de tartre sans aucune alteration.

G ij

Il faut que l'argile dans la troisième operation ait retenu les particules sulfurées minerales ; car j'ay trouvé une partie de cette terre argileuse , devenue noire , un peu grasse , adherante au fond de la cornue que l'eau bouillante n'a pû détacher.

Quoique l'eau de la Cardinale qui a été distillée sans aucun mélange , paroisse insipide , elle ne laisse pas d'être toujours empreinte de quelques parties volatiles , qui étant répandues dans beaucoup de phlegme , ne peuvent être discernées par la grossiereté de nos sens.

L'experience qui a été faite avec les eaux enfermées dans des phioles , demontre assez qu'elles contiennent des particules minerales tres subtiles & tres penetrantes , que j'appelle esprits. Cette legere impression de soufre dont on s'apperçoit ,

lorsqu'on a bû de l'eau de la Cardinale , & qui se dissipe dans le moment , ne peut avoir d'autre sujet qu'une matiere tres spiritueuse & tres volatile.

Les sels de nos eaux minerales fermentent avec les acides , & on remarque que ces mêmes acides s'y adoucissent.

Dans le tems que je faisois cette experience à la fontaine , un Medecin me dit que dans l'évaporation que j'avois faite de ces eaux , le feu avoit tellement changé les substances sur la fin de l'operation , qu'il avoit brisé les pointes de l'acide , & les avoit mêlées avec les parties terrestres ; que la matiere étant rendue poreuse , devoit fermenter avec une liqueur acide ; & que si ce sel n'étoit pas un deguïsement fait par l'action du feu , un esprit acide jetté dans ces eaux y produiroit quelque ebullition.

G iij

Mais on doit remarquer que, quoiqu'après la première évaporation de ces eaux sur les cendres chaudes, il soit resté beaucoup de terre qui peut donner lieu à la fermentation avec un acide, on a fait ensuite plusieurs dissolutions, filtrations, & coagulations pour mieux séparer le sel de ses terrestritez, & pour le rendre plus pur, observant de faire évaporer l'humidité, jusques à ce qu'il parût sur la surface de l'eau restante une espèce de pellicule; on a mis le vaisseau dans un lieu frais pendant quelques jours; mais le sel ne s'étant point cristallisé, l'évaporation a été continuée par un feu de cendres très doux. On a été obligé de suivre cette méthode, ne pouvant pas faire exhaler l'eau au soleil, parcequ'il en faudroit une très grande quantité, pour en avoir une médiocre de sel; &

que d'ailleurs le climat n'est gueres propre pour cette operation, les chaleurs y étant fort interrompues ou par les vents ou par les pluies , surtout depuis quelques années.

Le dernier sel, comme le premier , qui étoit toujours sans pointes & sans aiguilles , fermentoit également avec les acides. Ainsi, pour répondre à la dernière partie de l'objection, je dis qu'un acide ne peut rien produire de sensible sur un grain de sel alkali dissout & répandu dans deux livres d'eau. Si on verse quelques gouttes d'esprit de vitriol ou quelque autre acide sur deux livres de dissolution de trois grains de sel vegetal composé de parties égales de sel fixe de tartre & de crème de tartre , on ne s'apperçoit d'aucune fermentation ; il est pourtant à présumer qu'il s'en fait quelque une ,

G iiij

ce sel vegetal ayant encore assez de vuides pour y recevoir les pointes de l'acide , qui peuvent y faire leur action , mais si imperceptiblement qu'il n'est pas possible que les yeux la distinguent.

Ni ces eaux , ni la dissolution de leurs sels , ni les sels même jettez sur le lait froid ou bouillant , n'y causent aucune alteration sensible.

Les acides font rougir le syrop violat , dans lequel si on verse de l'eau minerale froide , ou de la même eau à moitié évaporée , ou de la dissolution de son sel , on n'y remarque aucun changement apparent , non plus que lorsque le mélange est fait avec la solution des sels salez.

J'ay remarqué que les sels de nos eaux minerales font plus longtemps à se dissoudre dans l'eau commune , que lorsqu'ils sont ex-

Eaux de Forges. 81
posez à l'air, parceque l'air étant plus fluide que l'eau, & s'insinuant dans les pores d'un sel ouvert, en écarte plus facilement les particules & les met en dissolution. La même chose arrive à presque tous les sels alkalis fixes.

Cette observation fait voir, que les sels contenus dans nos eaux minerales approchent de la nature des sels véritablement alkalis; je dis qu'ils en approchent, parceque ces sels n'ayant été peut-être qu'imparfaitement rassasiés des pointes de l'acide du nitre, participent plutôt à la nature des corps salez, suivant ce qui a été dit, qu'à celle des alkalis purs.

On ne s'apperçoit d'aucune fermentation par le mélange de ces sels avec l'esprit volatil de vipere, ni avec celui de corne de cerf.

Ayant versé quelques gouttes

d'un esprit volatil huileux aromatique sur l'eau de la Cardinale, je la vis un peu blanchir, parceque l'esprit de vin uni avec les parties huileuses des aromates produit cette blancheur un peu laiteuse dans l'eau commune. Je remarquay en même tems une tres legere agitation sur la surface de l'eau, par où je compris que l'esprit volatil huileux augmentoit le mouvement des particules minerales les plus spiritueuses, & en avançoit leur dissipation; & les autres parties en étant depourvûes, se desunissoient bientôt après: en sorte qu'ayant ensuite jetté de la poudre de noix de galles sur cette eau, il ne parut que tres peu de couleur d'un rouge-pâle.

Si au contraire on met la noix de galles & l'esprit huileux à même tems dans un verre, & qu'on verse par dessus de l'eau de la

Cardinale , cette eau deviendra aussi forte en couleur , que si on n'y avoit pas mis d'esprit volatil ; & la raison qu'on en peut donner est que les particules minerales ont, pour ainsi dire, mordue sur la poudre avant la dissipation des esprits ; car aussitôt que l'eau est teinte , soit que les parties volatiles y soient retenues , soit qu'elles s'évaporent , il est constant que l'eau conserve cette couleur , quoiqu'on la fasse longtems bouillir sur le feu , & qu'il n'est pas possible de l'effacer que par l'addition de quelque acide qui en détruit la composition.

Il y a quelque apparence que la noix de galle retient les parties minerales , & empêche leur écartement & leur desunion , ce qu'on remarque lorsqu'on met un petit éclat de bois de chêne dans l'eau de la Cardinale ; cette eau

ne commence à prendre de la couleur que 8 heures après, & cette couleur devient plus forte dans la suite, parceque la saveur du bois de chêne n'étant pas aussi exaltée que celle de la noix de galles, ou y étant plus enveloppée, elle ne se dégage qu'à mesure que l'eau penetre le bois & qu'elle en fait dilater les pores.

On ne doit pas penser que le mouvement qu'on observe sur l'eau, lorsqu'on y a versé de l'esprit huileux, soit une véritable fermentation de l'alkali volatil avec un acide, puisque la même agitation se fait remarquer sur les eaux dans lesquelles on a fait dissoudre du sel fixe d'absinthe, ou du sel de tartre, où l'on ne peut pas soupçonner qu'il y ait un acide; & on doit juger que ce mouvement dans ces sujets vient de quelques petits corps ignez qui se sont introduits par la cal-

EAUX DE FORGES. 85
cination dans les pores de ces sels,
& qui rencontrant des esprits
d'une même nature ignée, en
augmentent le mouvement. On
remarque la même chose sur l'eau
de chaux quand on y verse des es-
prits huileux.

CHAPITRE VI.

*Suite du Système, difference des trois
Fontaines minerales.*

J'AY dit que les eaux de Forges
passant dans des endroits rem-
plis de la mine de fer, se chargent
des principes de cette mine, par
où elles sont renduës véritable-
ment ferrugineuses : mais avec
les differences qui suivent.

Ces eaux sont plus ou moins
remplies des parties essentielles
des mineraux, comme il paroît
par les differentes teintures qu'
elles prennent avec la noix de

gales, par les differens dépôts, &c. & par consequent elles sont plus ou moins actives; ce qu'on remarque non seulement par les experiences rapportées, mais encore par les effets qu'elles produisent dans les maladies, comme on le fera voir dans la seconde partie de ce livre. L'eau de la Cardinale doit passer par des endroits particuliers de la matiere minerale qui est parfaitement onctueuse, spongieuse & molle. Cette eau la pénètre, & subtilise les terres les plus legeres avec quelques particules sulfurées: ce qui a été démontré.

L'eau de la Royale ne rencontre peut-être pas dans sa course la matiere si disposée à pouvoir la penetrer dans toutes ses parties, comme fait la Cardinale. Mais supposons qu'elle la trouve de même; cette eau passant trop vite par la mine, n'a pas le tems

de detacher & de dissoudre beaucoup de parties minerales. Supposons encore qu'elle se charge d'autant de particules que la Cardinale, il y a des circonstances qui peuvent donner occasion à la perte de ces principes. L'écoulement d'une partie de ces eaux entre deux terres, & à travers les sables que l'on trouve à sa source immédiatement dessous & à côté de son bassin, où elles déposent de ces atômes minéraux, doit faire presumer qu'elle est beaucoup plus foible que la Cardinale; & par rapport encore à un plus grand volume d'eau, dans lequel ce qu'il y entre est trop dispersé.

Comme l'eau de la Reinete coule avec bien plus d'abondance & de rapidité que les deux autres, il est aisé de conjecturer qu'elle doit être aussi bien moins chargée, & agir avec bien moins

d'efficacité. Peut-être encore que la matière dont elle emprunte les particules minérales, qu'une légère teinture qu'elle donne fait connoître, étant lavée & comme lechée par une infinité d'autres sources qu'on découvre aux environs, & qu'on trouve légèrement minérales, il luy reste trop peu de ces particules pour faire les mêmes effets que produit la Royale, & par conséquent, que la Cardinale.

J'ay observé quelque changement entre l'eau de la Royale puisée dans un tems sec, ou après de longues pluies, ensuite desquelles elle a été beaucoup plus foible, soit dans la couleur avec la noix de galle, qu'en d'autres expériences; pendant que la Cardinale conserve toute la force.

On peut connoître quelle est la cause de ce changement par l'examen du terrain qui environne

ne

ne les sources. Les terres à un pied & demi de profondeur audessus de la matiere minerale, se trouvent presque toutes argileuses mêlées de glaise ; mais avec cette difference, que vers les sources de la Royale la terre paroît plus ouverte & plus divisée par des sables, & moins liée que celle qui se trouve auprès de la Cardinale, qui est grasse & épaisse. Cela étant ainsi, il est aisé de juger que les pluies abondantes se filtrent aisément à travers les pores de la terre sablonneuse, & coulent avec l'eau de la Royale, sans néanmoins entraîner aucune ordure, parcequ'elles s'y mêlent peu à peu. Mais les eaux qui tombent sur la route de la Cardinale, ne pouvant penetrer une terre argileuse & grasse qui la couvre, doivent s'épancher ailleurs. Peutêtre aussi que son canal est plus profond, & que l'eau de pluie n'y peut par-

H

venir qu'avec beaucoup de peine.

On remarque que l'eau de la Cardinale est moins froide que les deux autres, & qu'il y a des tems où elle se trouve un peu tiède. Cela peut provenir des exhalaisons capables de luy communiquer quelque degré de chaleur; ou même de quelque veine d'eau minérale chaude qui peut se joindre à elle * dans sa route. Mais pourquoy en aller chercher la cause si loin; ne peut-on pas dire que la fermentation, qui vraisemblablement se fait assez proche de la fontaine, par l'esprit acide de l'air à la rencontre des sels alkali, & ensuite par la dissolution radicale des globules sulfurez, peut produire ce léger degré de tiédeur.

Les eaux de ces trois fontaines charrient de tems en tems quel-

* Non est dubium quin calidæ frigidis junctæ simul effluant. Agric. de nat. cor. quæ effl. è terra.

ques particules terrestres qui se précipitent bientôt dans le fond & vers les côtez des bassins en une poussiere tres fine & tres subtile d'une couleur rousse ; il est vray que la Reinete en entraîne bien davantage en forme de petits flocons plus ou moins gros. Voicy la raison qu'en donne un tres sçavant Medecin , considerant la chose sur les lieux. Il semble, *dit-il*, que la vertu métallique de la source de la Reinete se dégage des parties de l'eau par quelque espece de digestion ou de fermentation, & se concentre dans ces flocons, qui ne paroissent être autre chose qu'un safran de Mars, dont les atômes, quoique composant un tout d'une tiffure tres delicate & impalpable, sont néanmoins enchaînez par quelque legere viscosité qui les empêche de se détacher les uns des autres, & de se répandre dans l'eau de cette

H ij

fontaine, laquelle doit par conséquent être moins minérale que les autres.

Mais une expérience que j'ay faite, m'empêche d'embrasser ce sentiment. J'ay pris quantité de ces flocons que j'ay mis aussitôt dans un verre, où il y avoit de la poudre de noix de galles; je les ay dissouts & divisez entièrement avec mon doigt; l'eau n'en est pas devenuë plus colorée, que quand elle est puisée toute claire: d'ailleurs, ces flocons qui ne sont autre chose que des particules terrestres tres ouvertes, qui ont été detachées de la mine, & qui sont seulement liées par quelque legere portion de glaise, n'ont point de saveur differente de celle de la terre qui se précipite au fond des bassins des deux autres fontaines.

On observe encore une chose tres particuliere à cette même source, qui est que vers les six &

EAUX DE FORGES. 93
sept heures du matin , & sur les
cinq ou six heures du soir , quel-
quefois plutôt ; ces flocons sor-
tent en si grande abondance que
l'eau en devient fort trouble d'une
couleur roussâtre , après quoy elle
redevient claire à l'ordinaire , à
quelques petits flocons près, qu'
elle entraîne presque toujours,
jusques au retour de ce mouve-
ment réglé & periodique. Le Le-
cteur me permettra de remettre
à la fin de ce Traité, l'explication
qu'un Particulier donne de ce
phénomene, pour ne pas perdre
de vûe mon sujet.

CHAPITRE VII.

*Conclusion de ce qui a été exposé dans
les Chapitres precedens.*

N'A Y A N T rien obmis dans
toutes les experiences que
j'ay faites sur les eaux de nos fon-

94 EAUX DE FORGES.
taines minerales, soit en les distil-
lant, ou en y ajoutant plusieurs
matieres volatiles, fixes, acides,
alkalines, minerales, vegetales,
pour en connoître de plus près la
nature, j'ay crû être obligé d'en
faire part au Public, avec mes pe-
tites reflexions sur chaque singu-
larité que j'y ay remarquée. Mais
n'ayant pû pousser mes découver-
tes plus loin, je me suis renfermé
à penser que *l'esprit mineral* dont
nos eaux de Forges sont impré-
gnées, & duquel coulent, comme
d'un principe fécond, tant d'ef-
fets surprenans pour une infinité
de maladies des plus rebelles, n'é-
toit peutêtre pas ce que tant de
gens ont posé pour un principe
incontestable, je veux dire *un
acide volatil ou fixe d'une nature
purement vitriolique*; lequel bien
loin d'adoucir comme tel, les
symptômes d'unacide exalté, les
aigriroit davantage; à quoy l'ex-

perience ordinaire repugne. La vertu de nos Eaux minerales dépend sans doute d'un esprit double volatil nitro-aërien, & censé étheré-balsamique par l'union intime qui s'est faite de quantité de particules globuleuses sulfurées, que les eaux animées de ce dissolvant spécifique, détachent des soufres les plus purs.

Ignens est illis vigor, & celestis origo. Virg.

L'existence de cet esprit double étheré se confirme encore par celui que je présuppose avec quelques Philosophes se rencontrer dans l'eau de chaux nouvellement faite.

Si l'eau de chaux toute nouvelle absorbe à peu près comme les lessives ordinaires, les acides engagez dans les huiles, & fait la dissolution & le degagement des globules sulfureux que ces acides

96 EAUX DE FORGES.
enchaînoient, il n'est pas difficile
de conclurre, que le sel fluide &
spiritueux de cette eau tient beau-
coup de la nature de cet esprit
double. Examinons la chose de
plus près.

Toute sorte de pierre n'est pas
propre à faire de la chaux. Celle
qui contient un sel acide ne pou-
vant point être vitrifiée par au-
cun alkali que cet acide détrui-
roit, est particulièrement conve-
nable à cet usage : elle reçoit dans
ses pôres par la violente calcina-
tion les particules les plus vola-
tiles, salines, acides, ignées &
sulfurées du nitre de l'air enflâ-
mé, & des bois qu'on employe
pour faire la chaux. Dans cette
operation les particules si diffé-
rentes en leurs especes, qui s'ex-
haleroient entierement dans un
air tout-à-fait libre & ouvert, ou
se convertiroient en fuye, accro-
chées, comme elles sont, pour
ainsi

ainsi dire , les unes aux autres , sont poussées en foule jusque dans le centre de ces pierres rendues spongieuses , où plus le feu est vif , plus elles s'enfoncent & se concentrent.

Quand on vient à verser de l'eau sur ces pierres , l'air se déplace , la dissolution de ces particules se fait , elles se deployent : & non seulement l'acide contenu dans la pierre , mais encore celui du nitro-aérien , & celui des bois , dont les pointes & les angles n'ont point été entièrement brisez par ce mouvement violent , agissent sur les sels alkalis-volatils mêlez avec les globules ignez ; d'où naît ce combat intestin , & la chaleur qu'on y remarque.

On m'objectera peut-être que ces acides , que je suppose encore dans la chaux après la calcination , sont fort imaginaires , puisque le feu doit les avoir entiere-

ment détruits dans cette action violente, & contraints par là de prendre une forme *alkaline* en brisant leurs pointes. A quoy je répons, qu'il est vray que cet élément ayant agi très puissamment sur ces acides, a bien pû changer la figure de quelques-uns, mais qu'il en reste toujours un très grand nombre, qui conservent leur nature en son entier. Ce qui se confirme par la distillation & la sublimation du sel armoniac par le moyen d'un alkali fixe, ou de la pierre *hematine*; dans laquelle operation l'esprit & le sel volatil abandonnent la partie acide qui reste dans la tête morte au fond de la cornuë, quelque violence de feu qu'on luy donne. Cet acide s'enfonce & s'incorpore de plus en plus dans les pôres de ce corps calciné, duquel si on vient à le retirer par un certain tour de main, il en sort avec la même

acidité, mais bien plus actif, plus penetrant & plus disposé à fermenter & à s'unir ensuite avec les particules *alkalines* que le même feu a poussées dans une extrême volatilité; d'où résulte cet esprit composé, capable de resoudre & d'ouvrir les corps huileux.

Je suis persuadé que si l'esprit de nos eaux minerales pouvoit par l'art être séparé de son phlegme, & conservé comme on garde l'esprit de vin, il produiroit les mêmes effets sur les corps sulfureux, & de la même maniere que l'esprit double tiré du sel armoniac, ou de l'*hematite*, agit sur les huileux; outre les grands avantages qu'on en retireroit pour guerir en tout tems un grand nombre de maladies.

Nous avons fait voir comme l'eau de chaux toute nouvelle agit sur la poudre de noix de galles; qu'elle ne prend point de couleur étant

100 EAUX DE FORGES.

gardée ou bouillie ; nous avons remarqué les mêmes changemens dans nos eaux minerales.

L'eau de chaux fraîchement faite agit encore sur l'orpiment, & en détache quelques particules; cette eau étant ensuite filtrée, paroît aussi claire & aussi transparente qu'avant cette dissolution; mais si on la garde quelque tems, le menstreuë volatil & spiritueux s'exhalant, enleve jusques à la surface de l'eau les particules les plus divisées de l'orpiment, qui y font paroître une pellicule jaune.

Ne peut-on pas penser que les differens effets des eaux minerales de Forges, par rapport seulement aux experiences qu'on a faites, ont assez d'analogie avec ceux de l'eau de chaux; & que comme ils dépendent en celle-cy de la presence ou de la privation des esprits volatils; celles-là empruntent aussi leur activité de la pre-

EAUX DE FORGES. 101
sence ou de la privation des esprits
volatils de même trempe , mais
dans un degré bien plus éminent;
& qui est très efficace pour la des-
truction de plusieurs maladies;
c'est ce qu'on va voir dans la se-
conde partie de ce Traité.



SECONDE PARTIE.
DES
EAUX MINERALES
DE FORGES.

CHAPITRE I.

*Des maladies auxquelles ces Eaux
sont propres.*

POUR bien connoître les propriétés de nos Fontaines minérales, & rendre sensibles les vertus dont elles abondent, j'ay cru qu'il étoit à propos de dire quelque chose en passant, des maladies auxquelles ces Eaux conviennent, de quelle maniere elles les surmontent, & de rapporter ensuite les Observations que j'ay

EAUX DE FORGES. 103
eût le loisir de faire depuis sept
années que je suis établi à Forges,
en visitant les malades qui se sont
transportez dans ce lieu, attaquez
de différentes incommoditez, dont
je vas faire succinctement le de-
tail, en commençant par celles de
l'estomac.

De l'indigestion d'Estomac.

L'INDIGESTION est une cru-
dité, ou plutôt une coction im-
parfaite des alimens, que le levain
de l'estomac a de la peine à pene-
trer & à dissoudre, soit qu'il soit
trop foible, & qu'il ait perdu de sa
volatilité, ou que les alimens mê-
me pechent par leur crudité, c'est-
à-dire, par leur mauvais suc, ou
que cela arrive pour avoir trop
mangé, ou enfin par quelque au-
tre maniere que ce puisse être.

De quelque cause que procede
l'indigestion, elle est souvent ac-
compagnée de pesanteur, parce-

I iiij

que les nerfs de l'estomac sont opprimez par le poids d'une matiere visqueuse & grossiere : De douleurs, par l'irritation & l'ébranlement des fibres nerveuses du ventricule : De vomissement, cette irritation faisant prendre tres souvent aux esprits une determination contraire à la nature : De rapports aigres, parcequ'une matiere visqueuse s'aigrissant par son sejour, communique son acidité aux sucs contenus dans l'estomac ; de la même maniere qu'une legere portion de levain fait fermenter toute la masse de la pâte à laquelle elle est ajoutée : De rapports amers, par le mélange de quelques sucs qu'on appelle bilieux : Des vents, lorsque les matieres imparfaitement rompues & brisées, sont tellement accrochées les unes aux autres par leur viscosité, que les vapeurs excitées par le mouvement intestin de la fermentation

EAUX DE FORGES. 105
qui intervient , ne peuvent s'é-
chapper à travers les tuniques, &
s'élèvent en forme de vents.

*De l'Appétit depravé, diminué ou
perdu.*

QUELQUE disposition qu'ayent
les fels ou ferments digestifs à pe-
netrer les alimens; s'ils viennent
à degenerer de leur qualité natu-
relle, ils troublent l'appétit, &
les Malades n'ont plus de goût
que pour des alimens de mauvais
suc, ou pour des choses absurdes,
d'où naît un chyle plein de crasses
& d'impuretez; si, par exemple,
il ne reste pas dans les replis des
membranes de l'estomac quelque
portion de cette matiere fermentée,
lorsque la digestion de la
veille est finie; ou plutôt que le
suc fermentatif qui doit y arriver
par les arterioles, se trouve inter-
cepté en tout ou en partie dans les
petites glandes dont cette machi-

ne admirable est toute parsemée; ou que trop foible il ne puisse ébranler les fibrilles nerveuses, & qu'enfin la salive & le suc des glandes de l'œsophage qui coulent dans le ventricule, se trouvent viciés; alors l'appétit en sera différemment altéré.

Les eaux minerales de Forges animées de tous leurs principes, reçoivent, pour peu qu'elles sejournerent dans l'estomac, quelque alteration, tant de la part des humeurs quelles fondent & detrempent, que par la dissipation de plusieurs de leurs atômes spiritueux & volatils, que la chaleur naturelle met en mouvement, & pousse dans toutes les parties du corps.

Le ventricule est le premier qui se ressent de cette onction salutaire, par la dissolution & le denouement des glaires & des viscositez, que les eaux precipitent ensuite

EAUX DE FORGES. 107
& qu'elles entraînent avec elles
par la voye des intestins & par
celle des urines. Ces eaux raffermis-
sant par leur astriction les fibres
nerveuses de cette partie si neces-
saire à la vie, & les débarrassant des
humeurs qui y croupissoient, les
douleurs, la pesanteur, le vomis-
sement & tous les symptômes qui
troublent la digestion, s'évanouis-
sent. Enfin, la filtration du fer-
ment naturel armoniacal - balsa-
mique se faisant pour lors plus par-
faitement à travers la membrane
glandée, l'appétit reprend une
nouvelle vigueur, pourvû que
cette conduite soit soutenue d'un
regime de vie plus regulier.

*Quelques Observations sur les mala-
dies gueries par l'usage de nos
Eaux minerales.*

MADAME la Duchesse de
B . . . a ressenti le bon effet de
ces eaux pour une foiblesse d'esto-

108 EAUX DE FORGES.
mac, s'étant transportée à Forges
en 1695.

M^r le Marquis de G . . .
vint à Forges en 1696, attaqué
d'une tres grande douleur d'esto-
mac, accompagnée de vents après
le repas. Il s'en retourna parfaite-
ment guéri au bout de 25 jours
d'usage de ces eaux.

Madame de la B . . . vomif-
soit tous les alimens une heure
après les avoir pris : un phlegme
visqueux & adherant, venant à ê-
tre soulevé au commencement de
la fermentation, produisoit cet
accident. Les eaux appaierent ce
symptôme pendant qu'elle sejour-
na à Forges, & elle s'est toujours
tres bien portée depuis son retour.

Madame Berthe, âgée de 60
ans, veuve d'un Tresorier de
France d'Amiens, avoit une aver-
sion generale pour tous les ali-
mens ; elle étoit fort incommodée
d'une douleur sciatique qui l'o-

bligeoit de garder le lit. Elle but chaque jour 5 verres d'eau de la Cardinale, & au bout de trois semaines cette dame alla de son pied à la fontaine, & recouvra en peu de tems une santé parfaite.

Mademoiselle Mercier étoit tres incommodée d'un grand mal d'estomac & d'un fâcheux vomissement, qui devint & plus frequent & plus rebelle pendant le séjour qu'elle fit à Bourbon au mois de May de l'année dernière 1698, où elle fut tres mal. Ces eaux chaudes sont à la verité tres efficaces pour les vomissemens qui succedent au gonflement & à l'abondance des matieres crasses & visqueuses, qui alterent le ferment digestif; elles fondent vigoureusement les phlegmes qui embarrassent la circulation des liqueurs, & en empêchent la filtration, ainsi que je l'ay remarqué en 1691 étant sur les lieux. Mais comme dans

le cas present le symptôme étoit sans doute produit par des sels acres, aigres & atrabiliaires qui n'avoient besoin que d'être dissouts & lavez, les eaux de Bourbon par la quantité de leur sel fixe donnoient peut-être trop d'agitation à ces sucs exaltes, qui par de nouvelles secousses des fibres de l'estomac redoubloient la fréquence du vomissement. Elle vint ensuite à Forges, où après avoir bû de nos Eaux minerales pendant six semaines, elle se trouva si soulagée, qu'elle reprit en peu de tems de l'embonpoint.

Une Dame d'assez bonne constitution âgée de 28 ans ne trouvoit du goût que dans des choses absurdes, comme dans la cire d'Espagne, dans le charbon, &c. elle avoit une tres violente palpitation de cœur, & ses purgations étoient supprimées. Elle fut guérie en un mois de tous ces accidens par l'usa-

EAUX DE FORGES. III
ge qu'elle fit de l'eau de la Cardinale, & elle se trouva dans la suite tres bien réglée.

*Des Maladies du bas ventre, affection
celiaque, Lienterie, Diarhæe,
Dysenterie.*

L'AFFECTION celiaque est une maladie, ou espece de flux de ventre, dans lequel les excremens sortent unis & égaux presque en forme de chyle, ou de crème; ce qui provient de quelque embarras ou obstruction dans les veines ou glandes lactées, à l'occasion des mucositez poussées & nichées dans leurs conduits; la circulation du chyle, quoique bien fondu & paîtri dans l'estomac, ne se faisant pas par cette voye, il regorge & s'échappe, ou seul ou mêlé avec les excremens.

Dans le flux de ventre qu'on appelle lienterie, on rend les alimens tout cruds, ou du moins tres

peu alterez ; le ferment naturel n'y ayant presque point donné d'atteinte, ils glissent le long des intestins sans y séjourner ; & l'on peut penser que cette maladie vient du défaut du ventricule, où la chaleur naturelle ne reluit pas, je veux dire, où le levain requis n'a pû fondre, penetrer & dissoudre les alimens à cause des glaires & des matieres visqueuses dont la tunique interieure de l'estomac est enduite.

Dans la dysenterie qui est une troisième espece de flux de ventre souvent sanguinolent, on rend des glaires marbrées en petite quantité, & à plusieurs reprises avec des douleurs & des épreintes; le tenesme étant ordinairement de la partie. Les humeurs salées, aigres, bilieuses & acres, le suc pancréatique degeneré, donnent presque toujours naissance à ce desordre par l'irritation des fibres nerveuses des intestins,

intestins, & par la dissolution de la mucosité qui les veloute interieurement ^a. Les extremittez des arterioles, & les glandules des membranes sont entr'ouvertes par cette saumure bilieuse, soit qu'elle soit seule, ou avec du sang qui est quelquefois corrompu; ^b & quand l'humour atrabilaire y tombe, les douleurs sont plus cruelles, les intestins s'ulcerent & se gangrennent, & le mal devient enfin incurable.

La diarrhæe peut venir, ou d'un levain acide qui fermente extraordinairement, ou d'un chyle retenu dans l'estomac. ^c Si par exemple,

^a Dysenteria proprium cum sanguine arterioso intestini mucum stillat. *Helm. 33 luth. 6.*

^b Corruptus sanguis secedit, intestinum raditur, ac exulceratur, morbus longus, laboriosus ac lethalis. *Hyp. de affect. Gal. com. in aph.*

^c Ex acido fermento tumultuante, ex parte chyli retenti, videlicet si eodem instanti novus ingeratur cibus, pylorus bene constitutus statim clauditur nondum plane dimissa priore sarcina, pars chyli retenta corrumpitur, fitque totus exoticus, unde varias orexes, tormina atque diarrhas est excitando. *Herm. 216. §. 10.*

avant que l'estomac soit tout-à-fait débarrassé des alimens bien pénétrez & bien fondus , il en reçoit de nouveaux , le pylore se resserre aussitôt , le chyle retenu se corrompt & s'aigrit , il trouble les fonctions de cette partie , les fibres en sont ébranlées , & laissent enfin échapper ce mélange de matières viciées , qui suivant le caractère d'impression qu'elles ont reçu , causent différentes trenchées & de fréquentes évacuations ; il y a d'autres causes qui peuvent produire cette maladie.

De la Colique.

Il y a plusieurs especes de coliques ; les plus ordinaires sont la bilieuse & la pituiteuse , qui sont souvent les avant-coureurs de la venteuse , lorsque ces humeurs s'échauffent & se fermentent jusques à un certain degré d'irritation. La bilieuse arrive quand le suc bilieux

est trop exalté, ou lorsque les autres sucs chargez de sels acres tombent dans les intestins, en irritent les fibres nerveuses, & y causent des contractions & des picotemens.

Les humeurs crues & indigestes qu'un suc acide a épaissies & coagulées venant à se soulever, causent en passant le long des intestins, particulièrement du colon, une sorte de douleur moins cruelle que la précédente, qu'on appelle colique pituiteuse. Mais si cet acide mêlé avec des mucositez se trouve plus piquant & plus corrosif, c'est alors que les douleurs sont plus vives. Ces sortes de coliques sont presque toujours accompagnées de vents.

Quelque dissipation qui se fasse, comme j'ay dit, dans l'estomac, des parties les plus spiritueuses & les plus volatiles de nos eaux, après qu'elles sont bûes, elles conser-

K ij

vent encore assez de vertus pour
 fatisfaire, dans toutes les parties
 qu'elles arrosent & ou elles sont
 portées avec une sorte de rapidité,
 aux indications auxquelles on les
 destine ; elles détrempe dans
 leur course les sels bilieux & atra-
 bilaires, acres, aigres, &c. par-
 tout où elles les rencontrent ; elles
 raffermissent par leur legere astri-
 ction les fibres relâchées ; elles
 réunissent le sang avec ses serosi-
 tez adoucies ; elles luy rendent &
 à toutes les liqueurs qui circu-
 lent dans le corps, leur baume
 & leur fluidité naturelle, & el-
 les entraînent enfin par les deux
 voyes les impuretez dont elles se
 sont chargées.

Observations.

M^r Dandrion Capitaine Suisse
 arriva à Forges dans un brancart,
 tres incommodé d'une dysenterie
 inveterée. Il commença à boire

dans son lit une petite quantité d'eau de la Royale , & six jours après il y mêla de la Cardinale ; il continua de même jusques au 20^e jour : il se reposa 4 jours , & ensuite il reprit ces eaux , & ne les quitta que lorsqu'il fut entièrement guéri.

Il y a 30 ans qu'une dysenterie contagieuse ravageoit la Province de Normandie : on remarqua que tous ceux qui burent des eaux de Forges pour cette maladie, en furent guéris. Ces deux observations m'ont été communiquées par plusieurs personnes , & je ne les ay insérées icy qu'après les avoir parfaitement averées.

Un jeune Allemand trouva dans l'usage qu'il fit de ces eaux en 1695 l'entière guérison d'une dysenterie qui le tourmentoit depuis deux ans.

Un homme âgé de 60 ans travaillé depuis longtems d'un cours

118 EAUX DE FORGES.

de ventre qui au commencement avoit été accompagné de vives douleurs, reçut un soulagement considerable dans l'usage des eaux de Forges.

Madame la Presidente du Heron de Bretagne, tourmentée depuis longtems d'une colique bilieuse accompagnée de vents, se trouva fort bien de l'usage qu'elle fit des eaux de Forges en 1697.

Nos Eaux minerales sont bonnes dans les dispositions inflammatoires du mezentere, auxquelles cette partie est fort sujette par le grand nombre de petits vaisseaux, veines, arteres, & canaux lymphatiques, outre une infinité de glandes, dont il s'échappe dans la filtration qui s'y fait, quelque peu de serositez bilieuses & irritantes. Les eaux de Forges adoucissent & détrempent ces liqueurs; elles emportent les matieres res-

EAUX DE FORGES. 119
tées des abcès, en détergeant &
fortifiant les parties. Elles sont
tres propres aussi pour degager les
petits tuyaux dont le foye & la
rate sont parsemez, & rendre la
circulation libre à travers ces or-
ganes destinez à la depuration du
sang.

Un Capitaine de Cavalerie vint
à ces eaux pour des chaleurs d'en-
traîlles, il avoit été blessé en deux
endroits de la poitrine, & il restoit
encore dans les playes quelque
peu de matiere qui suppurait : les
eaux calmerent ces chaleurs, &
entraînerent avec elles par la voye
des urines beaucoup de crasses, &
au bout d'un mois les cicatrices fu-
rent bien formées.

Des maladies des reins & de la vessie.

UNE grande partie des mala-
des qui viennent à Forges, se plai-
gnent d'être sujets à la gravelle,
coliques nephretiques, difficultez

d'uriner, &c. Les reins sont si délicats & si composez, que la moindre chose qui en dérange la tiffure, est capable de troubler leurs fonctions; les serositez que le sang y depose, se filtrent à travers les colatoires de ces parties destinées à cette évacuation: cette matiere de l'urine n'est pas la seule qui s'y filtre, d'autres choses y passent, & même il s'y presente quelquefois des sucs qui sont suspendus dans leur course, ou pour trop engluer ces petits passages, ou par la paresse des reins ensuite d'une passion de chagrin, ou à raison d'une sorte de recrément d'un sang aduste, ou enfin par la generation d'un sable plus ou moins inegal & raboteux, formé de la matiere de l'urine qui se desunit, se precipite & se coagule par quelques mauvais levains qu'elle entraîne, à quoy la corruption des alimens, ou la puanteur que les

reins

reins ont contractée, ne contribuent pas peu.

Les serositez trop acres exco-rient la tunique intérieure des reins, qui laissent couler des gouttes de sang : quelquefois il s'y forme du pus après l'excoriation; on sent des chaleurs insupportables en ces endroits; l'urine tombée dans la vessie cause par son irritation de fréquentes envies d'uriner.

Le flux d'urine involontaire vient du relâchement des fibres du sphincter, qui par la foiblesse de son ressort ne peut pas la retenir : cette liqueur est quelquefois si aigre qu'elle irrite continuellement ce muscle, qui laisse par une contraction de ses fibres, & par une espèce de crampe ou mouvement convulsif, couler l'urine goutte à goutte; ce qui même arrive souvent dans l'usage des choses acres qui contiennent in-

L

terieurement un acide corrosif, comme l'alum, le vitriol, * &c. Le verjus, & un vin qui est verd, sont tres propres pour produire ces accidens.

L'urine est souvent chargée d'humeurs plus ou moins gluantes, & d'autres matieres étrangères : il suinte quelquefois à travers les glandes de la vessie irritée un suc symphatique que l'urine trop acre enleve & entraîne avec elle.

Nos Eaux minerales sont tres propres pour ces indispositions. On m'opposa, étant à Forges, & d'autres pourroient encore avoir le même doute, que ces eaux avant que d'arriver aux reins & à la vessie pour y porter leur onction, doivent être tres affoiblies par la reaction de tant d'humeurs

* Alumen autem, vitriolum, aquæ fortes, omphacium denique, quatenus per se fibras organorum crispant & convellunt, &c. *Helm. t. 2. de Lith. 109.*

viciées & des levains contraires qu'elles attaquent en passant dans l'estomac d'un malade, par les intestins grêles, à travers les vaisseaux lactées, les glandules mésentériques, le canal torachique, pour se mêler à la masse du sang dans la souclavière, &c ; & que les différentes alterations qu'elles reçoivent dans cette course circulaire, les dépouillent de leur substance spiritueuse, volatile & balsamique, ne leur laissant au plus que la qualité de l'eau commune rafraîchissante, humectante, &c. J'en tombe d'accord ; mais je me flate qu'on ne disconvient point que si leur activité peut mollir dans les premiers jours, elles peuvent par un long usage devenir enfin supérieures à ces causes antécédentes, & être en état de combattre les conjointes avec efficacité. Il faut dire encore qu'elles sont d'autant plus capables de le

L ij

faire avec succès dans cette occasion , que les personnes qui souffrent des reins ou de la vessie, ont d'ailleurs très souvent une bonne constitution.

Mais supposons , comme il se rencontre quelquefois , que les Malades soient fort infirmes par rapport à cette seule indisposition, nous avons fait voir que les eaux commencent d'agir sur les humeurs qu'elles trouvent dans l'estomac, & que c'est par là qu'elles peuvent venir à bout des premiers fondemens du mal, en rectifiant le dissolvant naturel dans sa source ; d'où étant ensuite portées à toute l'habitude, elles corrigent le vice des liqueurs, & elles entraînent en même tems cette matiere terrestre, cette crasse, ce bol tenu, qui est aisément converti en sable par l'action du ferment, non seulement dans les reins, mais encore dans plusieurs

autres parties du corps où cet esprit de coagulation donne des marques de son activité, lorsqu'en se developant il rencontre des suc propres pour s'unir. Ce n'est peut-être pas toujours de l'étroite liaison de l'acide avec l'alkali que dépendent les principes de la pierre, puisqu'il y a d'autres matieres, qui selon le caractere de corruption & leur determination particuliere, peuvent être petrifiées, de même qu'il arrive dans quelques Operations de Chimie, qui nous font voir ces concretions sans le mélange des acides avec les alkalis. Mais de quelque cause que soit produit le calcul, on peut dire qu'une certaine puanteur * & corruption determinent puissamment les sels ou les suc à cette solide coagulation. Les eaux de Forges par leurs parties sulfurées sont tres propres

* Odor fracedinosus. *Helm. de Lith.*

pour dissiper cette odeur ou exhalaison qui n'est qu'un écoulement des corpuscules détachés de la matière corrompue, soit dans les reins, soit partout ailleurs.

Elles détrempent les humeurs glaireuses & mucilagineuses qui sont souvent la cause matérielle d'où les graviers se grossissent; elles enlèvent cet acide qui fait la strangurie : mais elles réussissent mieux quand on joint à la cure quelque remède capable d'aiguifier la bile, * & de rendre cet acide d'une nature salée : sans ce milieu le mal reste obstiné, & les urines sont toujours claires & crues.

Observations.

M^r l'Abbé Meré de Paris, âgé de 60 ans, vint à Forges en 1694, avec un commencement de

* Remedium à priori est confortare fermentum fellis, &c. c. 4. de Lith.

jaunisse, si abbatu, que ceux qui buvoient à la fontaine le regardoient comme un homme qui devoit bientôt mourir. La retention d'urine étoit le sujet de son voiage; les eaux minerales chasserent d'abord quelques pierres; il eut une grande liberté d'uriner, & sa santé se rétablit entièrement.

Un pauvre homme de Beaumont en Picardie, âgé de 72 ans, defrayé par la charité de Madame la Duchesse de B. souffroit une strangurie si violente, que l'urine sortant goutte à goutte, luy causoit des douleurs insupportables; il avoit outre cette incommodité un ulcère au dessous de la mamelle droite qui suppurait depuis longtemps. Comme il ne sentoit ni chaleur ni douleur aux reins, & qu'il n'avoit jamais vuidé ni glaires ni sables, selon le rapport qu'il m'en

L iiij

fit, je jugeay que les pointes d'un acide irritoient les fibres du sphincter, & faisoient tout son mal. Je luy conseillay de prendre également des eaux de la Royale & de la Cardinale; cet usage luy réussit si heureusement, qu'au bout de quinze jours il vuidoit & retenoit ses urines comme un autre qui est en parfaite santé. Il s'attacha ensuite à la Cardinale; il en prenoit non seulement le matin, mais pendant les repas, & le soir en se couchant; & six semaines après il se trouva guéri de son ulcere.

On ne doit pas se regler sur cette guerison, ni prendre pied sur cet exemple, pour en boire & pendant le jour & pendant le repas, comme une boisson ordinaire. Une personne de qualité ayant remarqué que ce pauvre étoit guéri par cette conduite, voulut l'imiter, & il s'en trouva tres-mal.

M^r Dodart Medecin de S. A.
S. Madame la Princesse de Conty
la Douairiere, étoit sujet depuis
quelques années à des violentes
douleurs nephretiques, dont il
se delivroit par des remedes qui
luy faisoient jeter quelques pe-
tites pierres. Quoique fort abba-
tu d'une maladie tres dangereuse
qu'il eut en 1696, & par de nou-
velles secousses de colique qui
succederent ensuite, il arriva
quelques jours après à Forges, où
il but une quantité raisonnable
de nos eaux minerales, dans l'u-
sage desquelles sa santé & ses for-
ces se rétablirent si considerable-
ment, que pour conserver ce
meilleur état, & pour prevenir
le retour des douleurs, il y re-
vint en 1697, dans l'esprit de faire
ce voyage tous les ans, si ses af-
faires le luy permettent. Il est à
remarquer que depuis son premier
voyage, il n'a eu aucune atteinte

130 EAUX DE FORGES,
de colique , & n'a rendu aucun
gravier.

M^r le Mele de Dieppe , fort
incommodé d'une retention d'u-
rine, avec douleurs, a rendu pen-
dant l'usage des eaux une grande
quantité de glaires avec beaucoup
de soulagement.

M^r de la Chaussée Darroftz,
Chanoine Regulier & Prieur de
l'Eglise de Saint Jean de la Ville
d'Eu , âgé de 62 ans , arriva à
Forges en 1698, tres abbattu d'u-
ne grande douleur de reins, cau-
sée par un amas de glaires, sang
caillé , mêlé de pus , qui depuis
un mois s'écouloient involontai-
rement par les urines , avec de si
cruelles douleurs , qu'elles luy
causent des convulsions tres-
frequentes , principalement les
nuits , pendant lesquelles il étoit
obligé de se relever tres souvent.
Il ressentoit une soif que rien ne
pouvoit éteindre ; une toux sèche

& frequente l'incommodoit beaucoup ; son teint étoit d'un jaune pâle. Tous ces symptômes faisoient croire à bien des gens qu'il n'auroit pas un bon succès de l'usage des eaux : cependant s'y étant préparé par quelques purgations, & par un demi-bain, il commença à boire, & au bout de 8 jours il vuida en une seule nuit à plusieurs reprises, tout cet amas qui croupissoit dans les voyes de l'urine ; & depuis cette évacuation tous les accidens cessèrent. Il ne laissa pas de continuer de prendre les eaux pendant trois semaines, & il recouvra par cette conduite & sa santé & son embonpoint.

Simon Rougé, du Bourg d'Albert, proche de Bapaume, vint à Forges en 1694, pour une colique nephretique, accompagnée de si fortes convulsions qu'il en devenoit tout violet, ne pouvant

en certains tems marcher que tout courbé. L'usage de la Royale, avec un peu de la Cardinale, luy fit jeter plusieurs petits graviers, & il s'en retourna parfaitement guéri.

M^r le Curé de Dom Medart, entre Amiens & Dourlans, sujet à une retention d'urine, à une violente colique nephretique, & à une grande difficulté de respirer, trouva sa santé à Forges en 1694; il y revint l'année dernière 1698, pour une insomnie procédant d'une grande contention d'esprit: les eaux qu'il prit pendant trois semaines le soulagerent considérablement.

Bernard Caperon d'Avremenil, proche de Dieppe, âgé de 74 ans, vint à Forges l'année dernière très incommodé d'une retention d'urine qui augmenta avec des douleurs très cruelles au commencement de l'usage de l'eau de la Cardinale qu'on luy

avoit conseillé de prendre ; je l'obligeai de garder le lit & de boire de la Roïale un peu dé-gourdie ; je le purgeai deux jours après avec une once & demie de casse delayée dans un verre d'eau de la même Fontaine , où je fis dissoudre un demi gros de sel de genest. Cette legere purgation debarrassant les grosses voyes, luy fit rendre avec les urines environ 5 à 6 cuillerées de matiere purulente ; je lui donnai le lendemain du même sel dans un verre d'eau, qui fit pousser deux cuillerées de petits sables. Ce bon vieillard partit de Forges avec un plein contentement.

Un pauvre homme d'auprès de Versailles fut envoyé à ces eaux par l'ordre de M^r le Premier Medecin du Roy , pour se delivrer d'une pierre que les Chirurgiens avec leurs sondes avoient trouvée trop petite pour en venir

à la taille. Ce malade souffroit de tres cuisantes douleurs lorsqu'il rendoit ses urines , parceque la pierre s'embarassant dans le conduit , irritoit les fibres jusques à la convulsion. Je fis mêler deux cuillerées d'huile d'olive dans le premier verre d'eau , & dans le dernier un demi gros de sel de fougere mâle : il reprit le lendemain du même sel ; & deux jours après il jetta une pierre ne pesant que dix grains , mais tres pointuë des deux bouts , & il sembloit qu'elle eût été rongée dans la vessie.

Je pourrois marquer plusieurs autres effets de nos Eaux minerales sur ces maladies : celles-ci suffiront étant accompagnées de circonstances tres-remarquables.

Des Pertes de sang.

LE sang s'échappe quelquefois de ses vaisseaux , ou cri-

tiquement , ou symptomatiquement ; il sort plus ou moins abondamment par la voye de crise , suivant l'activité plus ou moins grande des levains naturels qui excitent une fermentation réglée , & un mouvement du centre à la circonférence , pour se dépouiller totalement ou en partie de leurs superfluités heterogenes , par les routes les plus convenables , & cette évacuation termine presque toujours heureusement la maladie.

L'Hémorrhagie symptomatique est toujours d'un très mauvais augure, soit qu'elle arrive en suintant à travers les pores des canaux , soit qu'elle se fasse par anastomose , c'est-à-dire , lorsque les extrémités des vaisseaux s'entrouvrent , ou qu'enfin les tuyaux trop pleins viennent à crever. Le sang peut encore s'échapper par l'ouverture que cause un ulcère

rongeant , quand l'acrimonie des sels qui nagent dans les serositez qui en font le vehicule , est trop exaltée, & que le sang en est rendu trop fluide par la desunion de ses principes.

Les Eaux de Forges sont capables , par les raisons que nous avons dites ci-dessus , d'effacer la cause antecedente & conjointe de ces desordres , ou du moins de les diminuer si notablement , qu'il est peu de personnes qui soient venus en boire pour ce sujet, qui n'en soient retournez ou gueris , ou considerablement soulagez.

Observations.

M^{me} de C. proche de Neubourg , vint aux Eaux de Forges en 1694, pour une extraordinaire perte de sang par la voye de la matrice, avec un tres grand dégoût. Elle fut guerie en peu de tems par l'usage moderé qu'elle fit

fit de ces eaux. Elle a soin de revenir à ce remède pour conserver son sang dans la consistance naturelle.

M^{me} De demeurant à Paris, perdoit une si grande quantité de sang par la voye de la matrice, qu'elle n'avoit pas la force de se soutenir, & elle tomboit dans des syncopes tres frequentes. Elle vint à Forges en 1696: la boisson des eaux minerales empêcha les defaillances, & la perte fut diminuée. Cette Dame perd encore du sang: mais comme depuis l'usage qu'elle a fait de nos eaux, ses forces sont rétablies, & qu'elle possède une santé assez ferme, elle a negligé de revenir à Forges, où selon les apparences journalieres elle auroit trouvé une entiere guérison.

Un homme de Saint Quentin en Picardie, arriva à Forges en 1694, avec un visage bouffi, & un

M

jaune répandu sur toute la peau, perdant beaucoup de sang par les hemorrhoides. Il eut le même succès favorable qu'un Prelat distingué, dont tout le monde sçait la merveilleuse cure, après un long & modéré usage qu'il fit de nos eaux minerales il y a quelques années.

M^r le Curé de Grisi, proche de Pontoise, âgé de 52 ans, d'un temperâment mélancolique, aiant un jour élevé ses bras pour prendre quelque chose de dessus son lit, sentit dans son estomac une secousse avec tension; cela se passa pour lors sans aucune suite: 14 mois après il vuida par les selles des matieres noires comme de la poix; il tomba en syncope après avoir rendu un lavement, & pendant 8 jours il fut presque sans connoissance, vomissant d'un sang vermeil à demi coagulé, & en rendant beaucoup plus par le fon-

EAUX DE FORGES. 139
dement. Il fut saigné , & en fut
quitte pour ce coup , jouissant
ensuite pendant 18 mois d'une
santé assez bonne , au bout des-
quels il fut atteint des mêmes ac-
cidents ; il reprit bientôt ses for-
ces , & croyoit être quitte , lors-
que dix mois après il fut surpris
du même mal avec tous les mê-
mes symptômes. Mais sa santé,
bien loin de se rétablir comme au-
paravant , resta tout-à-fait alte-
rée ; une extrême lassitude, avec
un jaune répandu sur toute la
peau , & un importun bourdon-
nement d'oreilles furent la suite
de ce dernier accident. Il vint
à Forges en 1695, où après quel-
ques jours de boisson d'eau de la
Roïale , il fut purgé avec la casse
& le syrop de pommes ; il con-
tinua de boire de la même eau
pendant 22 jours , dans l'usage de
laquelle la jaunisse & le bour-
donnement d'oreilles furent dissi-

M ij

pez, & ses premières forces recouvrées. Il s'échappa encore quelques mois après, un peu de sang, mais sans aucune suite; & se souvenant du secours qu'il avoit trouvé dans nos eaux, il n'a pas manqué depuis d'y revenir tous les ans; & présentement il jouit d'une santé parfaite.

M^{me} la Marquise de P..... arriva à Forges l'année dernière 1698, très épuisée depuis longtemps par une continuelle perte de sang par les hémorrhoides, qui la jettoit dans de fréquentes syncopes; elle avoit un dégoût pour toute sorte d'alimens; un jaune pâle étoit répandu sur toute sa peau. Elle but pendant six semaines de l'eau de la Roïale; son teint devint meilleur; l'évacuation, qu'on ne doit jamais totalement supprimer, fut modérée, ses forces réparées, & l'appétit revint.

De la Suppression des mois.

IL seroit trop long de repeter icy toutes les causes de cette maladie qui concerne le sexe : je diray seulement en passant, que si cette évacuation si nécessaire aux femmes pour la conservation de leur santé, vient à être supprimée en tout ou en partie, tant par le défaut d'une louable fermentation, que par les suc visqueux qui en bouchent les passages, à combien de desordres ne sont-elles pas exposées ? Les palpitations de cœur, les lassitudes, les pâles couleurs, les dégoûts, les nausées, les vomissemens même, les vapeurs, les hydropisies tirent ordinairement leur origine de cette suppression.

L'expérience journaliere nous fait admirer la vertu de nos eaux pour la guérison de cette maladie; elles degagent, elles desopi-

lent, elles fondent, elles temperent, elles adoucissent, & elles répondent à toutes les indications qui se présentent sur ce fait.

Une jeune Dame d'un grand embonpoint, & d'un tempérament fort sanguin, avoit une suppression presque totale de ses ordinaires, saignant tres souvent du nez, & quelquefois crachant du sang tout clair. On pratiquoit les saignées du bras & du pied, mais sans succès; & les autres remèdes qu'on a coutume d'employer dans ces sortes d'occasions, étoient inutiles. Elle but de nos eaux minerales pendant 25 jours, sans en sentir aucun effet; mais deux mois après son retour elle eut tout sujet d'être contente d'avoir fait ce voyage.

Des Fleurs blanches.

CETTE incommodité qui paroît assez commune aux femmes

& aux filles , est un écoulement tres opiniâtre de matieres glai-reuses & sereuses plus ou moins épaisses , blanches , jaunes , verdâtres , & même livides , lequel devient souvent habituel si on n'y remédie de bonne heure.

Ce mal est d'autant plus difficile à combattre , qu'on n'est pas toujours le maître de détourner & de rectifier par les remèdes ordinaires les liqueurs qui ont pris leur cours par la voye de l'*utérus* , ni d'en raffermir & resserrer les fibres. Ce seroit peu si la lymphe seule s'écouloit ; mais la dissipation des esprits , & la portion la plus fine du chyle , qui accompagnent pour l'ordinaire ces évacuations contre nature , causent la flétrissure du teint , les yeux battus , la pâleur , la peine de marcher , & sont suivies de la perte de l'embonpoint , qui va souvent jusques à une extrême maigreur.

On fera d'autant plus fortement pénétré de cette vérité , quand on sçaura que l'*uterus* est parsemé dans toute sa structure intérieure & extérieure d'une infinité de petites glandes qui filtrent continuellement dans la meilleure santé une lymphe destinée à humecter légèrement cette partie. Si cette lymphe se charge dans sa route de quelques sels acres , aigres , bilieux , &c. elle dilate ces colatoires , les corrode , & s'échappe en plus grande abondance ; elle cause des feux & des irritations , qui n'arrivent pas à la vérité quand ces sels sont enveloppez dans des viscositez , ou qu'elle sort par la seule foiblesse des ressorts des fibres de cette admirable machine.

Ces sortes d'écoulemens sont bien plus à craindre lorsqu'ils prennent naissance d'une malignité Venerienne : car , quoique
nos

nos eaux balsamiques , absorbantes , &c. ayent la puissance d'entraîner par d'autres voyes l'impureté des fleurs blanches ordinaires , & de rétablir les fibres dans leur vigueur naturelle ; elles font très peu d'effet contre la gonorrhée virulente, pour laquelle il faut des remèdes qui en éteignent la mauvaise impression : mais quand il ne s'agit plus que d'adoucir & de raffermir ces parties relâchées, on doit tout attendre des eaux de Forges.

Observations.

Une femme âgée de 30 ans, fort incommodée d'une perte de fleurs blanches non malignes, se trouva fort soulagée de l'usage qu'elle fit des eaux en 1696.

Une Dame accablée d'un écoulement d'un fort mauvais augure, & qui l'avoit poussée dans un état de foiblesse & de maigreur extra-

N

ordinaire, vint à nos Eaux minerales en après avoir par une juste prévoyance passé par les mains de la Chirurgie ; elle en bût longtems ; tous les accidens cessèrent quelque tems après son retour , & elle commença pour lors de reprendre son embonpoint.

Une autre vint à ces eaux pour des fleurs verdâtres qui couloient par intervalle ; & dès qu'elles cessoient de paroître , une violente colique succedoit , qui ne se terminoit que par un nouveau retour de ces matieres. Les eaux minerales augmentèrent & la douleur & l'écoulement pendant les six premiers jours ; mais ces orages furent bientôt calmez par la continuation de ce remede ; la colique cessa , & sa santé s'est rétablie depuis ce tems , à quelque léger écoulement près qui ne la fatigue plus.

Ces observations me donnent lieu de faire remarquer icy en passant , les effets que nos eaux ont produit contre des restes de Maladies Veneriennes. Quelques malades tres fatiguez des suites rebelles que les déreglemens de leur conduite passée leur avoient laissées, sont venus chercher à Forges une entiere guerison ; & j'ay eu la satisfaction de voir que les seules eaux ont souvent répondu à leurs esperances , lorsque l'écoulement n'étoit pas excessif : mais quand le tissu des fibres est trop ébranlé, & qu'elles sont entierement relâchées par un continuel depôt qui se fait dans ces endroits , il est necessaire qu'au même tems qu'on travaille à détourner le debordement des liqueurs sur ces parties affligées, d'avoir recours à la terrebenthine cuite , & à la rubarbe qu'on reduit ensemble en pilules pour en prendre 7 ou 8 jours de

N ij

148 EAUX DE FORGES,
suite le soir en se couchant.

Si ce remede n'a pas tout le succès qu'on s'en promet, on doit se servir des préparations du mars qu'on mêle avec le sel de saturne & son dissolvant, dont après plusieurs distillations, cohobations & circulations on tire des teintures admirables qu'on joint à l'usage de nos eaux.

Je suppose que dans toutes ces occasions le levain est vaincu, ou du moins qu'il a changé de nature; car sans cela il faudroit recourir aux grands remedes, & nos eaux & nos teintures ne pourroient que suspendre pour un tems l'action du ferment, adoucir l'acreté des humeurs, & appaiser les symptômes; c'est tout ce que ces malades en doivent esperer, & ce que nous osons leur en promettre.

Des Causes de la sterilité.

PLUSIEURS choses peuvent contribuer, selon Hypocrate *, à rendre les femmes stériles. Le dérèglement de leurs purgations, quand la matière de l'évacuation est irrégulière, trop abondante, trop aqueuse, trop visqueuse, corrompue ; lorsque les règles sont supprimées, qu'on sent des douleurs aux lombes, dans le ventre ; un mouvement de la matrice, soit en haut, soit en bas, ou aux côtes, &c. Ces accidens contribuent beaucoup à la difficulté qu'elles ont de concevoir ; ou si elles conçoivent, elles se blessent aisément ; d'où suivent quelquefois des pertes très dangereuses. Il peut aussi survenir des abcès dans cette partie ; & après l'évacuation de la matière les cicatrices se forment ; ou bien un

* *L. 1. de morb. mulie.*

continuel écoulement des suc
corrompus y entretient une in-
disposition habituelle ; ce dernier
accident se peut guerir : mais les
cicatrices rendent les femmes in-
capables d'avoir des enfans.

Les parties destinées à la genera-
tion peuvent encore être, ou trop
seches , par rapport à la souplesse
qu'elles doivent avoir naturelle-
ment , ou elles peuvent être trop
humides. Lorsqu'elles sont trop
seches , l'esprit seminal tombant
comme sur une terre ingrate , &
n'étant ni fomenté ni retenu,
s'altère ou se dissipe , & devient
inutile : & quand même nonob-
stant cette espee d'aridité , cet
esprit conserveroit son activité &
féconderoit l'œuf, la membrane
qui l'enveloppe , & qu'on remar-
que souvent endurcie comme de
la corne , n'étant pas ébranlée, &
n'obeissant point aux secousses &
aux impulsions de la caroncule

EAUX DE FORGES. 151
pour s'entr'ouvrir & donner passage à l'œuf dans le pavillon de la trompe , il reste dans sa niche & s'y corrompt , ainsi qu'un Medecin de la Faculté de Paris m'a dit l'avoir remarqué dans un cadavre de femme , où il trouva l'ovaire gros comme le poing ; la membrane étoit endurcie , & ce qu'elle contenoit parut d'abord comme un *Melliceris* , où l'on découvrit des cheveux & des dents ; la même chose a été observée par un Chirurgien de Paris dans un autre sujet.

Si l'œuf vient à s'échapper de son nid , la secheresse de la membrane le fait crever en passant ; & pour lors , ou la liqueur coule dans les trompes , ou elle s'épanche par une sorte de regorgement sur les parties les plus voisines : si coulant dans les trompes elle reste suspenduë en son chemin , & qu'elle se colle & s'attache sur les

N iij

fibres nerveuses & charnuës des petits muscles des trompes , sans pouvoir être entraînée hors du corps , elle devient la source de plusieurs indispositions , dont les causes ne sont point connuës de tous les Medecins dans la pratique ; il peut aussi survenir differens symptômes quand elle s'est répandue ailleurs : la matiere s'aigrissant cause des passions hysteriques , par les secousses qu'elle donne aux parties les plus sensibles qui en sont irritées.

Si lorsque les œufs bien entiers sont reçus dans les trompes , dont les petits muscles gonflés par le sang & par les esprits pressent l'ovaire & s'ajustent parfaitement avec luy , il se fait un dépôt des serositez qui relâchent les fibres de ces muscles , & celles de la matrice ; les œufs se trouvant comme noyez dans l'abondance des liqueurs , sont entraînez dehors

EAUX DE FORGES. 133
pêle-mêle avec ces humeurs su-
perflues.

Nous avons fait voir cy-devant
que les eaux de Forges sont tres
propres pour corriger les vices &
les troubles des regles, en détrui-
sant les mauvais levains, en fon-
dant & lavant les viscositez, &c.
Elles répondent aussi à l'une & à
l'autre des dernieres indications,
à sçavoir lorsque les parties sont
trop seches, ou qu'elles sont trop
humides : à la premiere, en adou-
cissant, humectant & imbibant le-
gerement les fibres, elles leur
donnent la souplesse necessaire
pour laisser plus facilement faire
à l'esprit genital son action, &c.

Dans la seconde, les eaux dé-
bouchant & ouvrant aux serosi-
tez les routes qui leur sont ordi-
naires, les entraînent avec elles
par la voye des reins, partie par
les selles, & par la transpiration.
Le sang est revivifié par leurs par-

ties balsamiques ; les petits muscles des trompes reprennent leur ressort, & par leurs fibres qui se retirent de haut en bas, conduisent insensiblement les œufs dans la matrice, qui n'étant plus surchargée d'humeurs, ils y sont retenus & façonnés, & c'est-là où ils reçoivent leur accroissement.

De quelques autres indispositions.

ON a vû tres souvent des effets de ces eaux pour des fièvres lentes & irregulieres causées par l'acreté des suc ; les personnes du lieu & du voisinage en usent heureusement dans ces occasions.

Une femme de Forges, âgée de 64 ans, après avoir fait les remèdes generaux & particuliers contre une fièvre double tierce, n'en put être quitte que par l'usage de l'eau de la Royale qu'elle prenoit à toutes les heures du jour.

Une Sœur Tourriere du Con-

vent des Filles Religieuses d'Andeli, vint à Forges l'année dernière 1698, avec un reste de fièvre quarte, un grand dégoût, & un vomissement; le visage pâle, les jambes foibles & un peu enflées: elle fut guérie avant son retour.

On a encore remarqué de bons effets de ces eaux pour ce qu'on appelle langueurs ou petites défaillances, procedant de l'embarras de la circulation du sang ou de la dissipation des esprits; pour les extinctions de voix dont M^r L. de l'Opera étoit atteint depuis long tems; il en fut guéri à Forges en 1695: pour les tensions de l'*abdomen*, où les serositez bouillonnantes, & les vents soulevent le peritoine & les muscles, & gonflent même quelquefois les intestins & les membranes de l'estomac en façon de *tympanie*. Deux personnes affligées de ces accidens furent gue-

ries par les Eaux minerales, qui adoucirent les humeurs sereufes, & les entraînent avec elles par les felles & par les urines.

Quelques malades lassez de mener une vie languissante, font venus à Forges dans le seul esprit de tenter l'effet des eaux. Ces essais n'ont pas toujours eû le succès qu'on s'en promettoit. J'en ay vû à qui l'usage de ces eaux pendant six semaines n'a apporté aucun soulagement, ni même long tems après leur retour : J'en ay vû d'autres à qui elles se sont trouvées si contraires, qu'ils ont été obligez de les quitter après en avoir seulement pris quelques jours.

Tous ces malades avoient de veritables tumeurs : les unes étoient avec tension & renitence douloureuse; les autres étoient indolentes & schyrreuses : les unes, outre les remedes interieurs, avoient be-

EAUX DE FORGES. 157
soin de quantité de demi-bains, &
de fomentations pendant un tres
long tems ; les autres deman-
doient des remedes aussi fondans
qu'est le mercure dulcifié.

Mais aussi il est constant qu'on
a vû d'autres malades qui contre
toute esperance & malgré l'op-
position de leurs parens & de
leurs amis , sont venus à Forges,
& y ont trouvé, ou une parfaite
guerison, ou un soulagement con-
siderable.

observations.

M^r le Camus, proche le Pont
de l'Arche aux environs de
Rouen, arriva à Forges en 1696,
extrêmement maigre & abbatu,
avec une fièvre continuë habi-
tuelle, qui le consumoit depuis
trois mois. Il fut soulagé contre
toute esperance en bûvant de ces
eaux ; & sans faire d'autres re-
medes il guerit peu de tems après

son retour , & reprit son embonpoint.

Un jeune homme d'auprès de Caën , âgé de 25 ans , fort extenué , toussant continuellement , & crachant de tems en tems une matiere purulente , s'en retourna en 1696 , après un long usage de nos eaux , avec une santé assez rétablie.

Un Officier des environs de Dieppe , tout couvert d'ulceres en differens endroits de son corps , avec une fièvre qui le prenoit tous les soirs vers les deux ou trois heures après minuit , sans sueur ni autre évacuation , fut guéri par l'usage de l'eau de la Cardinale qu'il prit pendant un mois.

On remarque différentes alterations à la peau , qu'on doit envisager ou comme les signes ou comme les effets de ce qui se passe

dans l'intérieur. L'ictérie ou jaunisse, la pâleur, la bouffissure particulière du visage, ou l'universelle qu'on appelle *anasarque*: chacun de ces accidens témoigne en particulier le vice de l'humeur qui prédomine, & dont le contre-coup se porte à toute l'habitude comme à l'émonctoire général.

J'ay observé que les eaux de Forges ont guéri ces indispositions dans quelques sujets; qu'elles ont diminué les symptômes en d'autres; & qu'il y en a eû à qui elles n'ont apporté aucun soulagement.

Observations.

Un pauvre homme de Saint Quentin en Picardie, âgé de 30 ans, très incommodé d'une hydropisie *anasarque* ou enflûre de tout le corps, rebuté d'avoir fait plusieurs remèdes fort inutile-

ment, commença en 1694 à boire des eaux de la Royale & de la Cardinale; il s'attacha ensuite à la dernière pendant un mois entier. Les bûveurs qui étoient alors aux sources en admiroient l'effet, voyant le malade se defenfler tous les jours. Il s'en retourna chez luy étant encore fort pâle & fort foible: mais il fut entierement guéri au second voyage qu'il fit l'année suivante à Forges.

On m'a assuré qu'un Seigneur Anglois hydropique, étoit venu à ces eaux en 1678; qu'il en avoit bû pendant trois mois, prenant de tems en tems quelques jours de repos, & qu'il s'en étoit retourné entierement guéri. Ce sont des cures tres heureuses.

M^r Bigodet, Fermier general, après un long usage de ces eaux, & après les avoir reïterées en plusieurs saisons, vint enfin à bout d'une jaunisse tres opiniâtre & inveterée.

Puisque

PUISQUE c'est des fonctions de l'estomac que dépend le fort de notre santé, & que c'est de leur trouble & de leur dérèglement que la plupart des maladies tirent leur origine, les eaux de Forges peuvent être très propres pour ces indispositions, en corrigeant le levain de cette partie, comme nous l'avons dit plusieurs fois, & le dépouillant des crasses qui l'énervent & le détruisent. Ces eaux fondent insensiblement les sucs impurs qui altèrent la bile, & la rendent trop huileuse & trop épaisse, d'où la jaunisse prend ordinairement sa naissance : mais quand les particules de ce mélange viennent à s'exalter, elles corrompent les autres liqueurs, & leur communiquent la couleur jaune. Les serofitez qui font la matière de l'urine & les excréments jaunes qu'on rend par les selles, en sont des marques bien

O

fenfibles. Le chyle qui refulte des alimens, confervant le caractere qu'il a reçu dans les intestins par les mauvaises impressions des fucs bilieux & pancreatique degenez, entretient & foment le mal : fecond degré de la jauniffe tres difficile à guerir.

C'est encore toute autre chofe, quand la malignité de l'humour vient à renverfer les parties integrantes de la maffe du fang, & qu'elle détruit fa juſte conſiſtance. Le fang trop fondu, & embarraffé dans fa circulation par quelques viſcoſitez qui en bouchent les paſſages, cherche des endroits pour s'échapper, & fort quelquefois goutte à goutte par les extremités des arteres du nez, & quelquefois en touffant eſt rejeté par la bouche ; il pouſſe dans toute l'habitude des particules d'une nature rendue vitriolique & alumineuſe, qui y excitent des de-

EAUX DE FORGES. 163
mangeaisons insupportables, & qui
laissent sur la peau des taches li-
vides ou noires ; ce qui marque
évidâment son extrême corrup-
tion. Le chyle ne pouvant plus
se filtrer à travers les vaisseaux
lactées & les petites glandes , se
mêle avec les excréments qui sont
rendus en consistance & en cou-
leur de mortier blanchâtre & gri-
sâtre , présages certains d'une
mort prochaine. Ni les eaux mi-
nerales, ni les autres remèdes n'y
peuvent apporter ni soulagement
ni retardement.

Nous avons souvent vû ces ma-
ladies à Forges , principalement
en 1697, avec tous ces symptômes
bien caractérisés en la personne
de M^r le Comte de la Chaise, en
celles de M^{lle} Letelier Angloise,
& d'un Maître Couvreur de la rue
Montorgueil de Paris ; ils mouru-
rent bientôt après qu'on l'eût pré-
dit à Forges.

O ij

CHAPITRE II.

De quelques effets singuliers des Eaux minerales de Forges , contre des maladies pour lesquelles on n'a pas coutume de les ordonner.

QUOIQUE ces Eaux minerales paroissent peu convenables, au sentiment de plusieurs Medecins, à certaines maladies, comme à l'Asthme, aux Rhumatismes , aux Contractions des membres, à la Goute, aux Vertiges, à l'Epilepsie, & à ce qu'on appelle communément Vapeurs; nous avons néanmoins remarqué dans leur usage les effets suivans, dont nous voulons faire part au Public , afin que ceux qui seront attaquez de ces maladies, & qui auront tenté inutilement tous les remedes qu'on prescrit ordinairement pour les démonter, puis-

EAUX DE FORGES. 165
fent avec moins de peine se de-
terminer à essayer de celui-ci.

Un homme âgé de 45 ans, d'une constitution tres foible, sujet depuis longtems à une douleur de poitrine, avec oppression & un espece de mouvement convulsif des muscles qui servent à la respiration, fut surpris en 1692, d'une secousse si vive, qu'à peine pouvoit-il parler ni reprendre son haleine. Il fut saigné; il prit plusieurs remedes sans soulagement: quelques gouttes d'un esprit volatil huileux le retirerent de l'état violent où il se trouvoit. Une retention d'urine qui luy prenoit de tems en tems, l'obligea de venir la même année à Forges. Les eaux qu'il y prit pour lors, & qu'il a continué de prendre tous les ans, l'ont gueri non seulement de la retention, mais encore de son asthme convulsif.

Une Dame âgée de 48 ans, res-

fentoit presque par tout le corps des douleurs de rhumatisme, avec des engourdissemens à la hanche & aux cuisses qui l'empêchoient de se mouvoir qu'avec peine. Elle s'est attachée depuis trois ans à boire des eaux de Forges, qui luy ont procuré un soulagement considerable, & ont rétabli ses forces.

Un nommé Bertaut d'auprès de Perronne, souffroit de grands maux de tête; il avoit les tendons de dessous les genoux tout retirez: l'usage qu'il fit des eaux minerales dissipa les douleurs; les tendons des genoux reprirent leur mollesse, & il eut la facilité de marcher.

M^r Renaud de Paris, vint à Forges en 1697, pour accompagner un de ses amis, sans avoir dessein de boire des eaux que pour se rafraîchir. Il fut agreablement surpris, lorsque dix jours

EAUX DE FORGES. 167
après il eut l'action de son bras
entièrement libre, qu'il ne pou-
voit auparavant porter derrière
le dos.

Les longs & rudes accès de gou-
te, qui ordinairement retenoient
au lit pendant plusieurs jours le
Prieur des Religieux Benedictins
de Montdidier, devinrent tres-
courts & tres supportables pen-
dant le séjour qu'il fit à Forges
où il fut surpris de la douleur.
L'attaque fut si legere, qu'il ne
discontinua point de boire, &
même d'aller tous les jours à la
Fontaine; il s'en retourna fort
content des eaux.

Le P. Pierre du Havre, Capu-
cin, a experimenté en lui-même
depuis 30 ans le bon effet de ces
eaux contre la goutte.

Une Dame de qualité étoit
tourmentée d'une vapeur convul-
sive si violente, qu'elle avertissoit
dans les premières atteintes du

mal, qu'on se retirât d'auprès d'elle, &c. Les mouvemens *spasmodiques* duroient un gros quart d'heure, & elle restoit ensuite un peu assoupie. Quelques remedes d'une nature spiritueuse & volatile dont on luy fit prendre pendant l'usage des eaux, & dans les eaux même, calmerent considerablement ces accidens, & elle en fut entierement guerie au second voyage qu'elle fit à Forges par le seul usage de l'eau de la Cardinale.

M^{me} de Bo..... de Lysieux, sujette à de si fortes vapeurs, qu'elle craignoit continuellement de tomber en apoplexie, en ayant même eû quelques legeres atteintes. Je luy conseillay de boire de la seule eau de la Cardinale, quoiqu'on luy eût deffendu avant de partir de chez elle. A la verité, les accidens furent un peu augmentez dans les premiers jours: mais ils diminuerent si sensiblement

ment dans la suite , qu'après un mois d'usage de la même eau , cette Dame se trouva tout-à-fait dégagée. On m'a assuré que depuis ce tems-là elle jouïssoit d'une santé tres parfaite.

Le P. Jean-Baptiste de Paris, Capucin du Convent du Marais, accablé par de grands vertiges tenebreux , fut obligé de quitter la Prédication, & son Breviaire qu'il ne pouvoit reciter. Les eaux minerales le remirent l'année dernière 1698, en état de reprendre ces saints Exercices, quoique déjà fort avancé en âge.

Un Religieux de l'Abbaye de Loo , proche de Lille en Flandres, âgé d'environ 40 ans, étoit sujet à des vertiges si violens, qu'il tomboit, & perdoit la connoissance. Cet accident luy arrivoit tres souvent ; il n'eut aucune attaque pendant le séjour qu'il fit à Forges en 1697. Il y revint l'Eté sui-

P

vant , & nous assûra que depuis qu'il avoit quitté les eaux , il n'avoit ressenti qu'une legere atteinte sans tomber , & il esperoit que l'usage qu'il commençoit d'en faire dans ce second voyage , détruiroit entierement la racine de son mal ; mais dix jours après son arrivée , il eut ordre de ses Supérieurs de s'en retourner.

M^r âgé de 55 ans , se plaignoit d'un mal de tête continuel, qui luy donnoit tres peu de relâche , & qui étoit accompagné dans certains tems de quelques mouvemens du corps , avec des soulevemens de l'abdomen , d'une peine de respirer , toujours inquiet , chagrin , se levant de son lit en sursaut. Tous ces symptômes ne l'empêchoient pas cependant de bien manger , & son appétit approchoit de la faim canine. Je luy fis prendre en 1697, quelques prises d'un remede ap-

propre pour cette affection hypochondriaque avant d'entrer dans l'usage des eaux minerales : il en bû 5 semaines entieres : il partit de Forges à la verité avec les mêmes inquietudes & les mêmes accidens ; mais deux mois après son retour à Paris, il fut parfaitement guéri sans neanmoins avoir fait d'autre remede.

Un jeune homme du Bourg de Saint Thibault en Picardie, à 4 lieues de Forges, n'a pas manqué depuis 5 ans de venir tous les Etez à nos eaux minerales pour une épilepsie qui le faisoit tomber frequemment avec de tres violentes secouffes & perte de connoissance. Je luy fis prendre il y a quatre ans quelques gouttes d'une liqueur emetique, qui procura une grande évacuation avec soulagement : ces accès épileptiques commencerent à diminuer insensiblement pendant l'usage des eaux,

P ij

& depuis 2 ans il en est entièrement exempt ; mais les organes de la tête ont été si vivement ébranlez par les fréquentes chutes, qu'il sera très difficile de pouvoir les remettre dans leur parfaite intégrité.

Après avoir fait le détail de tant d'observations, il est, comme semble, à propos de faire icy quelques reflexions sur les causes de ces maladies, & sur la manière dont nos eaux minerales, ou les guérissent, ou les soulagent notablement.

Le moindre dérèglement qui arrive aux esprits, ou parcequ'ils se dissipent, ou parcequ'ils s'altèrent & perdent de leur fluidité naturelle, de leur clarté pour parler avec quelques Auteurs, & de leur volatilité armoniacale, balsamique & nitro-aerienne ; soit, dis-je, que trop d'agitation par les passions de l'ame, ou autre-

ment, ou que quelque autre obstacle enfin, de quelque nature qu'il soit, les détourne de leur route ou de leur véritable détermination; le cerveau, comme le principe des fonctions animales, & généralement toute la machine de l'homme se ressent de ce dérèglement avec plus ou moins de vivacité, que le genre nerveux est plus ou moins ébranlé, & que le trouble est plus ou moins grand dans ces atômes spiritueux, qu'on doit regarder comme la base & le fondement de la santé & de la vie, tant qu'ils conservent leur parfaite intégrité.

Personne ne doute que les mouvemens convulsifs & épileptiques, les vertiges, les palpitations de cœur, les embarras dans la respiration trop vive ou trop lente, & tout ce qu'on appelle vapeurs; que toute sorte de douleurs, & mille accidens enfin qu'il seroit

P iij

trop long de rapporter, & qui se remarquent ordinairement dans les affections hysteriques, hypochondriques, scorbutiques, &c. ne tirent leur origine de nerfs plus ou moins irritez & picotez, & des esprits agitez, dissipez, alterez, troublez, &c.

Examinez, tant qu'il vous plaira, les effets de toute sorte d'intemperie, de mauvaise conformation, de solution de continuité; ces maladies seront plus ou moins considerables, suivant que l'economie des esprits topiques & influans en sera plus ou moins dérangée.

Voyons maintenant par quel endroit nos eaux de Forges peuvent être de quelque utilité à ces desordres; elles le peuvent en deux manieres, & par l'analogie que nous avons établie entre nos esprits, & ceux qu'elles contiennent, & que nous avons dit être

d'une même nature volatile, balsamique, &c. par où ils sont plutôt reanimez, revivifiez, qu'alterez ou détruits; & par rapport aux causes matérielles de ces déreglemens, qu'Hypocrate dans l'ancienne Medecine, & tous les Modernes reconnoissent être une humeur aigre, acre, bilieuse, mélancolique & atrabilaire, plus ou moins abondante, exaltée, & fermentée, dont les pointes sont rompues, adoucies & précipitées avec le tems par cette même substance volatile, double & sulfurée que nos eaux contiennent, & qu'elles entraînent avec elles par les voyes des selles & des urines.

Si les eaux n'operent pas toujours également sur les malades, & que telle personne guerisse souvent de la même maladie, dont une autre reçoit à peine quelque soulagement; la faute n'en doit pas être imputée à ce grand re-

mede , quand d'ailleurs on le prend dans une saison convenable , avec toutes les précautions qu'il demande ; mais plutôt à quelque empêchement particulier de la part du sujet que l'on se propose de guerir. Qu'une personne épileptique , par exemple, ait le cerveau mal conformé , il est constant que ce défaut luy sera un obstacle invincible à recevoir l'onction des eaux de Forges , qui ne se rencontrant pas en un autre qui en sera attaqué par sympathie, & où la scene tragique se représentera dans les parties basses, trouvera dans le même lieu sa parfaite guerison , par l'adoucissement, la destruction, & l'enlèvement des humeurs acres, aigres, &c. qui en font la cause antecedente , comme nous avons dit plusieurs fois. Ce n'est pas que je prétende établir le salut de toute sorte de maladies à l'efficacité de

ces eaux , comme font plusieurs Auteurs qui traitent des Eaux minerales particulieres ; ce n'est pas mon intention. Il y en a qui demandent les eaux chaudes , comme celles de Vichy , de Bourbon , de Bourbonne , de Plombieres , d'Aix-la-Chapelle , étant plus capables de détruire certaines indispositions par la quantité des sels fixes qu'elles contiennent , & même par leur chaleur actuelle qui fondent & évacuent plus vivement. Mon esprit n'est que de faire voir que les Eaux de Forges peuvent détruire une maladie dans un sujet , contre laquelle elles n'auront fait que blanchir en un autre , sans que pour cela , & pour la même occasion on en doive négliger l'usage , puisque le même obstacle ne se rencontre pas partout.

TROISIE'ME PARTIE.
DES
EAUX MINERALES
DE FORGES.

CHAPITRE I.

*Des précautions nécessaires avant
l'usage des Eaux.*

A PRES avoir fait le détail des maladies auxquelles nos Eaux minerales conviennent plus particulièrement, il est à propos de parler des précautions nécessaires pour les prendre utilement. Ceux qui se proposent de venir à Forges, doivent en premier lieu consulter leurs Medecins, qui

connoissant leur temperament, & l'espece de la maladie, preseriront la conduite qu'ils souhaitent que ces malades tiennent avant & pendant l'usage de ces eaux; ce qui servira de regle & de lumiere aux Medecins qu'ils consulteront sur les lieux.

En second lieu, il est necessaire de faire quelques remedes qui puissent rafraichir, humecter & temperer les humeurs avant que d'entreprendre ce voyage, étant tres desagreable de se trouver engagé de faire ces préparations preliminaires sur les lieux, que l'on a tres souvent impatience de quitter, quelque bonne compagnie qu'on y rencontre. Le chagrin d'y rester trop de tems presse les malades de boire, & souvent on le fait & trop tôt & à contretems. J'estime cependant que la saignée & la purgation faites à Forges seroient plus profitables

que de les anticiper de si loin.
C'est tout autre chose de ceux
qui sont dans le voisinage.

On trouve à Forges, comme
dans tous les autres lieux frequen-
tez pour les eaux minerales, d'ha-
biles Chirurgiens pour la saignée,
& on a un grand soin qu'il y ait
toujours de tres bonnes drogues
pour le besoin des malades. Com-
me les remedes doivent être de
differente nature, suivant les dif-
ferens sujets & les differentes ma-
ladies; de même chaque incom-
modité demande souvent une pré-
paration particuliere. Un malade
attaqué de quelque perte de sang,
doit être autrement disposé à boi-
re, qu'une femme par exemple
qui n'aura point ses regles, ou qui
est grasse, replete & farcie d'hu-
meurs qu'il faut évacuer; pour-
quoy il est bon de consulter les
personnes qui ont l'experience
des eaux.

C'est un abus de croire qu'on ne doit pas boire ces eaux minérales, que lorsqu'il fait extrêmement chaud : elles portent en tout tems leur utilité, sur tout la Cardinale, puisqu'elle est toujours impregnée de mêmes principes minéraux, sans aucune diminution, comme je l'ay remarqué par plusieurs expériences que j'ay réitérées sur le lieu pendant le mois de Février dernier, malgré la grande abondance de pluies qui tomboient continuellement sur ce Canton. Je ne prétens pas à la vérité qu'on les prenne pendant qu'il fait froid ; quoique d'ailleurs les parties volatiles qu'elles contiennent, puissent répondre aux intentions que le Medecin se propose pour le soulagement de ses malades ; il faut que quelque pressante nécessité engage à en boire dans ces arriere-saisons, & l'on doit pour lors les prendre

chaudement dans la chambre, ou même dans le lit. La plus convenable, comme la plus belle de toutes les saisons, est depuis le commencement de Juillet, jusque vers le 15 de Septembre.

CHAPITRE II.

Pour commencer l'usage des Eaux.

LEs Malades qui viennent à Forges de leur propre mouvement, & sans prendre conseil, doivent garder quelques mesures avant que de boire. Ils doivent au moins se reposer un jour, & faire ensuite les remedes generaux, qui regardent la saignée & la purgation, par rapport à la quantité de superfluitez, & au degré de repletion.

L'abondance du sang demande d'être diminuée ; on la connoît par la plenitude des vaisseaux, qui

se trouve ordinairement dans les personnes accoutumées à la bonne chère, qui ont un tempérament robuste, & beaucoup d'embonpoint; sur cela on aura d'abord égard à l'état de la maladie; si quelque évacuation salutaire est depuis longtems supprimée; si on se plaint de chaleurs d'entrailles, des reins, &c. Mais la saignée n'a point de lieu dans les grandes pertes de sang, dans les cours de ventre, &c.

La purgation paroît d'abord convenir à tout le monde, afin que les premières voyes étant débarrassées, les eaux puissent passer plus facilement, sans quoy elles entraîneroient dans les vaisseaux sanguins des sucs vicieux dont elles se seroient chargées dans leur route. Voilà, ce me semble, la nécessité de la purgation bien établie.

Cependant plusieurs malades

ont éprouvé des suites assez desagréables pour s'être purgez avant que d'user de ces eaux , quoiqu'il parût même y avoir une indication bien fondée de le faire : les matieres n'étoient peut-être point assez préparées pour les évacuer si brusquement. On a remarqué que les doux purgatifs ne faisoient qu'irriter , aigrir & soulever les humeurs, sans les entraîner ; qu'ils caufoient des nausées, des douleurs d'estomac , &c. & que ceux qui agissoient avec violence , les échauffoient, & occasionnoient d'autres accidens, comme il sera marqué dans la suite.

Pour éviter ces fâcheux preludes , les personnes repletes & cacochymes doivent prendre le premier ou le second jour de leur boisson de legers purgatifs convenables à leur mal , où l'on fera entrer quelque sel fixe, soit vegetal ou de tartre pur , & aller une
heure

heure après boire des eaux à la Fontaine. Les femmes qui souffrent des suppressions de leurs règles ; les personnes sujettes à la gravelle, ou aux autres indispositions des reins, ou de la vessie, doivent suivre la même methode.

La purgation doit être plus reculée dans presque toutes les autres maladies ; il faut boire trois ou quatre jours, & faire dissoudre dans le premier verre 25 ou 30 grains de quelque sel fixe ou essentiel pour rendre ces eaux plus incisives & plus penetrantes, & par ce moyen l'humeur devient fluide, s'adoucit, & ne résiste point aux purgatifs les plus doux qu'on prend ensuite. Les pertes de sang, & les autres évacuations contre nature, qui procedent souvent d'une trop grande fluidité des liqueurs, ne demandent point de sels, & même les purgatifs n'y doivent être employez qu'avec

Q

beaucoup de circonspection. Les personnes qui en seront attaquées doivent boire les eaux toutes pures.

Etant préparé, comme je viens de le dire ; on descend à la Fontaine ; c'est icy où ceux qui arrivent ont besoin de se tenir en garde contre les discours à perte de vûe qui se font en cet endroit, & contre les differens avis, souvent nuisibles, qu'on y propose. Il arrive là, plus qu'ailleurs, ce qui est fort ordinaire dans le monde, & qui est la cause de plusieurs faux jugemens ; on tire une conclusion generale d'un ou de deux faits particuliers. Tel s'est trouvé incommodé après le 3^e ou 4^e verre, qui ne veut pas qu'on passe cette quantité : un autre qui en a bû jusqu'à 15, & qui les a rendus facilement, assure qu'on ne peut en trop boire : mais ce n'est pas sur ce qu'on entend dire là, qu'il faut

EAUX DE FORGES. 187
se regler. Les personnes sages &
judicieuses sçavent mieux pren-
dre leur parti.

On doit commencer le premier
jour par trois ou 4 petits verres,
c'est à peu près 20 ou 25 onces;
les personnes delicates en doivent
prendre moins, laissant un inter-
valle d'un quart d'heure ou envi-
ron entre chaque verre, tant pour
y accoutumer l'estomac, que pour
donner le tems aux eaux d'agir
sur les humeurs qui s'y rencon-
trent. La grande quantité d'eau
qu'on boit avec trop de precipi-
tation, ou ne fait que glisser sur
l'humeur, ou elle ne passe point,
& pour lors elle cause des envies
de vomir, & des vomissemens mê-
me, des difficultez de respirer, des
maux de tête, &c. ce qui est sou-
vent arrivé non seulement aux
nouveaux venus, mais même à
quelques personnes judicieuses
qui avoient déjà eû le tems de

Q ij

faire des reflexions : je les ay vûs neanmoins , quoiqu'avec peine, boire ces eaux sans garder aucunes mesures.

On boit ordinairement de l'eau de la Royale ; il y a des malades qui prennent alternativement quelques verres de la Cardinale : tout cela se peut faire sans risque en plusieurs occasions. Quelques-uns doivent commencer par la Cardinale , comme étant beaucoup plus active que l'autre ; les regles en seront marquées dans le 6^e Chapitre. On se promene dans les intervalles de chaque verre : mais on doit le faire sans aller jusqu'à la lassitude ; certaines gens se fatiguent autant que s'ils faisoient un voyage pressé : ce grand exercice a été nuisible à plusieurs.

On ne doit pas pendant la matinée s'exposer longtems au Soleil : il peut faire mal à la tête, non pas à cause que les eaux s'y

portent, mais parcequ'il échauffe trop. Quelques-uns se sentent étourdis, quoiqu'ils évitent le Soleil ; la source de cet accident est leur sang très disposé à se raréfier, dont le mouvement est augmenté par les particules volatiles des minéraux : celui qui monte pour lors à la tête peut faire tendre les membranes, & y causer cet étourdissement qui est de peu de durée.

Les personnes qui commencent à boire, ne doivent aller à la Fontaine que vers les sept heures & demie, ou 8 heures du matin ; & à mesure qu'il leur convient d'augmenter la boisson, ils s'accoutumeront de même à se lever tous les jours de meilleure heure. Le sommeil qui repare les forces, & qui donne de la tranquillité aux humeurs, ne doit pas être interrompu si brusquement. Les Dames sur tout en ont besoin, pour

ne pas tomber dans une sorte d'abbatement tres contraire à l'effet des eaux.

C'est une pratique generalement observée d'augmenter la quantité d'eau, d'un ou de deux petits verres par jour, pour donner lieu aux fibres de l'estomac de se dilater insensiblement jusques à ce qu'on soit parvenu à la dose entiere que chacun doit porter. Il ne faut pas cependant s'attacher scrupuleusement à cette regle, lorsqu'on sent de la repugnance à boire: on doit alors, ou mettre un intervalle plus long entre les verres, ou en demeurer là; car souvent dans ces occasions il est necessaire de se purger. Cette augmentation de jour en jour se doit regler suivant la force de l'estomac, & l'état de la maladie, comme l'a fort bien dit Massac dans son Livre 1^r des Eaux de Pougues, page 18.

*Sit mensura tibi stomachus , qui
ferre paratus
Quod prodest , &c.*

Il est permis à quelques-uns de boire dans la suite un peu plus vite , & ne pas attendre le quart d'heure ; cela les meneroit trop loin , étant obligez d'en prendre beaucoup.

Il se trouve des gens assez robustes , qui, quelque beau tems qu'il fût, ne peuvent rendre qu'avec beaucoup de peine les eaux qu'ils ont prises à la Fontaine, & s'en trouvent incommodés tout le jour. Ces malades , aussi bien que plusieurs autres qui sont d'une constitution délicate , ou qui souffrent actuellement , doivent les boire dans leur chambre , & quelques-uns même dans leur lit ; elles passent encore mieux. Plusieurs personnes furent obligées en 1697, de prendre ce parti , &

s'en trouverent fort bien. Tout le monde devroit en user de même lorsqu'il pleut, qu'il fait froid, & que l'air est plein de brouillards; cet air, bouchant les pores, empêche les matieres fuligineuses de s'échapper par la transpiration. On doit du moins commencer de boire chez soy en attendant que les brouillards soient dissipés, ce qui arrive pour l'ordinaire sur les huit heures, quelquefois plutôt: il faut sur tout avoir soin d'être vêtu bien chaudement.

Les Anglois ont coutume de faire chauffer un peu d'eau de la Royale, dont ils mêlent deux cuillerées parmi un verre de fraîche de la même Fontaine, ou de la Cardinale. Il est constant que cette methode est tres convenable à plusieurs; je la fais observer presque à tous ceux qui suivent mes conseils, principalement aux personnes

sonnes d'une complexion delicate. Le froid actuel des eaux de la Royale & de la Reynete surprend pour ainsi dire l'estomac, & peut engourdir les nerfs de cette partie; elles deviennent par le mélange de la chaude à peu près comme est l'eau commune pendant les grandes chaleurs de l'Été. J'ay vu plusieurs malades qui ne pouvoient les boire qu'en leur donnant un degré de tièdeur, & à qui elles étoient tres avantageuses. On ne doit pas penser qu'elles perdent par là rien de leur vertu; le peu d'eau chaude qu'on y mêle n'est pas capable de faire dissiper les esprits, puisqu'on les boit dans l'instant même; & que selon ce qu'on a fait voir dans les experiences, on pourroit les prendre ties sans rien diminuer de leur force.

Il y a deux ans qu'une personne distinguée par ses lumieres &

R

sa grande capacité dans la Médecine , mangeoit un petit morceau de pain à chaque verre d'eau qu'il prenoit , le tout pouvoit aller à deux onces ; il ne le faisoit que pour empêcher que le froid & la crudité de ces eaux , qu'il sentoit flotter dans son estomac, ne le blessassent. Il se trouva fort bien de cette methode , & s'en retourna tres content des eaux. Quelques-uns , à son exemple, firent de même ; mais ils ne rendirent pas leurs eaux aussi vîte qu'à l'ordinaire, sans neanmoins s'en trouver incommodez. Il y en a, qui après chaque verre d'eau, prennent un peu de coriandre ou d'anis couverts , ou quelque liqueur ; cela à la verité échauffe la bouche , & on boit mieux les verres suivans. Je croy d'ailleurs cette pratique aussi indifferente que celle de se frotter les dents avec un peu de pain bis , dont la

plûpart se servent, de crainte que quelques particules minerales ne s'y attachent, & ne les jaunissent: il n'y a rien dans ces eaux qui puisse les gâter. J'ay vû des buveurs assez soigneux d'eux-mêmes, qui après un mois d'usage de ces eaux, sans avoir rien fait, pour conserver leurs dents qui étoient tres belles, n'y remarquoient aucune impression.

Il n'est pas absolument nécessaire de diminuer la quantité d'eau par jour quand on est arrivé vers le tems qu'on veut cesser de boire; il importe peu de quelle maniere on finisse l'usage des eaux; cela ne tire point à conséquence: cependant, comme c'est une pratique établie depuis fort longtems, ceux qui voudront la suivre ne feront point mal; elle paroît convenir aux personnes qui auront pris tous les jours beaucoup d'eau; leur estomac ac-

R ij

coutumé, depuis qu'ils ont commencé de boire, à se dilater insensiblement, reprendra par cette conduite son état naturel.

Les Dames ont coutume de se faire peigner au retour des Fontaines. Elles feroient mieux, à mon avis, de se lever pour cela un quart d'heure plutôt; elles descendroient ensuite aux sources: la tête s'en trouveroit plus dégagée; elles seroient en état de boire avec plus de facilité, & elles pourroient se coëffer & s'habiller avant le repas.

CHAPITRE III.

*Du regime que l'on doit garder le
reste du jour qu'on a pris
les eaux.*

L'HEURE du repas se regle
sur celle qu'on a fini de boire.
Trois heures & demie ou 4 heu-

rés suffisent pour cet intervalle ; l'appétit est alors bien ouvert, & on a eû assez de tems pour rendre presque toute l'eau que l'on a prise. Quelques personnes au commencement en rendent très peu dans la matinée ; cela ne doit pas les détourner de dîner. J'ay vû des gens qui mangeoient une heure après avoir pris les eaux, & ne s'en trouvoient pas mal : il y a des temperamens qui ont besoin de beaucoup de nourriture ; si la faim presse on peut prendre un peu de pain, ou avaler un œuf frais, & boire un peu de vin en attendant le dîner.

J'avertis ceux qui boivent de nos eaux minerales, que les viandes les plus simples sont les plus convenables ; on peut après la soupe se faire servir du rôti ; le veau est excellent à Forges ; on a de la volaille en abondance & de très bon gibier : on peut boire son

vin un peu moins trempé que de coutume. Ceux qui mangent en leur particulier ; & qui suivent un certain regime dicté par la raison ; tirent plus de profit des eaux minerales, que ceux qui tiennent les plus grosses tables ; les ragoûts, les pâtisseries, les entremets, un fruit regulier & dans les formes, en un mot, les grands repas ne sont pas propres à ceux qui boivent de ces eaux ; il est difficile de n'y point passer les bornes de la moderation ; le moindre excés devient préjudiciable ; la quantité, comme la qualité de ces viandes, charge l'estomac, qui ne les peut pas assez bien cuire ni digerer. On prend les eaux pour detremper les impuretez qui croupissent dans les premieres voyes, pendant qu'on travaille par ces déreglemens à en augmenter & le volume & la crudité.

On sort le plus souvent de

ces grands repas pour se mettre au jeu , sous pretexte d'éviter le sommeil , & pour se tirer de la lecture & d'autres occupations serieuses qui pourroient donner lieu au reste des eaux de se sublimer & de se porter à la tête. Le motif en seroit tres salutaire, si cet exercice n'avoit d'autre but qu'un doux amusement pour passer quelque tems ; mais c'est souvent un jeu à perdre beaucoup , il n'est point limité ; & sans parler des passions qui ne peuvent être que tres agitées par la perte , c'est un mouvement si grand, qu'on y peine presqu'autant que si on avoit fait quelque exercice beaucoup plus violent en apparence. Si l'on jouoit pour entretenir un certain commerce, & pour se desennuyer ; que la perte, comme le gain , interessassent également , tous les bûveurs y trouveroient leur compte & la santé.

R iij

Les promenades sont tres belles à Forges , & principalement sur les hauteurs où l'on respire un air tres salutaire. Les RR. PP. Capucins sont placez dans un endroit tres agreable ; on s'y promene dans les grandes chaleurs sous des allées couvertes dans un bois de haute fûtaye.

On soupe six ou 7 heures après le dîner , plutôt ou plus tard, suivant l'appétit. Il y a des personnes delicates qui ont besoin de prendre quelque chose entre les repas ; un morceau de pain suffit ou un biscuit ; on en fait d'excellens à Forges. On a raison dans tous les lieux frequentez pour les eaux minerales , de deffendre le fruit pendant leur usage : il ne doit être permis qu'en compote, & seulement pour ôter le goût de la viande après le repas. Le souper doit être leger ; il faut se coucher environ deux heures après

CHAPITRE IV.

*Des remèdes qu'on est obligé de faire
pendant le cours des Eaux.*

SI les eaux pouvoient par elles-mêmes guerir toutes les maladies dont on a parlé, il suffiroit de garder pendant leur usage une methode convenable à chacun en particulier : mais comme leur activité est souvent inferieure au mal qu'elles attaquent, il est bon que je marque dans ce Chapitre les remèdes que j'ay expérimenté faire mieux, soit en exaltant les vertus des eaux, soit pour frayer le chemin à leur évacuation.

J'ay déjà marqué le tems pour la premiere purgation : à l'égard des purgatifs, je me sers de la casse, de la mâne, &c. On blâme la casse pendant l'usage des eaux

minerales ; il paroît qu'on ne connoît pas assez sa nature ni sa vertu : elle est composée d'une matière sulfurée , d'un sel fixe qui purge , d'un acide volatil qui corrige les sels bilieux trop exaltez ; elle convient aux indispositions des reins & de la vessie ; les parties rameuses lient & adoucissent ce qu'il y a de corrosif & de trop acre ; & par la même raison elle est tres bonne aux maladies de la poitrine , aux hemorrhoides, &c. Et pour ôter la crainte qu'on a des gonflemens & des vapeurs, on peut la faire un peu boüillir , & y mêler depuis 20 grains jusques à un demi gros de sel fixe de tartre qui luy donnera une action plus prompte & plus purgative.

La même tempere l'acrimonie des humeurs ; son sel volatil divise le sang trop épais ; elle purge tres doucement , & convient dans les maladies où les sels acres & aigres

irritent les parties membraneuses, comme dans les dysenteries, les coliques, &c.

Je fais user de rhubarbe dans les diarrhæes, dans d'autres cours de ventre, dans les jaunisses, non pas pour purger la bile, comme croit le vulgaire; c'est au contraire pour l'exalter & la débarrasser de la trop grande quantité de parties huileuses qui l'énervent: la rhubarbe purge un peu par son sel & sa résine; ses parties terrestres absorbent les acides dans les premières voyes, & elles sont propres pour remettre les fibres relâchées en leur ressort naturel.

J'ay observé que le tartre soluble dans lequel l'alkali prédomine un peu, fait mieux, sur tout dans les sujets où il y a beaucoup d'embarras & d'obstructions, que le tartre vitriolé dont quelques-uns se servent. Ce sel est un ve-

ritable aperitif qui entretient la fluidité naturelle du sang ; il divise la lymphe trop épaisse ; il pousse doucement par les urines ; dissout ce qu'il rencontre de visqueux dans les premières voyes ; précipite les impuretez ainsi disposées par la route des selles ; c'est ce sel que je fais prendre à ceux qui commencent l'usage des eaux : la préparation en est très facile. Je prens une partie de crème de tartre , & autant d'un sel alkali, soit de tartre ou d'un autre vegetal , & je fais l'opération comme on fait de celle du tartre soluble ordinaire.

Ceux qui ont trop de repugnance pour les potions , & qui les rejettent par le vomissement , doivent se servir des purgatifs en forme solide : les plus convenables aux personnes délicates , sont le catholicon double , la moële de casse, où l'on incorpore 20 ou 25

grains de sel vegetal ou de tartre. L'extract d'aloës tiré avec le suc de violettes, ou avec celui de betoine, est bon dans les sujets où l'acide prédomine ; on en prend 5 ou 6 petites pillules, en se mettant à table ; ce remede ne convient pas aux poitrines foibles, ni dans les pertes de sang.

Il faut après quelques jours d'usage de ces eaux minerales, en cas qu'une partie ne prenne pas la route du ventre, comme il arrive dans les fortes constipations, les rendre laxatives avec un gros de tartre soluble qu'on mettra dans le premier verre, ou bien dissoudre une once ou une once & demie de même dans dix ou 12 onces d'eau de la Royale que l'on prendra à son lever, pour aller une heure après continuer de boire à la Fontaine.

Quelques-uns prennent de la casse en bol, depuis six gros, jus-

ques à une once & demie, à l'entrée du dîner, & cela leur réussit assez bien; j'y fais souvent mêler un demi gros de mon sel vegetal, & l'effet en est meilleur *; on peut prendre ce léger purgatif avant de souper; comme aussi 20 ou 30 grains de rhubarbe en poudre dans une cuillerée de potage. Les personnes sujettes aux douleurs des hemorrhoides ne se trouvent pas bien de ce dernier remède: la casse & la mâne leur conviennent mieux.

Quelques bûveurs font infuser à froid un ou 2 gros de fenné dans un verre d'eau de la Royale: mais les mauvais effets que de très habiles Medecins en ont souvent remarqué avec moy, ne me permettent pas de le conseiller à ceux dont le sang est très susceptible

* *Alvum autem subducentia talia sunt, quæcumque lubrica & incisiva sunt. Hyp. de loc. in hom.*

d'un grand mouvement. D'autres se servent des syrops de fleurs de pêcher, de chicorée composé, de roses pâles, &c. Ces petits remèdes ne font gueres d'effet s'ils ne sont joints avec d'autres drogues plus actives : on doit sur cela avoir égard à la maladie, aux forces & à la complexion des personnes : on peut aussi dans certaines occasions prendre des lavemens avec l'eau de la Royale simple, ou avec addition, quand on se sent gonflé par une mediocre quantité d'eau : ce remède procure le dégagement de l'estomac, & les eaux se distribuent & se vident ensuite avec facilité.

En suivant les regles que nous venons de marquer, on se trouve souvent dispensé de prendre une medecine dans les formes quand on finit l'usage des eaux ; le moindre purgatif peut alors suffire. Ce n'est pas pour entraîner le reste

des eaux minerales qu'on se purge à la fin : car il y en a plusieurs qui boivent encore le lendemain de la purgation, quelquefois deux & trois jours, de l'eau de la Reynete pour se rafraîchir, & souvent même de la Royale, sans néanmoins prendre aucun remède. On ne se purge pas pour vider les crasses que les eaux ont laissées dans l'estomac ; ces matieres ne sont point contraires à la santé, & sont en trop petite quantité pour obliger les malades à cette précaution. L'eau de la Cardinale depose d'abord une terretres divisée, tres legere, tres poreuse, qui raffermir les fibres, qui est toujours en état d'émousser quelque acide, & qui ensuite se mêle avec les autres matieres qui se vident naturellement : c'est pour cela que je conseille à quelques-uns de finir tous les jours par cette eau, sans craindre, comme

me plusieurs se l'imaginent, qu'elle donne des vapeurs; elle est au contraire un très bon remède pour ces accidens, lorsque le sujet a été bien préparé. Le purgatif est donc employé à la fin pour emporter le reste des suc impurs de toute l'habitude du corps, qui auront été ébranlez & dissouts par un long usage des eaux; cela regarde principalement les personnes cacochymes, & celles qui sont sujettes aux fluxions.

On croit ordinairement que les fluxions dépendent d'un excès d'intemperie froide; & que nos eaux minerales étant rafraîchissantes, bien loin d'être convenables aux personnes qui en sont acablées, elles leur sont au contraire très nuisibles, en multipliant les serositez par l'abondance de leur phlegme. Mais si on approfondissoit la chose, on découvreroit que la plupart des

S

fluxions procedent de trop de chaleur & de bouillonnement : je m'explique. Il se fait souvent dans notre corps , des fermentations contre nature par la rencontre des sels opposez qui excitent une effervescence dans les humeurs, qu'elles fondent & précipitent en ferositez , qui abbrevent & inondent, pour ainsi dire, les endroits où elles se jettent. Les particules salines dont elles abondent causent des toux importunes , en piccottant les fibres nerveuses de la trachée artère : épanchées dans les muscles , elles font sentir des douleurs de rhumatisme : portées à la tête avec le sang , elles y causent des insomnies, & d'autres accidens. Ces fontes peuvent encore tirer leur origine d'une expression des glandes produite par l'irritation des sucres acres. On doit donc penser que nos eaux minerales , animées de leurs particu-

les volatiles-balsamiques , ayant une fois tari la source de ces bouillonnemens par l'adoucissement & la destruction des sels & des sucs depravez qui en sont la cause antecedente , elles sont capables de diminuer la conjointe , pour peu qu'elles soient aidées de quelques purgatifs ; les fibres des parties reprenant un bon ordre , feront passer le reste par les voyes les plus convenables.

Nous avons vû à Forges des malades , dont les humeurs superflues se dissipoient par la transpiration , qui étoit souvent suivie des moiteurs avec beaucoup de soulagement , lorsqu'ils restoient dans leur chambre , & qu'ils buvoient les eaux minerales un peu dégourdies.

Je marqueray dans un Chapitre particulier le choix que chacun doit à peu près faire de la Fontaine dont l'eau luy est la plus

S ij

convenable : je diray seulement par avance que cela roule beaucoup sur la nature du mal , & sur la constitution du malade : qu'il y a de la prudence à suivre les ordres du Medecin qui a conseillé ce remede , & d'acquiescer aux conseils des personnes du lieu qui en connoissent depuis longtems & l'usage & les effets.

CHAPITRE V.

Des accidens qui arrivent inopinément pendant l'usage des eaux, & des moyens de les éviter , ou de les calmer.

IL arrive quelquefois des accidens qu'on doit regarder comme des effets des eaux minerales : ce sont des vomissemens & des manieres de devoyemens ; cette derniere évacuation peut être critique , comme M^r Linand l'a fort

bien expliqué dans son Traité des Eaux, & doit être regardée comme salutaire, lorsque les eaux prennent leur cours par la voye du ventre, & entraînent les humeurs viciées & fermentées. On pécheroit contre les regles de la profession, & du bon sens, d'intercepter tout à coup le cours de matieres, dont le reflux, quelque part où il se fît, deviendrait tres préjudiciable.

Si ce flux de ventre au contraire vient d'un trop grand relâchement des fibres & des glandes intestinales, il faut alors suspendre l'usage des eaux, & employer les astringens, comme la rhubarbe torréfiée, l'écorce de grenades, le sang-dragon, les syrops de roses rouges, de coquelicot, &c. & faisant observer au malade un régime convenable, il sera bientôt rétabli & en état de reprendre les eaux avec plus d'utilité.

A l'égard du vomissement qui arrive par l'irritation convulsive causée par des sucres amers & acres, detrempez & fondus par l'action des eaux, un doux emetique en cette occasion fait tout ce qu'on en peut attendre : que si on les boit trop brusquement, ou en trop grande quantité, on court risque encore de tomber dans un pareil vomissement, ou d'en avoir un hocquet tres importun.

On se tire aisément de ces petits accidens ; il n'y a qu'à boire un peu plus lentement, de loin à loin, & à diminuer la quantité de l'eau : ceux qui s'en trouvent trop gonflez doivent garder les mêmes mesures. Puisqu'on vient à Forges pour y trouver la guerison des vomissemens & des devoyemens, il est aisé de comprendre que ces eaux auront le même sort sur les accidens qu'elles semblent avoir causez, que lorsqu'ils ne

naissent pas de leur usage.

Il s'est vû des personnes , qui se fiant sur la force de leur estomac , bûvoient abondamment & coup sur coup ; les eaux à la verité passioient sans peine jusque dans la vessie : mais le sphincter ne s'ouvrant point pour les rendre à mesure qu'elles y tomboient, cette partie membraneuse se dilatoit comme un ballon , & cette distension forcée jettoit les malades dans de tres dangereux accidens.

Un Gentilhomme Anglois voulant se donner un air de bon bûveur il y a trois ans , en presence de quelques Dames de son païs, avala 12 ou 13 verres d'eau de la Cardinale , si brusquement, qu'il fut 18 heures sans pouvoir en rendre une goutte, souffrant des douleurs extraordinaires. On luy donna d'abord de l'eau de vie , & quelque autre liqueur de cette

nature , par où les eaux n'en étoient que plus promptement portées sur la partie affligée. Je luy fis prendre deux lavemens ; je le fis saigner : on le mit dans le bain par trois diverses fois sans soulagement ; il ne voulut point permettre la fonde : il prit à huit heures du soir une emulsion ; les douleurs commencerent à diminuer, & cessèrent enfin deux heures après ; la nuit fut assez douce, pendant laquelle il rendit les eaux, & en fut quitte pour cette secousse.

J'en ay vû d'autres, qui s'étant fixez un tems precis pour demeurer à Forges , s'imaginoient que s'ils ne bûvoient abondamment tous les jours , ils ne pourroient pas venir à bout de leurs indispositions avant leur départ : Je les ay vûs, ces bûveurs , si gonflez d'eau , que les mains même en étoient bouffies, & on auroit pû remarquer

remarquer en eux ce que Pline * dit avoir observé de son tems à l'égard de quelques personnes, à qui, pour avoir bu beaucoup d'eau minerale, la peau couvroit les anneaux qu'ils portoient aux doigts. Il faut donc, ajoute-t-il, se garder d'en boire, qu'on ne tienne presque toujours du sel dans sa bouche ; il entend sans doute par là qu'on doit les prendre avec beaucoup de prudence & de moderation.

La plupart des Dames veulent continuer de boire pendant le cours de leurs règles, sans penser aux hazards où elles s'exposent, & particulièrement de tomber dans de grandes pertes de sang, comme il est arrivé quelquefois ; il est à propos d'avertir que celles qui ont un sang trop bouillant & trop fluide, doivent se reposer

* Qui bibendo ita turgidi erant, ut annuli integerentur cute. l. 31. c. 6.

au moins pendant la force de l'évacuation.

On en a vû aussi, à qui, pour avoir bû en pareille occasion de l'eau de la Roïale tres froide d'elle-même *, l'évacuation fut dans l'instant supprimée, & il fallut avoir recours aux remedes généraux; pour quoy celles qui prennent les eaux minerales pour devenir bien réglées, les doivent boire un peu dégourdies, comme je l'ay déjà dit, & faire dissoudre dans le premier verre quelque sel; par exemple, d'absynthe, d'armoïse, &c. capable d'exciter une douce fermentation, & de fondre les humeurs crasses & visqueuses qui sont les causes ordinaires du retardement. Un demi gros de canelle concassée & infusée pendant une heure sur les cen-

* Propter aquas crudas ac frigidas, purgationes mensium non contingunt. *Hyp. de aer. loc. & aq.*

dres chaudes dans 4 ou 5 cuillérées de vin , a tres bien reüssi à quelques femmes qui en ont pris trois jours de suite avant de se coucher.

Il survient aux bûveurs d'autres accidens qu'ils s'attirent eux-mêmes, pour ne s'être point préparés d'une maniere raisonnable, ou pour se gouverner à leur fantaisie pendant le cours des eaux. Combien s'en trouve-t-il qui s'imaginent faire un coup de partie en prenant de fortes purgations pour couper la racine de leur mal, & pour entraîner tout d'un coup, à leur sens, tout ce qui peut faire obstacle à l'effet des eaux ? Il est vray que par ce moyen on entraîne beaucoup de choses ; mais il en coute cher : ces malades ont souvent appris à leurs dépens , combien cette évacuation forcée & précipitée leur étoit nuisible ; car ou la fièvre est survenue , ou

T ij

le ventre s'en est rendu moins libre pendant plusieurs jours. Tous les violens purgatifs , hors ceux qu'on tire des minéraux , dont l'action est particuliere , contiennent des sels fort acres , qui se mêlant avec le sang, l'enflâment, & le mettent en écume.

La constipation est une suite de la fonte des mucositéz veloutées qui enduisent les intestins , & qui les défendent des impressions des alimens salez , trop poivrez , &c. ou des sucz degeneréz. On se flatte encore qu'une parfaite guérison doit suivre l'évacuation de tant d'humeurs prétendûes bilieuses , sereuses ; des glaires contre nature , &c. procurée par des puissans purgatifs : mais on ne comprend pas que ces sucz , exprimez par la contraction forcée de leurs fibres enflâmées qui en restent seches & retressies , sont nécessaires à la vie , & qu'ils sont

souvent l'aliment même de ces corps membraneux, ou leur baume particulier.

Les eaux minerales pesent alors sur l'estomac; elles le gonflent & y causent quelquefois des douleurs; & enfin, au lieu de se partager, comme elles devroient faire pour le soulagement du malade, elles s'échappent toutes par la voye des urines: on évite ces fâcheuses suites, lorsqu'on ne se purge que legerement & dans la necessité.

Quoiqu'on prenne les eaux dans toutes les regles, on se trouve quelquefois échauffé, cela ne doit pas effrayer; il faut que les humeurs épaisses & visqueuses soient detachées, detrempées, dissoutes, pour pouvoir être precipitées & évacuées: & il ne se peut pas faire que les particules des mineraux trouvant des embarras, n'en remuent un peu les causes, qui se remêlant avec le sang, &

rencontrant des sucres susceptibles de fermentation , causent de la chaleur , ce qui cependant n'est sensible que dans quelques-uns. Ces chaleurs ne sont suivies ni de fièvre , ni de douleur ; & si elles persévèrent , on y remédie par quelques verres d'eau de la Reine , ou par quelque lavement qu'on prend le matin avant d'aller à la Fontaine. On peut comprendre dans cet article d'autres accidens passagers , qui ne doivent pas faire interrompre l'usage des eaux.

Avant que de finir ce Chapitre , il faut dire quelque chose de ce grand penchant que plusieurs de nos malades ont à dormir ; il peut venir de plusieurs causes qui agissent ensemble ou séparément.

- 1°. De ce qu'on se leve beaucoup plus matin qu'on n'a accoutumé.
- 2°. De la fatigue peut-être qu'on se donne en marchant jusqu'à

l'heure du dîner. Je ne fais point de difficulté de croire que ce reveil & cet exercice non accoutumez ne puissent jetter les personnes dans la nécessité de dormir, sans parler de la fraîcheur des eaux, & de la quantité qu'on en boit, qui peuvent un peu lier les esprits, & engourdir légèrement les nerfs de l'estomac, à peu près comme il arrive dans le tems de la digestion quand on a mangé plus qu'à l'ordinaire.

CHAPITRE VI.

De quelle eau de ces trois sources il faut boire suivant la difference des maladies.

QUOIQUE mille circonstances qui changent l'espece des maladies pour lesquelles on vient à Forges, m'empêchent de déterminer précisément de la-

T iiij

quelle des trois Fontaines chaque malade doit faire choix pour la guérison, je marqueray néanmoins en general l'usage que j'en ay pratiqué, & l'utilité que les bûveurs ont tirée, tantôt d'une seule, tantôt de deux ensemble, & quelquefois du mélange des trois.

J'ay toujours conseillé de boire les deux tiers de la Cardinale & le reste de la Roïale pour les maux qu'on appelle d'estomac, comme pesanteur, gonflement, rapports aigres, dégoûts, nausées, &c. Deux tiers de la Roïale, & un tiers de la Cardinale pour les rapports amers, & pour ceux qui sentent mauvais.

A l'égard des cours de ventre, lienterie, dysenterie, &c. on doit boire les 5 ou 6 premiers jours de l'eau de la Roïale; mais dans la suite il faut y mêler de la Cardinale, & la boire quelquefois seule

si on ne se sent pas échauffé. Il est nécessaire dans la diarrhée opiniâtre, de donner un doux emetique qui fera cesser les douleurs en évacuant les matieres indigestes; les eaux de la Roïale & de la Cardinale seront alors capables de corriger le reste du desordre.

Si l'abondance des ferosités entretient le cours de ventre, on doit user de la rhubarbe torrefiée; & quand la maladie dépend des humeurs visqueuses qui se fermentent & qui affoiblissent l'estomac, il est bon de se servir de l'elixir de propriété fait avec les drogues ordinaires & le sel de tartre, où l'on joint methodiquement du baume du Perou; on en prend, pendant l'usage des eaux, quelques gouttes dans un peu de vin, & autant d'eau avant le repas, ou le soir en se couchant.

Quand les entrailles sont échauf-

fées , & que le foye , la rate , le pancrée , l'estomac même , intemperez , donnent lieu à une generation de fucs viciés , mal depurez , bilieux , salez , acres , & pour parler avec le vulgaire , pour les chaleurs d'entrailles ; les eaux de la Roïale & de la Reine y sont tres bonnes. J'ay vû une Dame de qualité , qui pendant le séjour qu'elle fit à Forges , ne but que de la dernière , dont elle se trouva fort bien.

Pour les pertes de sang , par quelques voyes qu'elles arrivent , lorsqu'un sang trop fondu , trop subtilisé , en un mot trop chaud & trop bilieux les produit ; l'eau de la Roïale fait très bien toute seule , & l'on ne doit pas y mêler de la Cardinale sans beaucoup de circonspection. Un Carme Déchaussé , du Convent de Paris , vint à Forges en 1697 , pour une grande perte de sang par les he-

morrhoides , dont il étoit tres épuisé. Il but de l'eau de la Roïale , suivant mon conseil , & au bout de 15 jours l'écoulement du sang fut considérablement diminué , & ses forces réparées. Quelqu'un luy conseilla de boire de la Cardinale : la perte reprit avec plus d'abondance ; il fut obligé de revenir à la premiere eau pour se mettre en état de s'en retourner.

Les personnes qui ont un visage bouffi , les bras ou les jambes enflées , avec un jaune répandu sur toute l'habitude , doivent s'en tenir à la Cardinale pendant plusieurs jours , ménageant la quantité de verres par jour avec prudence & par conseil : leur sang épais & grossier ne se meut pas assez vigoureusement pour faire dégager les esprits , & il est nécessaire de luy donner de tems en tems , par des remedes convena-

bles, quelque impression pour le faire circuler plus librement.

Il faut observer une methode bien differente de cette derniere pour les maladies qui ont leur siege dans les reins , & dans la vessie , sur tout à l'égard de ceux qui sont convaincus d'avoir la pierre, ou qui sont sujets à la gravelle , pour lesquels il faut plus de ménagement , quand il s'agit de leur prescrire l'usage de la Cardinale, de crainte que la fièvre ou d'autres symptômes ne leur viennent à la traverse.

Il faut en premier lieu leur deffendre de boire dans le tems des grandes douleurs , & pendant les mouvemens convulsifs causez par l'inégalité des angles des graviers , ou de quelques sels aigres qui coagulent les glaires. On doit avoir recours pour lors aux remedes *paregoriques* , non seulement parcequ'ils peuvent dilater ces

parties membraneuses agacées ; mais encore parcequ'ils calment le desordre des esprits qui sont en fogue. Ces remedes sont les bains, les emulsions, les lavemens dans lesquels on fait entrer la terrebenthine, les huiles, les jaunes d'œufs ; les fomentations, la tisanne faite avec la racine de guimauve, ou le syrop de la même plante, l'huile d'amandes douces, &c. On est quelquefois obligé d'en venir à la saignée.

2°. On doit avoir grand soin de tenir le ventre fort libre, & faire en sorte qu'une partie des eaux minerales prenne cette route, de peur qu'elles ne poussent & ne charrient trop de matieres vers les reins & la vessie, & qu'il ne s'y fasse de nouveaux amas qui augmenteroient les accidens.

3°. Commencer avec beaucoup de moderation par l'eau de la Roïale, & dans la suite entrer

peu à peu dans l'usage de la Cardinale, y entre-mêlant toujours quelques verres de la première. M^r Milon, Chevalier de l'Ordre de S. Louis, après six jours d'usage de l'eau de la Roïale, vuida de petits graviers avec beaucoup de foulagement; & voulant avancer chemin, s'attacha, malgré moy, à la seule eau de la Cardinale; mais deux jours après une pierre d'une grosseur considérable fut poussée de la vessie dans le conduit, où elle fut arrêtée pendant une demie heure, luy causant des douleurs tres cruelles, laquelle étant ensuite rendue se reduisit en petits graviers entre les doigts de ceux qui la tenoient. Si ce malade avoit fait un mélange raisonnable des deux eaux, les petits graviers qui n'étoient joints ensemble que par quelque viscosité, auroient été divisez dans le tems, & entraînez insensiblement;

il auroit évité de cuisantes douleurs, & même la fièvre qui le surprit deux heures après : on fut obligé d'en venir à la saignée, & à quelques autres remèdes pour calmer le mouvement.

4°. La prudence demanderoit que ces malades graveleux suspendissent l'usage des eaux minérales, & de tous les autres remèdes, & se reposassent quelques jours. J'ay observé que des personnes sujettes aux glaires & aux graviers n'en rendoient point pendant qu'ils buvoient de ces eaux; mais l'heureuse évacuation de ces matieres se faisoit aisément & avec beaucoup de soulagement après 4 ou 5 jours d'intervalle.

On doit souvent prendre dans toutes ces occasions de la casse bouillie, qui adoucissant l'acreté des humeurs, favorise l'effet des eaux; il est quelquefois utile d'y ajouter la mâne, suivant la necessi-

ré de purger plus ou moins.

Les personnes qui ne seront sujettes qu'à des glaires, ou à d'autres matieres crasses, pourront boire un peu plus de l'eau de la Cardinale, que de la Roïale, pourvû toutefois qu'ils ne sentent point de chaleur aux reins, & qu'ils ne soient pas sujets à d'autres incommoditez qui s'opposent à l'usage de cette eau. Ils ne manqueront point de se purger avec la casse, où ils doivent ajouter le tartre soluble pour mieux diviser les humeurs visqueuses.

Quoique nos eaux minerales aient entraîné des sables, qu'elles aient fondu & vuidé beaucoup de glaires, & qu'elles aient lavé & savonné les mauvaises impressions qui pouvoient être dans les voyes urinaires; comme la plupart des maladies des reins & de la vessie sont difficiles à guerir par rapport aux nouvelles generations

nerations d'humeurs qui se reproduisent aisément, il faut, quelque tems après avoir quitté les eaux, dont l'usage ne peut pas être poussé à plusieurs mois, craindre de trop laver, & de relâcher les organes; il faut, dis-je, pour prévenir cette reproduction, que les malades prennent des teintures vulnéraires, ou de leur infusion en maniere de Thé. Ces plantes par leurs parties alkalines & balsamiques, conviennent aux reins, en leur communiquant une odeur qui résiste aux coagulations, &c. On pourra enfin espérer que le tempérament soutenu quelques années par les vulnéraires pendant l'Hyver, & par les eaux de Forges pendant l'Eté, résistera aux desordres qu'on en pourroit craindre.

Les regles que nous venons d'établir dans ce Chapitre, fondées sur quantité d'expériences, don-

234 EAUX DE FORGES.
nent assez d'éclaircissement pour
le choix de ces eaux à l'égard
même des maladies dont on ne
fait point icy mention.

CHAPITRE VII.

*Combien de tems on doit rester à
Forges pour boire des eaux, & la
nécessité qu'il peut y avoir d'y re-
tourner.*

LEs personnes qui viennent à
ces eaux sont attaquées de
maladies, qui, quoiqu'elles pa-
roissent de même espece, diffé-
rent entr'elles par rapport aux
différens tempérâmens, aux de-
grez du mal, aux parties affli-
gées sur lesquelles les humeurs
se déposent, & à beaucoup d'au-
tres circonstances; la quantité
d'eau qu'il convient de boire, &
même la source dont on doit la
puiser, n'étant pas la même à cha-

que malade. On doit encore observer quelques regles pour le séjour plus ou moins long qu'il est necessaire de faire à Forges ; il est assez difficile de limiter ce tems bien precisément.

Je puis assurer en general qu'on ne peut pas manquer , en buvant avec beaucoup de moderation, au lieu de se noyer , comme la plupart des malades impatiens ont coutume de faire : on doit boire peu de verres par jour , & continuer plus longtems.

On a vû à Forges en 1696, un celebre Medecin de la Faculté de Paris , qui prenoit 9 ou 10 tasses d'eau dans les intervalles ordinaires ; sa tasse ne tenoit qu'environ deux onces : neanmoins cette petite quantité d'eau passoit fort bien ; elle luy donnoit de l'appétit, du rouge au visage , de la force , & une liberté de mouvement dans tout son corps , telle

qu'il n'auroit osé l'espérer dans sa 62^e année.

Il faut que les eaux sejourment quelque tems dans le corps pour en espérer du succès. On vient tres souvent pour des maladies de longueur & de langueur, où il s'agit de ramollir des suc viciez, de les adoucir, les temperer, les entraîner, & où il faut avoir plus d'attention à la qualité qu'à la quantité : ces indispositions demandent que les eaux passent avec moins de precipitation pour produire ces effets. Il est necessaire qu'elles percent à travers les glandes du mezentere, le pancrée & tous les visceres, & qu'elles lavent & abbrevent tous les replis de l'habitude, pour deraciner peu à peu les impuretez qu'on se propose d'attaquer.

J'ay vû des malades à qui les eaux ne passioient que la nuit sans en être incommodez. Ce retar-

dement, bien loin de leur être nuisible, leur procuroit au contraire pour le moins autant de soulagement qu'en pouvoient recevoir ceux qui les rendoient dans la matinée.

Quand on en prend trop, elles passent souvent par leur propre poids; mais il faut remarquer que se filtrant avec trop de vitesse, les humeurs tenaces & croupissantes en sont ébranlées sans évacuation; d'où procedent des fermentations inégales; on se sent échauffé; on se rebute des eaux: & au lieu du soulagement qu'on en devoit attendre, on ne remporte de Forges que le chagrin & la peine d'en avoir entrepris le voyage.

Une Dame de Paris, d'une complexion tres forte en apparence, vint à Forges l'année dernière 1698, pour de grandes douleurs de reins. Voyant que l'eau de la Cardinale qu'on luy avoit con-

feillée, passoit fort bien , elle en continua l'usage pendant trois semaines d'une maniere si excessive qu'elle en prenoit jusques à 16 grands verres tous les matins. J'appris six jours après son retour qu'elle étoit malade d'une dysenterie.

Pour pousser plus loin ces petites instructions , je repeteray icy , ce que j'ay déjà marqué ailleurs ; que les liqueurs chargées de differens levains, qui sont déposées par la voye de la circulation dans les glandes & dans les vaisseaux capillaires , y sont souvent arrêtées par quelque legere portion d'une matiere crasse & visqueuse, qui en bouche les issues, par où elles se fermentent & s'aigrissent ; d'où quelques particules venant à se developper , s'échappent , irritent les fibres nerveuses & causent des inquietudes , des insomnies , des veilles , des maux

de tête , des sentimens de chaleur, & plusieurs autres agitations suivant les endroits qu'elles attaquent.

Ces indispositions plus ou moins considerables , pour le soulagement desquelles on est venu aux eaux , paroissent gueries quand les accidens sont dissipez ; le foyer cependant reste souvent pour ne s'être pas donné la patience de continuer les eaux un peu plus de tems. Deux malades se trouverent si soulagez en 1697, au bout de 18 jours d'usage de ces eaux, qu'ils se crurent gueris ; les accidens qui paroissoient par intervalles, ayant comme cessé à l'un , & donné beaucoup de relâche à l'autre. Je leur conseillay pour lors de se reposer 5 ou 6 jours , & de reprendre ensuite les eaux pendant 10 ou 12 jours , pour venir au terme de la guerison après un si heureux commencement. Mais

étant partis sans faire des réflexions, & ayant repris leur manière de vivre accoutumée, qui avoit occasionné leurs infirmités, il n'est pas extraordinaire que les symptômes ayent reparu tout de nouveau.

Je conviens que 3 semaines de boisson de nos eaux minerales peuvent suffire à quelques-uns; mais cela doit être réglé sur les circonstances de l'état de la maladie, comme je l'ay déjà dit.

IL y a des personnes qui naissent avec des indispositions héréditaires; d'autres en qui les maladies ont pris racine de longue main: les uns & les autres doivent régler le retour à Forges pendant quelques années, sur le pied du soulagement qu'ils en auront reçu la première fois. On en voit qui pour prévenir la recidive, prennent le party d'y revenir tous les ans.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

*De quelques circonstances utiles à
ceux qui ont achevé de prendre
les eaux.*

DU nombre de ceux qui ont pris les eaux, les uns sont pleinement guéris, les autres foulagez, & quelques-uns semblent n'en avoir tiré aucune utilité.

Les premiers quittent le séjour de Forges dans un parfait contentement, qu'ils seroient en danger de troubler, s'ils n'observoient soigneusement de vivre pendant un tems considerable avec beaucoup de circonspection : car, quoique ces personnes paroissent jouir d'une santé parfaite, il n'est pas possible qu'après beaucoup d'évacuations, il ne reste quelque foiblesse dans les parties organi-

X

fées , auxquelles il faut donner le tems de se raffermir. Je dis plus : toutes les humeurs , entre lesquelles je comprends le sang & les esprits , sont atténuées & subtilisées en un point qu'elles peuvent prendre feu au moindre excès. Il est donc extrêmement nécessaire de ne se point fatiguer , d'éviter toute application pénible, l'excès du vin & l'usage des viandes indigestes & faciles à se corrompre.

Ceux qui à la vérité ressentent quelque soulagement, mais qui ne sont pas parfaitement guéris, doivent observer ces regles avec beaucoup plus d'exactitude que les premiers ; ils doivent éviter les remedes qui pourroient accabler la nature, & l'empêcher de reprendre de nouvelles forces. Nos eaux minerales ont , pour ainsi dire , préparé ces personnes à une santé qui ne revient que quelques mois après. C'est pour-

quoy ceux même qui n'auront reçu aucun soulagement apparent, ne doivent pas se décourager, & perdre par leur impatience & un ennuy hors de saison, le fruit qu'ils doivent attendre, & qui viendra dans son tems.

Quelque zele que j'aye de voir tout le monde en bonne santé, & principalement les personnes qui nous font l'honneur de venir boire de nos eaux minerales, & prendre nos avis, je ne prétens pas les intimider par un regime trop severe; le danger de retomber n'est pas toujours si prochain, & le soin de se rétablir doit être modéré. Je ne prétens pas non plus les détourner entièrement de s'appliquer à leurs affaires: il ne s'agit plus d'une personne regardée comme malade; & je passerois pour un Medecin incommodé, si j'allois, pour ainsi dire, suivre nos Bûveurs jusque chez eux,

& les fatiguer par mes remontrances: je les laisseray donc en repos, après avoir fait une réflexion sur une chose que tous les honnêtes gens croiront très importante.

Puisque l'on quitte les eaux dans une sorte de confiance du rétablissement de sa santé, ceux qui par l'avis de leur Medecin auront manqué à l'observation des jours maigres pendant le cours des eaux, doivent rentrer incessamment dans ce devoir, à moins que leurs infirmités ne les engagent à s'en dispenser plus longtems.

CHAPITRE IX.

Du transport des Eaux minerales de Forges.

IL n'est pas difficile de se déterminer sur ce qu'on doit dire du transport de ces eaux, en faisant

EAUX DE FORGES. 245
reflexion sur les experiences rap-
portées. La qualité prédominante
en elles étant toute spiritueuse, se
dissipe tres facilement par la des-
union des principes minéraux; qui
arrive bientôt après qu'elles ont
été puisées à leurs sources; de for-
te qu'en les transportant dans des
endroits éloignez, au lieu d'une
liqueur vive & animée propre à
penetrer dans toutes les parties
du corps, on n'a plus qu'une eau
peu differente de l'eau commu-
ne, & incapable des merveilleux
effets qu'elle produit étant fraî-
che. Cependant on ne peut pas
nier qu'il ne reste encore dans ces
eaux quelque peu de sel & de
terre; c'est à M^{rs} les Medecins
de juger à quoy elles peuvent
alors être convenables.

SENTIMENT DE M^r * * *
adressé à l'Auteur sur un
Phénomene.

*V*OUS me demandez, Monsieur, ce que je pense sur ce qu'on observe dans une de vos Fontaines minerales de Forges. Vous dites que les eaux se troublent d'un limon rouge pendant environ une demie heure, tous les jours deux fois, par des intervalles à peu près égaux: la Fontaine coule ensuite fort claire jusques au retour de ce mouvement réglé & periodique qui arrive aux mêmes heures.

Il est tres difficile de donner une bonne raison de ce Phenomene, parcequ'il n'y a aucun effet particulier qui l'accompagne, qui nous puisse fournir quelque idée distincte ou vrai-semblable seulement de sa vraie cause. Ces eaux ne coulent pas plus ou moins abondamment, lorsqu'elles sont troublées, que lorsqu'elles sont claires; elles ne sont pas plus ou moins salées ni plus ou moins froides; en sorte qu'il n'y a que le seul brouillement dont il faudroit rendre raison.

On pourroit soupçonner qu'une fermentation en pourroit être la cause; & que le bouillonnement qui accompagne la plupart des fermentations, remuant le sédiment de ces eaux, les trouble; & que ce bouillonnement ayant cessé, leur sédiment, qui est une terre jaune, se raffaîsse, & les eaux se reclaircissent, jusqu'à ce qu'une nouvelle fermentation les trouble de nouveau.

Mais comme cette fermentation ne seroit pas continuelle, & qu'elle n'arriveroit que par intervalles, il faudroit que l'on s'aperçût de quelque changement dans le goût de ces eaux devant & après ces fermentations, parcequ'elle ne pourroit se faire par intervalle, sans qu'il y eût une matière saline acide qui se mêlât de tems en tems parmi ces eaux, laquelle en dissolvant quelque alkali terreux ou métallique qu'elle rencontreroit dans ces eaux, produiroit ce bouillonnement capable de les troubler. Mais comme ces eaux sont en tout tems d'une même saveur, & qu'elles font toujours les mêmes effets dans les essais, il ne paroît pas vraisemblable qu'une fermentation en puisse être la cause.

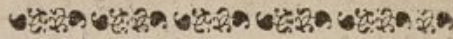
Il arrive souvent qu'on cherche une cause fort mystérieuse d'un fait très simple que l'on ne connoît pas, comme nous fai-

sons pentétre dans le cas present : Si nous supposons que cette Fontaine , après avoir coulé quelque tems en terre, se déchargeât dans un bassin souterrain proche de son embouchure; que ce bassin enuier, ou qu'une partie fût convertie en dôme, dont la voute seroit de plusieurs pierres emoncelées les unes sur les autres; que les jointures de ces pierres fussent si bien unies par un limon de terre glaise, qu'elles ne laissassent aucun passage libre à l'air sans forcer quelqu'une de ces pierres. Si nous supposons encore qu'une de ces pierres ayant été poussée vigoureusement du dedans de la voute en dehors, puisse faire la bascule, & que l'effort cessant elle se remit à sa place par son propre poids, nous pourrions, ces suppositions faites, trouver aisément une cause tres simple & purement méchanique du broüillement par intervalles des eaux de cette source : car toutes les eaux, particulièrement les courantes, sont chargées d'une tres grande quantité d'air, lequel s'en separe continuellement, sur tout lorsqu'elles sont en repos, & dans les occasions elles se rechargent de nouvel air: ce qui est suffisamment prouvé par les experiences de la machine pneumatique, & par les soupiraux qu'on est obligé de faire dans les conduits d'eau,

si l'on ne veut pas que les tuyaux se cre-
vent.

Cette Fontaine ayant donc coulé sous
terre jusque dans le bassin souterrain que
nous avons supposé couvert d'un dôme,
il s'y separe continuellement de l'air qui
s'échappe dans la capacité de ce dôme,
& s'y amasse peu à peu jusqu'à ce qu'il y
en ait une assez grande quantité pour que
son ressort puisse ouvrir la bascule, & pour
en sortir : l'un des bouts de la bascule qui
trempe dans l'eau de ce bassin se remuant,
agite les eaux & les trouble ; elles coulent
ensuite dehors toutes brouillées : & comme
cet effet n'arrive qu'après un amas assez
considérable d'air capable de pousser la
pierre qui fait la bascule ; ce que nous
pourrons supposer ne se faire que de 12
heures en 12 heures ou environ, les eaux
ne se troubleront que dans les mêmes tems
par des intervalles qui arrivent deux fois
par jour.

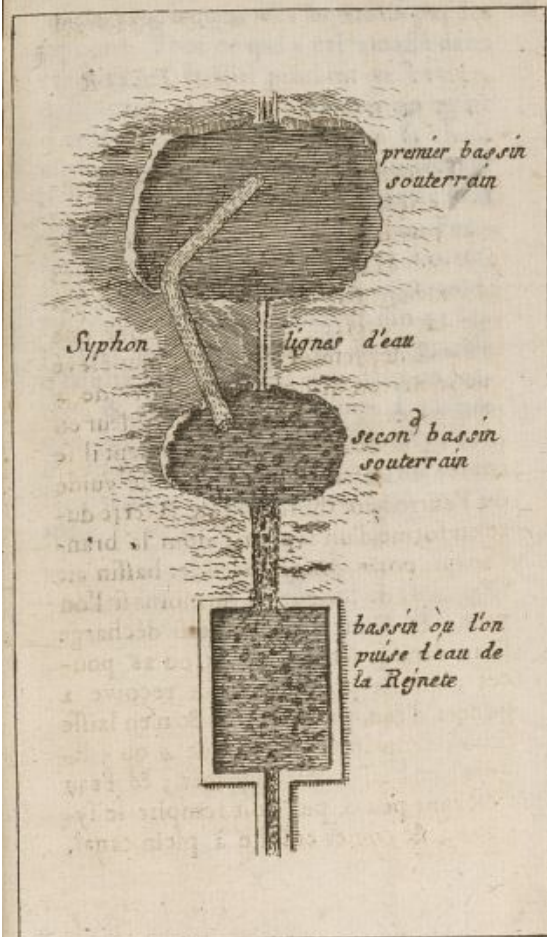




IDE'E DE L'AUTEUR

sur le même Phenomene.

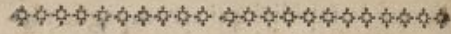
NE peut-on pas penser que cette Fontaine a 2 bassins souterrains, l'un assez près de l'autre : le premier doit être plus élevé que le second, qui est plus près de l'endroit par où l'eau s'épanche & paroît sur la terre. Supposons donc que le fond du premier bassin soit plus élevé que le niveau ordinaire de l'autre de 4 ou 5 pouces ; qu'il ait de profondeur en tout 24 pouces ; que naturellement il se trouve un canal pratiqué dans le vuide ou l'entredeux du roc ou de la terre dure en forme d'un syphon, dont la branche qui porte dans le premier bassin ait 18 pouces de longueur, ou moins si l'on veut ; & l'autre branche qui décharge l'eau dans le second ait 25 ou 26 pouces ; que le premier bassin reçoive 2 pouces d'eau, par exemple, & n'en laisse écouler continuellement que 4 ou 5 lignes, ce bassin doit regorger ; & l'eau s'élevant peu à peu doit remplir le syphon, & couler ensuite à plein canal,





& avec la rapidité qui accompagne toujours l'écoulement des liqueurs par les syphons. Tout ce qui a été amassé dans ce premier bassin pendant 12 heures, doit sortir par le syphon en un quart d'heure ou environ ; & par sa chute violente doit troubler l'eau du second bassin, laquelle s'écoule chargée de tous les flocons qu'on y apperçoit. La Fontaine coule ensuite pendant 12 heures, sans que le volume d'eau soit augmenté, parceque l'issuë du second bassin ne luy permet pas de sortir en plus grande quantité dans un tems que dans un autre, & elle s'éclaircit ensuite à mesure que les parties terrestres se raffaissent insensiblement : ce que je suppose ne se faire qu'en un quart d'heure ou environ.

F I N.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Versailles le 13 Avril 1699, signé, Bouchier, & scellé, il est permis à M. Larouviere, Medecin de Sa Majesté, & Intendant des Eaux de Forges, de faire imprimer par Jean de S. Aubin Imprimeur-Libraire, un Livre intitulé, *Nouveau Systeme des Eaux minerales de Forges*, pendant le tems de huit années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer : avec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres, de l'imprimer ou faire imprimer sans le consentement dudit Sieur Larouviere, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, &c. ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires. A Paris le 2 de May 1699. Signé, C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer par ledit Jean de S. Aubin
le 23 de May 1699.

Ledit Sieur Larouviere a cédé son Privilege à L. Dhourry, suivant l'accord fait entr'eux.

